

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL

ATTACHEMENT ET PROCESSUS ATTENTIONNELS : VALIDATION D'UN
QUESTIONNAIRE ET PROPOSITION D'UN MODÈLE D'INTERACTION POUR
PRÉDIRE LA CONFIANCE

THÈSE
PRÉSENTÉE
COMME EXIGENCE PARTIELLE
DU DOCTORAT EN PSYCHOLOGIE

PAR
ÉLISE CHAPERON

JUIN 2016

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL
Service des bibliothèques

Avertissement

La diffusion de cette thèse se fait dans le respect des droits de son auteur, qui a signé le formulaire *Autorisation de reproduire et de diffuser un travail de recherche de cycles supérieurs* (SDU-522 – Rév.03-2015). Cette autorisation stipule que «conformément à l'article 11 du Règlement no 8 des études de cycles supérieurs, [l'auteur] concède à l'Université du Québec à Montréal une licence non exclusive d'utilisation et de publication de la totalité ou d'une partie importante de [son] travail de recherche pour des fins pédagogiques et non commerciales. Plus précisément, [l'auteur] autorise l'Université du Québec à Montréal à reproduire, diffuser, prêter, distribuer ou vendre des copies de [son] travail de recherche à des fins non commerciales sur quelque support que ce soit, y compris l'Internet. Cette licence et cette autorisation n'entraînent pas une renonciation de [la] part [de l'auteur] à [ses] droits moraux ni à [ses] droits de propriété intellectuelle. Sauf entente contraire, [l'auteur] conserve la liberté de diffuser et de commercialiser ou non ce travail dont [il] possède un exemplaire.»

REMERCIEMENTS

Je souhaite d'abord remercier mon directeur de recherche, Stéphane Dandeneau, qui a su m'apporter un encadrement exceptionnel tout au long de ce processus. Merci Stéphane de t'être toujours montré disponible, encourageant, pertinent, humain. Grâce à toi, mon parcours a été des plus stimulants tant au plan intellectuel que relationnel. Sincèrement, je n'aurais pu espérer un meilleur directeur!

Merci aussi à mes collègues et amies ayant rendu mon quotidien à l'université si vivant et enrichissant : Roxane, Anne, Violeta, Catherine, Isabelle et Vanessa.

Je remercie le Fonds québécois de recherche sur la société et la culture (FQRSC) et la Bourse d'études supérieures du Canada Vanier pour leur appui financier à la réalisation de ce projet.

Au plan personnel, je tiens à remercier ma famille et mes amis qui m'ont encouragée et soutenue depuis le début de mes études. Votre amour, votre présence, votre écoute, votre aide et votre constance m'ont permis de persévérer jusqu'à l'aboutissement de cette thèse.

Finalement, un dernier merci bien spécial à mon mari, Lukas. Merci d'être mon meilleur ami et mon confident, merci pour ton soutien inconditionnel au quotidien et merci pour ton exemple de persévérance et de courage. Merci de m'aimer dans les bons comme dans les mauvais jours, et de me pousser à devenir une meilleure version de moi-même.

AVANT-PROPOS

Cette thèse est rédigée sous forme d'articles. En plus de l'introduction et de la conclusion générale, cette thèse compte deux articles scientifiques soumis pour publication. Le premier article est intitulé « Le Questionnaire sur les structures relationnelles : adaptation et validation de la version française du *Experiences in Close Relationships — Relationship Structures Questionnaire* » et a été soumis à la Revue européenne de psychologie appliquée (deuxième révision soumise en avril 2016, actuellement en réévaluation). L'auteure de cette thèse a contribué à chacune des étapes de la rédaction de cet article, de l'élaboration du protocole de recherche à la rédaction du manuscrit, en passant par la recension des écrits, la collecte de données et les analyses statistiques. Stéphane Dandeneau, directeur de recherche, a supervisé l'ensemble du projet. De plus, nous remercions Virginie Lajeunesse et Katherine Pascuzzo pour leur collaboration au niveau des collectes de données, ainsi que Sarah-Geneviève Trépanier, Alison Paradis et Dominic Beaulieu-Prévoist pour leur soutien au niveau des analyses statistiques. Par la suite, le second article scientifique inclus dans cette thèse s'intitule « L'inhibition de l'attention envers les signaux émotionnels de son partenaire amoureux modère la relation entre l'attachement évitant et la confiance » et a été soumis à la Revue canadienne des sciences du comportement (article accepté pour publication, sous presse au moment du dépôt de la thèse). Tout comme pour l'article 1, la candidate a grandement contribué à chacune des étapes menant à la soumission de cet article. Encore une fois, Stéphane Dandeneau a supervisé l'ensemble du processus menant à la production de l'article. De plus, nous remercions John Lydon et Katherine Pascuzzo pour leur collaboration au niveau des collectes de données, ainsi qu'Émilie Auger pour ses précieux conseils au niveau des analyses statistiques.

TABLE DES MATIÈRES

REMERCIEMENTS	ii
AVANT-PROPOS	iii
TABLE DES MATIÈRES	iv
LISTE DES FIGURES.....	viii
LISTE DES TABLEAUX.....	ix
LISTE DES ABRÉVIATIONS.....	xi
RÉSUMÉ.....	xii
CHAPITRE I	
INTRODUCTION GÉNÉRALE	1
1.1 Confiance interpersonnelle.....	5
1.2 Théorie de l'attachement : un cadre théorique.....	6
1.2.1 Attachement chez l'adulte : une nature dimensionnelle plutôt que catégorielle	7
1.2.2 Attachement spécifique envers une relation	11
1.3 Attachement et confiance.....	14
1.4 Attachement et traitement de l'information	16
1.4.1 Processus attentionnels.....	19
1.4.2 Attachement et processus attentionnels	21
1.5 Objectifs de la thèse et présentation des articles.....	27
CHAPITRE II	
LE QUESTIONNAIRE SUR LES STRUCTURES RELATIONNELLES : ADAPTATION ET VALIDATION DE LA VERSION FRANÇAISE DU EXPERIENCES IN CLOSE RELATIONSHIPS - RELATIONSHIP STRUCTURES QUESTIONNAIRE.....	30
Résumé.....	31
Introduction.....	32
Attachement catégoriel versus dimensionnel.....	32

Attachement général versus spécifique.....	33
Étude 1	36
Méthode.....	36
Résultats	39
Étude 2	42
Méthode.....	42
Résultats	43
Discussion	46
 CHAPITRE III	
COMPLÉMENT AU PREMIER ARTICLE	59
3.1 Validation préliminaire des autres domaines relationnels	60
3.1.1 Résultats	60
3.1.2 Discussion	62
3.2 Présentation du deuxième article	63
 CHAPITRE IV	
L'INHIBITION DE L'ATTENTION ENVERS LES SIGNAUX ÉMOTIONNELS DE SON PARTENAIRE AMOUREUX MODÈRE LA RELATION ENTRE L'ATTACHEMENT ÉVITANT ET LA CONFIANCE.....	67
Résumé.....	68
Introduction	69
Confiance et attachement	70
Attachement et traitement de l'information	72
La présente étude.....	74
Méthodologie	76
Participants	76
Procédure.....	77
Mesures	77
Analyse des données et résultats	80
Est-ce que l'attachement spécifique prédit la confiance?	82

Est-ce que l'attachement et le biais attentionnel prédisent la confiance?	83
Discussion	84
Attachement évitant	85
Attachement anxieux.....	86
Biais attentionnel spécifique versus général	87
Limites.....	87
Contribution de l'étude à l'avancement des connaissances	88
Matériel supplémentaire.....	93
Méthodologie	93
Résultats	93
Tableaux et figures supplémentaires.....	97
 CHAPITRE V	
DISCUSSION GÉNÉRALE	100
5.1 Résumé des articles de la thèse	101
5.2 Implications théoriques des résultats et pistes de recherches futures	103
5.2.1 Considérations additionnelles sur la validation du QSR.....	103
5.2.2 À propos des deux énoncés supprimés.....	106
5.2.3 Étendre l'utilisation du QSR auprès d'autres populations	107
5.2.4 Implications de la validation et questions de recherche.....	108
5.2.5 Un biais attentionnel dont font preuve certains individus évitants	110
5.2.6 Explorer l'idée d'un lien circulaire plutôt que linéaire	111
5.2.7 Imaginer des interventions pour contrer les mauvaises habitudes cognitives	113
5.2.8 Examiner le rôle de l'attachement anxieux.....	115
5.2.9 Cerner les répercussions des processus attentionnels sur la qualité de la relation.....	117
5.3 Conclusion.....	119
 ANNEXE A	
QUESTIONNAIRES UTILISÉS	122

ANNEXE B	
FORMULAIRES EN LIEN À L'ÉTHIQUE	128
ANNEXE C	
FIGURE ET TABLEAU ADDITIONNELS	133
RÉFÉRENCES.....	136

LISTE DES FIGURES

Figure		Page
Introduction		
1	Patrons d'attachement prototypiques de Bartholomew et Horowitz (1991).....	9
Article 2		
1	Pentes simples de l'interaction entre l'attachement évitant et le biais émotionnel envers son partenaire.....	89
Matériel supplémentaire		
1	Tâche de l'invite visuelle.....	95
2	Pentes simples de l'interaction entre l'attachement évitant et le biais d'acceptation (A) et de rejet (B) envers de son partenaire amoureux.	95
Discussion générale		
1	Dimensions d'attachement du QSR et styles d'attachement du RQ...	100
Annexe C		
1	(A) Biais vers le rejet, (B) Inhibition du rejet, (C) Biais vers l'acceptation, (D) Inhibition de l'acceptation.....	130

LISTE DES TABLEAUX

Tableau		Page
Article 1		
1	Indices d'adéquation des modèles d'analyses factorielles confirmatoires dyadiques (étude 1).....	49
2	Poids factoriels des énoncés du QSR pour les hommes et les femmes (étude 1).....	50
3	Moyennes, écarts-types (É.T.) et coefficients de fidélité des sous-échelles du QSR pour les hommes et les femmes (étude 1).....	51
4	Coefficients de validité concourante du QSR selon le modèle de l'APIM (étude 1).....	52
5	Indices d'adéquation des modèles d'analyses factorielles confirmatoires (étude 2).....	53
6	Poids factoriels des énoncés du QSR pour le domaine amoureux (étude 2).....	54
7	Moyennes, écarts-types, coefficients de cohérence interne et coefficients de corrélation test-retest (stabilité temporelle) des sous-échelles du QSR pour le domaine amoureux (étude 2).....	55
8	Corrélations entre les dimensions du QSR et les catégories du Relationship Questionnaire (RQ), ainsi qu'avec les sous-échelles de l'Assessment of Relationship Commitment (ARC).....	56
Complément au premier article		
1	Indices d'adéquation des modèles d'analyses factorielles confirmatoires pour le meilleur ami, la mère et le père.....	62

2	Poids factoriels des énoncés du QSR envers le meilleur ami, la mère et le père.....	63
3	Moyennes, écarts-types, coefficients de cohérence interne et coefficients de corrélation test-retest (stabilité temporelle) des sous-échelles du QSR envers le meilleur ami, la mère et le père....	64
 Article 2		
1	Résultats du modèle d'APIM en multi-niveaux avec l'attachement évitant et le biais attentionnel envers le partenaire prédisant la confiance de l'acteur.....	88
 Matériel supplémentaire		
1	Résultats du modèle d'APIM en multi-niveaux avec l'attachement évitant et le biais envers l'acceptation du partenaire prédisant la confiance de l'acteur.....	93
2	Résultats du modèle d'APIM en multi-niveaux avec l'attachement évitant et le biais envers le rejet du partenaire prédisant la confiance de l'acteur.....	94
 Discussion générale		
1	Saturations des énoncés du QSR et des scores RQ selon une ACP ajustée à l'aide d'une rotation varimax.....	117
 Annexe C		
1	Corrélations entre les dimensions du QSR et la confiance envers son partenaire au temps 1 et au temps 2 et avec le biais attentionnel envers les signaux émotionnels de son partenaire et des étrangers.....	131

LISTE DES ABRÉVIATIONS

AFC	Analyse Factorielle Confirmatoire
ANOVA	Analyse de la variance
APIM	<i>Actor Partner Interdependence Model</i>
ARC	<i>Assessment of Relationship Commitment</i>
CFI	<i>Comparative Fit Index</i>
DL	Degrés de liberté
ECD	Échelle de confiance dyadique
ECR-RS	<i>Experiences in Close Relationships – Relationship Structures Questionnaire</i>
E.S.	Erreur standard
É.T.	Écart-type
NS	Non significatif
QSR	Questionnaire sur les structures relationnelles
RMSEA	<i>Root Mean Square Error of Approximation</i>
RQ	<i>Relationship Questionnaire</i>
SRMR	<i>Standardized Root Mean Square Residual</i>
TLI	<i>Tucker-Lewis Index</i>
TR	Temps de réaction

RÉSUMÉ

La présente thèse offre, dans un premier temps, une revue de littérature concernant les concepts de la confiance interpersonnelle, de l'attachement ainsi que des processus attentionnels, et propose également un regard sur les liens empiriques et théoriques entre ces différents concepts. Par la suite, le premier article présente la traduction et la validation d'un questionnaire d'attachement spécifique en français, le *Experiences in Close Relationships – Relationship Structures Questionnaire* (ECR-RS), développé par Fraley et al. (2011). Les résultats appuient la validité de la version française présentée dans le contexte des relations amoureuses, tout en révélant une adaptation importante à prendre en compte pour la sous-échelle d'évitement de l'intimité. En complément au premier article, un court chapitre présente les résultats de la validation préliminaire du questionnaire dans le contexte de l'attachement spécifique envers le père, la mère et le meilleur ami. Puis, le deuxième article vérifie de quelle manière l'attachement spécifique en combinaison avec différentes habitudes cognitives influence la confiance envers son partenaire. Afin de tester cette proposition, un devis à deux temps de mesure a été utilisé, auquel 45 couples ont pris part en complétant différentes mesures. Les résultats appuient en partie le modèle proposé et suggèrent que l'attachement évitant en combinaison avec une inhibition des informations émotionnelles liées à son partenaire contribue à une plus faible confiance envers son partenaire amoureux. Suivant les deux articles, la discussion générale résume les principaux résultats de chacun des articles et explore leurs différentes implications, avant de clore avec la proposition de pistes de recherche futures.

MOTS-CLÉS : traduction, validation, attachement, biais attentionnel, confiance interpersonnelle

CHAPITRE I

INTRODUCTION GÉNÉRALE

Au cours des dernières décennies, le taux de divorce a grimpé en flèche dans le monde occidental. Par exemple, au Québec, l'indice synthétique de divortialité passe de 8,8% en 1969 à 14% l'année suivante, pour par la suite se maintenir autour d'une moyenne de 50% dans les années 1990 et 2000 (Institut de la statistique du Québec, 2011). Cette augmentation du taux de divorce est un phénomène généralisé à la majorité des pays occidentaux, tel que l'observe l'Organisation des Nations Unies dans son *Rapport mondial sur la fécondité 2003* : « Dans les pays développés, le taux moyen de divorce est passé de 13 pour 100 hommes et femmes dans les années 70 à 24 pour 100 hommes et 27 pour 100 femmes dans les années 90. » Derrière ces statistiques est sous-tendue une détresse conjugale de grande ampleur qui n'est pas sans conséquence, et ce, sur un nombre considérable de couples et d'enfants. C'est donc une problématique qui mérite qu'on s'y attarde.

Dans le recueil *Familles en transformation*, Alary, Jutras, Gauthier, et Goudreau (1999) traitent des principales difficultés rencontrées suite au divorce. En ce qui concerne le bien-être des parents, le divorce induisant du stress, le système immunitaire se trouve perturbé, surtout pendant les deux premières années. On retrouverait aussi un indice de détresse psychologique élevé chez les familles monoparentales. Les relations parents-enfants sont elle aussi perturbées. En effet, c'est au moment où les enfants ont le plus besoin de réconfort que les parents peuvent le moins en offrir. Le divorce induit de nombreux effets directement sur les enfants : routine perturbée, stress plus élevé et problèmes de santé mentale, entre autres. Enfin, on observe un phénomène de transmission intergénérationnelle du divorce sur les enfants devenus adultes. En effet, de nombreuses études ont montré que les individus dont les parents sont divorcés rapportent moins de satisfaction conjugale, plus de problèmes conjugaux et une plus grande susceptibilité de divorce dans leur propre mariage. Ce fait a été répliqué à travers beaucoup d'études : les enfants du divorce sont plus à risque comparativement à ceux provenant de familles intactes (Amato, 1996; Story, Rothman, & Bradbury, 2002). Dans son étude largement citée, Amato

(1996) a montré que les enfants de parents divorcés, une fois adultes, ont un risque élevé de voir leur propre mariage se terminer par un divorce, risque devenant encore plus élevé si les deux conjoints ont vécu le divorce de leurs parents. Cet impact du divorce parental opèrerait largement à travers les comportements interpersonnels des conjoints. Les adultes dont les parents sont divorcés, comparés à ceux dont les parents sont restés mariés, sont plus susceptibles d'avoir un style interpersonnel marqué par des comportements problématiques (problèmes avec la colère, la jalousie, la communication, l'infidélité, etc.). Ce sont ces problèmes interpersonnels qui augmentent le risque de divorce en interférant avec le maintien d'une relation intime mutuellement gratifiante.

Mais même avant qu'ils ne mènent au divorce, les conflits conjugaux produisent de multiples effets néfastes. D'abord, la détresse conjugale est liée à l'ajustement des membres du couple et est prédictrice de détresse psychologique, de dépression, d'anxiété, d'abus de substances et autres (Cummings & Davies, 2002). Ensuite, les conflits affectent les enfants, autant directement qu'indirectement : l'exposition directe aux conflits fournit aux enfants des exemples destructifs de la gestion des conflits, alors que de manière indirecte, les conflits conjugaux compromettent les pratiques parentales. En effet, les conflits et l'hostilité dans les relations parentales empiètent sur la relation parents-enfants et donc sur l'efficacité des pratiques parentales: les parents sont moins disponibles émotionnellement, ils contrôlent moins le comportement de leurs enfants et ils utilisent des stratégies de discipline moins efficaces (Krishnakumar & Buehler, 2000). Toutes ces perturbations contribuent à induire des problèmes émotionnels, comportementaux et académiques chez les enfants (Cummings & Davies, 2002). De plus, de façon analogue au divorce, la discorde conjugale des parents peut nuire à la future vie amoureuse de leurs enfants. En effet, celle-ci est négativement liée à l'harmonie conjugale de leurs enfants, et positivement liée à la discorde conjugale de ceux-ci, comme l'ont entre autres montré Amato et Booth (2001). Dans leur étude, les adultes rapportant que leurs parents

étaient malheureux dans leur mariage tendaient à rapporter aussi dans leur propre mariage un nombre relativement élevé de problèmes. Les comportements des parents les plus susceptibles de prédire des problèmes conjugaux chez leurs enfants incluaient la jalousie, la critique, un caractère dominant et colérique, la mauvaise humeur et le fait de ne pas parler à son conjoint. Conger, Cui, Bryant, et Elder (2000) ont quant à eux trouvé que les comportements interpersonnels entre les parents prédisent les comportements interpersonnels de leur enfant envers leur partenaire amoureux. Dans leur étude, quand les parents étaient chaleureux et soutenant l'un envers l'autre, les enfants étaient également chaleureux et soutenant envers leur partenaire romantique, et ces comportements étaient liés à une plus grande satisfaction conjugale. Bref, un grand nombre d'évidences sont cohérentes avec cette notion de transmission de la qualité de la relation conjugale d'une génération à l'autre, et il semblerait que cette relation passe par l'observation des comportements conjugaux des parents par leurs enfants. En effet, les enfants dont les parents vivent de la détresse conjugale ont moins d'opportunités d'observer et d'apprendre des comportements positifs. Les résultats d'Amato et Booth (2001) sont cohérents avec cette perspective de l'apprentissage par observation, soit que les enfants sont exposés aux comportements des parents, qu'ils traitent et emmagasinent cette information et répliquent ensuite ces comportements dans leur propre mariage. Ainsi, certains enfants exposés à de modèles pauvres de comportements dyadiques ne peuvent apprendre les habiletés et attitudes qui facilitent le fonctionnement réussi dans les rôles conjugaux.

Bref, comme la détresse conjugale augmente les risques de divorce, tout en ayant des effets néfastes sur les membres du couple et sur les enfants, cette problématique a suscité beaucoup de recherche afin de mieux la comprendre et trouver des moyens de la prévenir. Notamment, différents indicateurs de la qualité de la relation ont été étudiés, afin d'en comprendre les rouages et savoir comment les favoriser. Dans la présente thèse, notre intérêt se porte particulièrement sur la confiance

interpersonnelle, qui s'est révélée être une composante essentielle de la qualité d'une relation amoureuse. La prochaine section examine donc ce construit.

1.1 Confiance interpersonnelle

La confiance est essentielle au développement, au maintien et à la stabilité des relations intimes fonctionnelles et satisfaisantes (Campbell, Simpson, Boldry, & Rubin, 2010). La confiance interpersonnelle se définit comme l'assurance que son partenaire se comportera de manière bienveillante envers soi et qu'il démontrera une sensibilité envers nos besoins (Rempel, Holmes, & Zanna, 1985). Elle est fondée sur la croyance que les partenaires ont des intentions bienveillantes l'un envers l'autre et qu'ils peuvent renoncer à leurs intérêts personnels pour le bien de la relation (Murray & Holmes, 2009). La confiance interpersonnelle est donc ce qui permet aux individus de choisir la connexion plutôt que l'autoprotection (Murray et al., 2011). Ainsi, dans une relation d'interdépendance, la confiance est cruciale à la qualité de la relation, et un manque de confiance interpersonnelle entraîne une relation de moindre qualité (Simpson, 2007). Dû à ce rôle d'une grande importance, il est étonnant de constater que la confiance a reçu peu d'attention théorique et empirique, comme le constate Simpson (2007), et que nous en savons peu sur la manière dont la confiance se développe, est maintenue et interagit avec d'autres concepts interpersonnels importants.

La recherche existante sur la confiance a été largement guidée par la théorie d'attachement, qui fournit un cadre de référence utile pour contextualiser le fonctionnement des relations. La section suivante offre donc un tour d'horizon de la théorie de l'attachement, depuis ses débuts jusqu'à ses plus récents développements concernant l'attachement adulte amoureux, ce qui permettra par la suite d'établir une meilleure compréhension du lien unissant la confiance et l'attachement.

1.2 Théorie de l'attachement : un cadre théorique

Depuis les travaux pionniers sur la théorie de l'attachement chez l'enfant (Ainsworth, Blehar, Waters, & Wall, 1978; Bowlby, 1980), d'innombrables recherches ont été menées sur le sujet et ce thème est rapidement devenu incontournable à la compréhension de plusieurs phénomènes en psychologie. Les premières recherches au sujet de l'attachement chez l'enfant ont mené à la découverte que l'enfant est prédisposé biologiquement à s'attacher à la personne qui s'occupe de lui.

L'attachement qui se développe est donc une relation émotionnelle entre un enfant et son donneur de soins ou sa figure d'attachement. La figure d'attachement est à la fois la source de protection et la source de réconfort pour l'enfant. Ainsi, l'attachement sert de régulateur aux besoins de dépendance et d'autonomie : l'enfant adoptera des comportements de recherche de proximité en situation de stress et des comportements d'exploration lorsque régulé. L'attachement est en partie déterminé par la sensibilité du parent aux besoins et aux signaux de l'enfant. Le parent sensible est capable de reconnaître et de détecter les besoins de son enfant et répond dans un délai convenable et de façon appropriée.

Grâce à leur fameuse procédure d'observation de la situation étrangère, Ainsworth et ses collègues (1978) ont pu décrire trois styles d'attachement en induisant chez les enfants l'anxiété de séparation. Ils ont observé que les enfants ayant un style d'attachement *sécurisé* maintiennent un bon équilibre entre la recherche de proximité et l'exploration de l'environnement. Ils ont une mère sensible à leurs besoins et signaux affectifs, ce qui permet que l'enfant sécurisé cherche de l'assistance lorsqu'il est en détresse et démontre de l'autonomie lorsque c'est approprié. Les enfants ayant un attachement *insécurisé-évitant* privilégient quant à eux l'exploration et minimisent la recherche de proximité. Leur mère se montre insensible aux besoins de l'enfant, voire distante et rejetante. Ensuite, les enfants ayant un attachement *insécurisé-ambivalent* maximisent la recherche de proximité au détriment de l'exploration, leur mère faisant preuve de sensibilité de manière inconsistante (parfois sensible, parfois

rejetante ou intrusive). Par la suite, un quatrième style d'attachement a été décrit par Main et Solomon (1990), soit le style *insécurisé-désorganisé*. Les enfants qui se classent dans cette catégorie font preuve d'une absence de stratégies d'attachement cohérentes et organisées. Cela se manifeste par des comportements contradictoires d'approche et d'évitement, ainsi que des signes de désorientation et d'appréhension à l'égard du parent. Ce style d'attachement découle d'un parent insensible et menaçant pour l'enfant.

1.2.1 Attachement chez l'adulte : une nature dimensionnelle plutôt que catégorielle

À la fin des années 1980, certains auteurs ont commencé à s'intéresser à l'attachement chez l'adulte, particulièrement dans le contexte des relations amoureuses (Hazan & Shaver, 1987). Selon Hazan et Shaver (1987), le lien émotionnel qui se forme au sein d'un couple possède des parallèles importants avec le lien d'attachement qui se développe entre un enfant et son donneur de soins. Ces parallèles incluent le besoin de réconfort et de sécurité que procure le lien, l'assurance qui en résulte pour explorer l'environnement social et faire face aux défis de la vie, la dynamique émotionnelle entourant la séparation, ainsi que l'importance des différences individuelles dans la sécurité et l'insécurité d'attachement.

Hazan et Shaver ont décrit trois styles d'attachement chez l'adulte : sécurisé, évitant et ambivalent. Ces styles correspondent plus ou moins aux types d'attachement chez l'enfant décrit par Ainsworth. L'individu ayant un attachement sécurisé démontre une expression émotionnelle ouverte et cherche le soutien et réconfort auprès de son partenaire. Il sait faire preuve de réciprocité et accepte de faire des compromis. L'individu évitant, quant à lui, a plutôt tendance à nier les problèmes au sein de son couple, ainsi que la détresse dans l'expression émotionnelle. Il ne cherche pas le soutien et réconfort au sein de couple. Enfin, l'individu ayant un attachement ambivalent se montre dépendant envers son partenaire et se sent menacé lorsque celui-ci fait preuve d'autonomie. Il est enclin aux interprétations négatives et

démontre un style conflictuel dans la résolution des problèmes. La distribution de chaque type parmi la population est environ la même chez les enfants et les adultes (J. A. Feeney & Noller, 1990).

Bartholomew et Horowitz (1991) ont quant à eux décrit un modèle avec quatre styles d'attachement, en se basant sur la théorie de Bowlby. Par la combinaison des *représentations de soi* de la personne (positives ou négatives, dépendamment si le soi est perçu comme digne d'amour et de soutien ou non) et de ses *représentations des autres* (positives ou négatives, dépendamment si les autres sont perçus comme dignes de confiance et disponibles ou non-fiables et rejetants), on obtient quatre patrons d'attachement prototypique soit sécurisé, préoccupé, évitant-détaché et évitant-craintif (voir Figure 1). Le style sécurisé représente un sentiment d'être digne d'amour, avec l'attente que les autres soient généralement acceptants et sensibles. Le style préoccupé indique un sentiment d'indignité (non-aimable) combiné à une évaluation positive des autres, ce qui conduit la personne à lutter pour l'acceptation de soi en gagnant l'acceptation des autres. Le style évitant-détaché indique un sentiment d'être digne d'amour combiné à une disposition négative envers les autres, ce qui conduit ces personnes à se protéger contre la déception en évitant les relations intimes et en entretenant un sentiment d'indépendance et d'invulnérabilité. Enfin, le style évitant-craintif réfère à un sentiment d'indignité combiné à l'attente que les autres soient négativement disposés à leur égard, conduisant ces personnes à éviter les relations intimes pour se protéger contre le rejet anticipé par les autres.

Ainsi, la conceptualisation classique de l'attachement a longtemps été de nature *catégorielle*, comme le propose les modèles de Hazan et Shaver (1987) et de Bartholomew et Horowitz (1991). Toutefois, vers la fin des années 1990, certains auteurs ont remis en question le fait que les différences individuelles de l'attachement soient de nature catégorielle, soutenant que les données empiriques n'appuyaient pas cette conceptualisation (Fraley & Waller, 1998). Brennan, Clark et Shaver (1998) ont

proposé qu'il serait théoriquement plus adéquat de conceptualiser l'attachement comme ayant une nature *dimensionnelle*, avec une dimension d'anxiété d'abandon et une dimension d'évitement de l'intimité. La dimension *d'anxiété* d'abandon est définie comme un fort besoin de soutien et d'attention de la part de la figure d'attachement combiné à une incertitude à propos de la volonté ou de la capacité de la figure d'attachement de lui répondre de manière appropriée. Elle peut varier de faible (la considération positive de soi-même est consolidée et ne requiert pas une validation externe) jusqu'à élevée (la considération positive de soi-même peut seulement être maintenue par l'acceptation continue des autres). Ainsi, les individus ayant un attachement fortement anxieux possèdent un modèle négatif d'eux-mêmes, et un modèle envers leur partenaire qui est fait d'espoir précautionneux.

		Représentations de soi	
		Positives	Négatives
Représentations des autres	Positives	Sécurisé À l'aise avec l'intimité et l'autonomie	Préoccupé Préoccupé avec les relations
	Négatives	Évitant-détaché Détaché de l'intimité et fortement indépendant	Évitant-craintif Craintif de l'intimité et socialement évitant

Figure 1. Patrons d'attachement prototypiques de Bartholomew et Horowitz (1991)

La dimension *d'évitement* de l'intimité, quant à elle, est définie comme un inconfort avec l'intimité et un besoin d'indépendance, même dans les relations intimes (Rholes & Simpson, 2004). Le degré auquel les gens évitent le contact intime avec les autres dépend du degré auquel ils s'attendent à des conséquences aversives. Ces individus évitants possèdent un modèle de soi qui peut être variable, mais un modèle négatif de leur partenaire. Fraley et Shaver (2000) ont proposé que ces dimensions puissent être

le reflet de différences dans le fonctionnement de deux processus de contrôle du système d'attachement. Ainsi, la dimension d'anxiété d'abandon reflèterait des différences individuelles dans la façon par laquelle les gens surveillent et évaluent la disponibilité et l'accessibilité des figures d'attachement, et la dimension d'évitement de l'intimité reflèterait des différences au niveau des processus régulant les pensées, sentiments et comportements liés à l'attachement. Enfin, dans ce modèle, la sécurité d'attachement est définie comme la capacité d'un individu à équilibrer l'interdépendance et l'autonomie, et elle est conceptualisée comme une faible anxiété d'abandon et un faible évitement de l'intimité (Brennan, Clark, & Shaver, 1998). Les individus sécurisés possèdent un modèle positif d'eux-mêmes ainsi que de leur partenaire. Notons que chaque personne se situe à un certain point sur le continuum d'anxiété d'abandon et à un certain point sur le continuum d'évitement de l'intimité.

Suivant l'hypothèse de ce modèle d'attachement dimensionnel, il était important de pouvoir le mesurer, afin de comparer les deux modèles et savoir si les styles d'attachement varient d'une personne à l'autre de manière continue ou catégorique. En effet, s'il est avéré que les gens varient de manière continue dans leur orientation d'attachement et que les chercheurs les assignent à des catégories fixes, des informations importantes à propos de la manière dont les gens diffèrent les uns des autres seraient potentiellement perdues. C'est pourquoi Brennan et al. (1998) ont développé le *Experiences in Close Relationship Questionnaire* (ECR), une mesure permettant de cerner tant le continuum d'anxiété d'abandon que celui de l'évitement de l'intimité. À l'aide d'une analyse factorielle, ces auteurs ont montré que ces deux dimensions expliquent en grande partie la variance des échelles d'attachement existantes. De plus, des études récentes ont appuyé davantage cette conceptualisation de l'attachement. D'abord, Shi, Wampler et Wampler (2014) ont comparé la mesure dimensionnelle de Brennan et al. (1998) avec la mesure catégorielle de Hazan et Shaver (1987) afin de voir quelle conceptualisation démontrerait la plus grande utilité clinique. Les deux mesures ont montré plusieurs points en commun, toutefois la

mesure catégorielle était moins efficace pour détecter un groupe d'individus insécurisés ayant tendance à s'identifier comme sécurisés devant une question à choix multiple. Ainsi, la mesure dimensionnelle montrait un clair avantage sur celle catégorielle dans l'application clinique et a été en conséquence recommandée par ces chercheurs. De plus, en utilisant de nouvelles méthodes d'analyses taxométriques, Fraley, Hudson, Heffernan et Segal (2015) ont montré que les différences individuelles dans l'attachement adulte sont bel et bien distribuées de manière continue plutôt que catégorique. Bref, bien que certains chercheurs utilisent encore l'approche catégorielle, c'est la conception dimensionnelle de l'attachement qui est la plus répandue et acceptée en vaste majorité dans la littérature actuelle sur l'attachement.

1.2.2 Attachement spécifique envers une relation

Une autre tendance longtemps observée dans la littérature a été de considérer que les gens développaient durant l'enfance une certaine orientation d'attachement qu'ils adoptaient par la suite dans toutes leurs relations significatives, et ce, tout au long de leur vie (Ainsworth, 1985; Antonucci, 1976). Ainsi, de nombreuses recherches ont conceptualisé et mesuré les styles d'attachement comme des traits de personnalité, en examinant la façon dont les gens entrent en relation avec les autres *en général* plutôt que la façon dont ils entrent en relation avec des individus *spécifiques*.

Toutefois, dans les années 1990, certains chercheurs ont remis en cause cette conceptualisation. Notamment, Collins et Read (1994) ont proposé que les représentations d'attachement puissent varier dans leur spécificité et que les gens puissent avoir des représentations distinctes d'individus spécifiques (ex. leur partenaire amoureux, leur père, leur mère) et des représentations plus globales ou abstraites envers les autres en général. Baldwin et Fehr (1995) ont eux aussi questionné cette idée d'une orientation d'attachement unique, en observant une variabilité importante dans les mesures d'attachement. Ils ont alors avancé que les

individus peuvent avoir différents styles d'attachement représentant un éventail étendu d'expériences et d'attentes relationnelles. Ces différents styles pourraient être associés à différentes relations. Par exemple, un individu pourrait avoir un attachement sécurisé envers sa mère, mais un attachement évitant envers père. Ainsi, certaines études ont commencé à se pencher sur l'association entre les tendances d'attachement spécifiques et générales. Ross et Spinner (2001) ont voulu tester si les individus évalueraient différemment leur orientation d'attachement dépendamment du contexte relationnel de l'évaluation. Leurs résultats ont montré que les individus rapportaient différents styles d'attachement à travers leurs différentes relations, et que leur évaluation mesurée dans un contexte de relations spécifiques n'était pas équivalente à leur évaluation mesurée en dehors de ce contexte. Dans une autre étude, Cozzarelli, Hoekstra et Bylsma (2000) ont montré qu'une mesure d'attachement globale était moins efficace pour prédire des variables relatives à une relation donnée, comparativement à une mesure d'attachement spécifique à cette relation. De plus, le fait de mesurer l'attachement spécifique à une relation permettrait de diminuer l'effet de désirabilité sociale dans les réponses. En effet, selon Stein et al. (2002), l'évaluation de l'attachement général est plus sujette aux effets de la désirabilité sociale que l'évaluation de l'attachement spécifique à une relation. Ainsi, en posant des questions sur les pensées et sentiments que la personne entretient dans ses relations en général, il est plus probable qu'elle donne des réponses socialement désirables, qu'en posant des questions centrées sur une relation spécifique. Bref, le niveau de spécificité dans les représentations d'attachement est maintenant considéré comme étant pertinent à l'étude des dynamiques relationnelles.

Suite à ce développement conceptuel et empirique, Fraley, Heffernan, Vicary et Brumbaugh (2011) ont perçu le besoin d'un outil pouvant mesurer adéquatement l'attachement *spécifique*. Ils se sont donc basés sur le *Experiences in Close Relationships* (ECR), qui mesure la disposition d'attachement globale de l'individu, pour en développer une version modifiée, le *Experiences in Close Relationships –*

Relationship Structures Questionnaire (ECR-RS) qui évalue l'attachement spécifique envers une relation intime donnée. Ces auteurs voulaient développer une mesure qui spécifierait clairement la cible évaluée afin de dissiper l'ambiguïté des mesures existantes à savoir si les participants doivent évaluer leur partenaire actuel, leurs partenaires amoureux en général, ou des gens envers qui ils se sentent proches (amoureux ou autre). De plus, ils ont eu le souci de formuler les énoncés afin qu'ils soient facilement applicables à différents types de relation, et non exclusif à un domaine seulement (par exemple, les relations amoureuses). Ce questionnaire a donc été conçu de manière à mesurer l'attachement à travers différents domaines relationnels, soit envers le partenaire amoureux, le meilleur ami, la mère et le père.

Notons que Fraley et al. (2015) ont démontré que la conceptualisation dimensionnelle de l'attachement est autant préférable dans le contexte de l'attachement spécifique, que dans celui de l'attachement général. Dans leur étude, la relation des individus avec leurs parents était autant susceptible de montrer des signes de dimensionnalité que leur relation avec leur partenaire amoureux. Ces résultats suggèrent donc que les différences individuelles dans l'attachement adulte sont plus adéquatement conceptualisées et mesurées de manière dimensionnelle, peu importe le niveau de spécificité et le type de relation (ex. parentale ou amoureuse).

En bref, au cours des dernières décennies, l'étude de l'attachement qui avait commencé auprès de la dyade mère-enfant a été élargie à l'attachement chez l'adulte, plus particulièrement au sein des relations amoureuses. Traditionnellement considéré comme un concept de nature *catégorielle*, les récents développements ont montré qu'il est plus adéquat empiriquement de concevoir l'attachement selon une nature *dimensionnelle*. Enfin, la conceptualisation traditionnelle de l'attachement comme une tendance *générale* à travers toutes les relations a graduellement cédé sa place à une conceptualisation de l'attachement comme étant *spécifique* envers une personne donnée. Suite à l'acceptation de cette conception, Fraley et al. (2011) ont développé

le ECR-RS afin de mesurer adéquatement l'attachement *spécifique*. Comme cette mesure n'a pas été traduite en français, il n'existe à notre connaissance aucune mesure d'attachement spécifique validée en français. Le premier objectif de cette thèse vise donc la traduction et la validation de cette mesure d'attachement spécifique en français, afin de pouvoir mettre cet instrument à la disposition des chercheurs (une présentation plus étayée de cet objectif suivra dans la section *Objectifs de la thèse*).

1.3 Attachement et confiance

Maintenant que la théorie de l'attachement a été décrite pour être utilisée comme cadre de référence, revenons au lien unissant l'attachement et la confiance. La théorie de l'attachement adulte place la confiance interpersonnelle directement en lien avec l'insécurité d'attachement (c'est-à-dire un attachement anxieux et/ou évitant). Les individus ayant un attachement insécurisé seraient prédisposés à un manque de confiance interpersonnelle résultant de leurs expériences précoces d'interdépendances, puisque la capacité d'établir une relation de confiance avec une autre personne à l'âge adulte dépend des expériences de relations antérieures (Simpson, 2007). En effet, la théorie de l'attachement propose que les interactions avec les figures d'attachement primaires conduisent à la formation de schémas relationnels chroniquement accessibles qui constituent des représentations mentales de soi et de l'autre au cours des interactions d'attachement. Ceux-ci, à leur tour, façonneraient les croyances et les attentes au sein des relations ultérieures (Baldwin, 1992; Bowlby, 1980).

Un autre principe clé de la théorie est que les individus sont motivés à rechercher la proximité des figures d'attachement pour se sentir sécurisés (Bowlby, 1980). Mikulincer et Shaver (2003) ont noté que d'aller à la recherche des personnes significatives requiert que l'individu émette des jugements à propos de la loyauté des autres et de leur habileté à fournir un soutien fiable et aimant. Puisque la confiance interpersonnelle reflète la manière dont les gens perçoivent le comportement de leur

partenaire comme prévisible et sûr (Rempel et al., 1985), des expériences répétées avec des figures parentales négligentes, rejetantes ou inconsistantes peuvent conduire à la formation d'attentes que les autres sont insensibles à nos besoins et ne peuvent y répondre. En d'autres mots, les expériences d'attachement précoces avec des figures parentales qui ne sont ni fiables ni prévisibles façonnent le système d'attachement dans la vie adulte et prédisposent les individus ayant un attachement insécurisé à des difficultés dans l'établissement de la confiance interpersonnelle. Cette difficulté à faire confiance dans la vie adulte prédispose les individus insécurisés à des difficultés dans l'établissement et le maintien de relations intimes de bonne qualité (Simpson, 2007).

Ce rationnel théorique est supporté par les résultats de plusieurs études démontrant que l'attachement insécurisé (anxieux et évitant) est associé avec une confiance interpersonnelle plus faible, une perception du partenaire comme indigne de confiance (B. C. Feeney & Collins, 2001; Givertz, Woszidlo, Segrin, & Knutson, 2013; Holmes, 1991; Karantzas, Feeney, Goncalves, & McCabe, 2014). Ainsi, autant les individus aspirant à une intimité émotionnelle extrême (anxieux) que ceux craignant la proximité et plaçant une grande emphase sur le fait d'être indépendant (évitants) ont tendance à moins faire confiance à leur partenaire amoureux. Parallèlement, la confiance tend à être plus élevée parmi les gens qui valorisent des niveaux d'autonomie modérée dans leurs relations (Simpson, 1990). Ainsi, les individus davantage sécurisés rapportent une meilleure confiance que les individus ayant un attachement évitant et que les individus ayant un attachement anxieux (Simpson, 2007).

Karantzas et al. (2014) tentent de donner une explication nuancée selon l'orientation d'attachement. Les individus anxieux font preuve d'un besoin excessif d'amour et de réconfort, ce qui pourrait engendrer des attentes irréalistes face au niveau de confiance à atteindre dans leurs relations ; conséquemment, ils risquent de se

retrouver face à des attentes déçues, ce qui pourrait augmenter leur méfiance. Les individus évitants, quant à eux, n'ont pas suffisamment d'assurance que l'autre sera disponible pour répondre à leurs besoins émotionnels, ce qui les amène à faire peu de demandes et à ainsi vivre des déceptions constantes dans leurs relations intimes, ce qui mine encore davantage leur confiance. Les résultats de Mikulincer (1998) soutiennent cette idée que l'assurance et les attentes positives envers la disponibilité et la réactivité du partenaire sont des éléments centraux à la confiance interpersonnelle.

Il est important de mentionner que la plupart des études ont observé le lien entre l'attachement et la confiance à un moment unique dans le temps. À notre connaissance, une seule étude a regardé comment prédire la confiance au sein du couple (Keelan, Dion, & Dion, 1994). Ces auteurs ont trouvé que les gens ayant un attachement sécurisé maintiennent un niveau de confiance élevé dans leur relation à travers le temps, alors que chez les individus insécurisés, la confiance décline avec le temps (mesurée après quatre mois). Il s'agit d'une piste très intéressante et pourtant, bien que la confiance soit un construit si déterminant de la qualité d'une relation, encore très peu d'études ont examiné comment celle-ci se développe et se maintient dans le temps (Simpson, 2007). Ainsi, l'un des intérêts de la présente étude est de se pencher sur les processus influençant la confiance afin de mieux comprendre comment celle-ci peut être prédite.

1.4 Attachement et traitement de l'information

Une des idées originale et importante de la théorie de l'attachement de Bowlby est que les stratégies et les défenses de l'attachement insécurisé régulent le *traitement de l'information* des signaux émotionnels (Bowlby, 1980). Il a défini le système d'attachement comme un système motivationnel dont l'objectif premier est d'établir un lien avec une figure d'attachement. Il soutenait que les différences individuelles dans les expériences d'attachement affecteraient de quelle façon le système

d'attachement est activé ou, au contraire, désactivé. Ainsi, sa théorie soutient que, lorsque l'individu se sent en sécurité, son système d'attachement est inactif. Cependant, les *menaces* envers la sécurité affective (ci-après, appelées seulement menaces) déclenchent des stratégies de régulation de la détresse : ces menaces peuvent être réelles ou symboliques, et réfèrent à la perception de l'individu selon laquelle sa figure d'attachement est distante, non suffisamment disponible ou attentive à ses besoins. Chacune des deux dimensions de l'insécurité d'attachement possède sa stratégie typique : pour l'évitement, il s'agit de la *désactivation* du système d'attachement et, pour l'anxiété, de l'*hyperactivation* de celui-ci.

Les personnes ayant un attachement anxieux utiliseraient typiquement des stratégies d'*hyperactivation* de leur système d'attachement afin de réguler la détresse anticipée ou ressentie. Ces stratégies consisteraient notamment en des tentatives énergiques pour obtenir un plus grand soutien, amour et proximité avec l'autre, combiné à l'incertitude de pouvoir l'obtenir (Mikulincer & Shaver, 2003). De plus, elles accentueraient la *surveillance* des menaces, ce qui conduirait ensuite à une évaluation exagérée de celles-ci (Cassidy & Kobak, 1988). Supportant cette idée, une étude a montré que les personnes ayant un attachement fortement anxieux évaluaient des circonstances normales de la vie en termes menaçants, ce qui résultait en une hyperactivation des pensées et inquiétudes liées à l'attachement peu importe le niveau objectif de la menace (Mikulincer, Birnbaum, Woddis, & Nachmias, 2000).

Quant aux personnes ayant un attachement évitant, elles utiliseraient typiquement des stratégies de *désactivation* de leur système d'attachement. Parmi ces stratégies, Mikulincer et Shaver (2003) notent l'inhibition de la recherche de proximité, le déni des besoins d'attachement, le maintien d'une distance émotionnelle et cognitive des autres, ainsi que l'autosuffisance compulsive comme seule source de protection. Ces stratégies de régulation émotionnelle *inhiberaient* l'évaluation et la surveillance des

menaces, ce qui conduirait ensuite à la suppression des pensées concernant la menace (Cassidy & Kobak, 1988). Supportant cette idée, une revue de littérature a étayé comment les personnes ayant un attachement fortement évitant négocient avec les menaces en inhibant les comportements de recherche de proximité et en supprimant les pensées liées à la détresse (Fraley, Davis, & Shaver, 1998). Cette stratégie de régulation de la détresse aurait pour but d'inhiber l'activation du système d'attachement, réduisant ainsi l'accessibilité des représentations des figures d'attachement en contextes menaçants. Bref, les stratégies d'hyperactivation et de désactivation des individus insécurisés semblent biaiser leurs représentations mentales des autres et façonner des différences systématiques entre les individus évitants et anxieux dans leur manière d'évaluer les traits et comportements des autres.

Appuyant la théorie, une grande quantité de données empiriques soutiennent l'idée que les gens insécurisés ont des biais dans le traitement qu'ils font de l'information liée à l'attachement. Dans une revue de littérature, Mikulincer, Shaver et Slav (2006) présentent plusieurs études supportant l'idée que les styles d'attachement donnent lieu à des différences en terme d'évaluations, de croyances, d'attentes et d'interprétations à propos des traits et comportements des autres. Par exemple, dans une étude sur la perception du soutien social, Collins et Feeney (2004) ont montré que les individus insécurisés (anxieux et évitants) perçoivent moins de soutien dans l'évaluation de messages que les individus sécurisés. Une autre étude démontrant les distorsions des représentations de soi et des autres chez les personnes insécurisées est celle de Mikulincer, Orbach et Iavnieli (1998), dans laquelle les évitants sous-estimaient la similarité entre eux et les autres, les anxieux surestimaient la similarité, et les personnes sécurisées l'évaluaient de manière plus juste.

Comme la théorie de Bowlby concernant le traitement de l'information semblait démontrée, les chercheurs se sont intéressés à l'appliquer plus précisément aux processus attentionnels, c'est-à-dire les processus cognitifs qui gèrent l'analyse rapide

des informations de l'environnement et qui opèrent de façon précoce, automatique et inconsciente. Avant d'examiner plus en détail ce lien entre attachement et processus attentionnels, nous présentons un bref survol de la littérature concernant les processus attentionnels.

1.4.1 Processus attentionnels

Les cognitions sociales font référence aux processus cognitifs par lesquels les individus traitent l'information sur leur monde social, c'est-à-dire comment ils perçoivent, interprètent, analysent, se rappellent et utilisent l'information provenant du monde social (Vallerand, 2006). Différents aspects du traitement de l'information sociale ont été étudiés, par exemple les attentes et les attributions, qui sont des processus cognitifs explicites. Or, les chercheurs du domaine des cognitions sociales ont récemment commencé à s'intéresser aux processus cognitifs implicites, qu'ils ont proposés comme étant des leviers de changement alternatifs et, potentiellement, très efficaces. Ces processus dits implicites sont automatiques, c'est-à-dire qu'ils fonctionnent par eux-mêmes et requièrent moins d'effort, d'énergie et de ressources (Bargh, 1997; Bargh & Chartrand, 1999). Au cours des dernières années, l'étude de ces processus implicites a suscité un grand intérêt chez les chercheurs, parce que, notamment, leur mesure éviterait l'influence de la désirabilité sociale. Ces processus étant automatiques et inconscients, les répondants ne peuvent pas réfléchir à leur réponse (Wittenbrink & Schwarz, 2007). De plus, ces processus implicites pourraient exercer une forte influence sur les émotions, pensées et comportements (Bargh, 1997). Bref, en plus des cognitions explicitement accessibles qui impliquent une délibération consciente, les gens font preuve de cognitions automatiques, desquelles émergent une large part de ce qu'ils ressentent, pensent et font.

Parmi les processus cognitifs implicites, les processus attentionnels font partie des processus précoces dans le traitement de l'information. L'attention précède l'entreposage et le rappel de l'information (Vallerand, 2006). Puisque le cerveau

possède une capacité limitée de porter attention à l'information qui lui parvient (Kahneman & Treisman, 1984), l'influx d'information sensorielle est évalué hors de la conscience avant qu'une portion n'atteigne la conscience pour un traitement plus complexe. Il s'opère donc une sélectivité de l'attention pour évaluer la multitude d'informations qui parviennent aux individus. Les facteurs qui déterminent comment s'opère cette sélectivité sont variés et différent d'un individu à l'autre ; ainsi différents biais prennent place au sein des processus attentionnels et altèrent la manière dont l'attention est déployée. Ainsi, l'attention peut être déployée de manière exagérée envers certains stimuli (on parle alors d'hypervigilance) ou encore elle peut être détournée d'autres stimuli (on parle alors d'inhibition de l'attention). Bowlby (1980) utilisait le terme *d'exclusion défensive* pour faire référence à cette capacité de traiter l'information de manière à empêcher l'information potentiellement douloureuse d'entrer dans la conscience. Il soutenait qu'elle se produit lorsque l'individu désactive partiellement ou complètement le traitement de l'information en détournant inconsciemment son attention des informations. Ainsi, cette hypervigilance ou cette inhibition de l'attention peuvent se produire envers divers types d'informations et, dans le domaine des cognitions sociales, on s'intéresse particulièrement aux *informations sociales*, tels que le rejet et l'acceptation. Ainsi, certaines études ont pu cerner l'existence de ces biais attentionnels envers l'information de rejet et d'acceptation sociale.

En fait, ces biais attentionnels liés aux informations sociales semblent avoir des impacts émotionnels, comportementaux, et physiologiques négatifs pour l'individu (Dandeneau & Baldwin, 2004). Plusieurs recherches ont montré l'importance des biais attentionnels en rapport avec une variété de vulnérabilités émotives telles que la phobie sociale, la dépression, l'anorexie, l'anxiété sociale et l'autocritique, entre autres (pour une revue voir Yair Bar-Haim, 2010; Williams, Mathews, & MacLeod, 1996). Il est donc important d'identifier les composantes et mécanismes contribuant à ces processus afin de mieux comprendre comment ils exercent une influence sur le

bien-être. Par exemple, Dandeneau et Baldwin (2004) ont émis l'hypothèse d'un cercle vicieux au sein duquel plus l'individu est hypervigilant au rejet social, plus il perçoit les menaces de rejet social. Par conséquent, plus son sentiment de sécurité est affecté, plus sa vigilance envers des indices de rejet futur est exacerbée. La mise en place de ce cercle vicieux s'effectue puisque le biais attentionnel influence les processus cognitifs plus avancés (tels l'entreposage et le rappel de l'information). Ceci induit des biais dans les croyances et les attentes ce qui, en retour, influence l'attention. Ainsi, des déficiences dans le traitement de l'information sociale résultent ultimement en divers problèmes comportementaux et émotionnels. En d'autres termes, les biais attentionnels pourraient perpétuer et même causer certaines vulnérabilités émotionnelles (c.-à-d. anxiété, dépression, faible estime de soi) (MacLeod, Rutherford, Campbell, Ebsworthy, & Holker, 2002).

Plusieurs études conduites au sujet d'une variété de troubles émotionnels soutiennent cette idée que la détresse psychologique d'un individu est en partie due à un cercle vicieux, perpétué par des biais au sein des processus attentionnels (Y. Bar-Haim, Lamy, Pergamin, Bakermans-Kranenburg, & van Ijzendoorn, 2007; Fox, Cahill, & Zougkou, 2010; MacLeod & Hagan, 1992; MacLeod et al., 2002; Mathews & MacLeod, 1994; Mogg et al., 2000; Vuilleumier & Huang, 2009). Comme mentionné précédemment, cette sélectivité de l'attention s'opère selon différents facteurs (Bargh, Lombardi, & Higgins, 1988). C'est ici que la théorie de l'attachement présente un cadre théorique intéressant et pertinent pour réfléchir à la manière dont se déploie l'attention. La prochaine section passe en revue la littérature existante sur le sujet de l'attachement en lien avec les processus attentionnels.

1.4.2 Attachement et processus attentionnels

La théorie de Bowlby, lorsqu'appliquée aux processus attentionnels, prédirait des patrons attentionnels clairement différenciés selon les dimensions d'attachement anxieux ou évitant ; l'anxiété d'abandon engendrerait une *hypervigilance de*

l'attention envers les menaces et les indices liés à l'attachement (Mikulincer, Gillath, & Shaver, 2002; Mikulincer & Shaver, 2003), alors que l'évitement de l'intimité entraînerait une *inhibition de l'attention* envers les menaces et les indices liés à l'attachement (Dykas & Cassidy, 2011; Edelstein & Gillath, 2008). Récemment, le développement de nouvelles technologies a permis d'opérationnaliser et de tester la théorie de Bowlby appliquée aux processus attentionnels. Grâce aux avancées informatiques, des outils permettant de mesurer les biais attentionnels automatiques ont été développés : ceux-ci consistent en la présentation tachiscopique de stimuli ainsi qu'en la mesure de temps de réaction en millisecondes, par exemple le *Attentional Blink Task* (Raymond, Shapiro, & Arnell, 1992) ou encore le *Dot Probe Task* (MacLeod, Soong, Rutherford, & Campbell, 2007). Les études ayant examiné l'attention sélective en relation avec les styles d'attachement afin de valider empiriquement les prédictions théoriques précédentes sont très récentes et peu nombreuses. À ce jour, elles n'ont pas permis de dégager un consensus clair et les conclusions qu'on peut en tirer demeurent mitigées. Les lignes qui suivent présentent donc un survol de ces recherches.

Une première catégorie de travaux a identifié différents processus attentionnels selon les dimensions d'évitement de l'intimité et d'anxiété d'abandon, tel que prédit par la théorie. D'abord, des études ont montré que les adultes ayant un attachement anxieux faisaient preuve d'hypervigilance envers l'information liée à l'attachement, tant positive que négative. Dans l'étude de Dewitte, De Houwer, Koster et Buysse (2007), les participants devaient compléter une tâche d'invite visuelle présentant des paires de noms (participant-neutre, figure d'attachement-neutre, célébrité-neutre). Ils ont trouvé que l'anxiété d'abandon était associée avec une hypervigilance envers la figure d'attachement, tant dans un contexte négatif que positif. Dans l'étude de Mikulincer, Gillath et Shaver (2002), les participants devaient compléter une tâche de Stroop émotionnelle, précédée d'un amorçage neutre ou menaçant. De manière similaire, ils ont trouvé que les adultes présentant une anxiété d'abandon élevée portaient une

attention sélective accrue envers le nom de leur figure d'attachement, ce même dans le contexte neutre.

Ensuite, des études ont montré que les adultes ayant un attachement évitant faisaient preuve d'une inhibition de l'attention envers l'information liée à l'attachement, et ce principalement envers l'information menaçante. En utilisant une tâche de Stroop émotionnelle, Edelstein and Gillath (2008) ont trouvé que les individus évitants inhibaient leur attention envers les informations menaçantes liées à l'attachement. Dans l'étude de Mikulincer, Gillath et Shaver (2002) citée précédemment, l'évitement de l'intimité était aussi lié à une inhibition de l'attention envers le nom de la figure d'attachement, ce dans un contexte menaçant. Enfin, Dewitte (2011) a utilisé une tâche d'amorçage négatif et a trouvé que l'évitement de l'intimité était associé avec une inhibition des informations sociales négatives (visages tristes et renfrognés).

Une deuxième catégorie d'études n'a pas retrouvé les différences prédites entre les dimensions d'évitement de l'intimité et d'anxiété d'abandon : ces études ont plutôt identifié différents processus attentionnels en fonction de l'attachement sécurisé ou insécurisé. Parmi ces études, certaines ont trouvé que l'attachement insécurisé était lié à une hypervigilance envers les informations de rejet et d'autres, au contraire, qu'il était lié à une inhibition de l'attention envers ces informations. Ainsi, Maier et ses collègues (2005) ont utilisé une tâche de seuils de perception et ont montré que tant les individus ayant un attachement évitant que ceux ayant un attachement anxieux portaient leur attention plus rapidement aux images socialement menaçantes.

Atkinson et al. (2009), quant à eux, ont comparé des mères ayant un attachement sécurisé et insécurisé sur une tâche de Stroop émotionnelle. Ils ont trouvé que les mères insécurisées avaient plus de difficultés à détourner leur attention des stimuli sociaux négatifs. De plus, Dewitte et De Houwer (2011) ont utilisé une tâche d'amorçage négatif et ont trouvé que les individus insécurisés (tant au niveau de l'évitement de l'intimité que de l'anxiété d'abandon) faisaient preuve d'une inhibition

déficiente de leur attention envers l'information négative. En d'autres mots, ils y portaient trop d'attention, comparativement aux individus sécurisés qui eux arrivaient mieux à dégager leur attention de l'information négative.

À l'opposé de ces résultats, Van Emmichoven et ses collègues (2003) ont aussi utilisé une tâche de Stroop émotionnelle, mais ont trouvé que les individus insécurisés inhibaient fortement leur attention envers les stimuli sociaux menaçants, alors que les individus sécurisés étaient plus enclins à traiter ces stimuli. Utilisant une tâche d'invite visuelle, Dewitte, Koster, De Houwer et Buysse (2007) ont également montré que tant l'anxiété d'abandon que l'évitement de l'intimité étaient liés à une inhibition de l'attention envers l'information menaçante liée à l'attachement. Enfin, utilisant le paradigme de la cible indicée, Dewitte et De Houwer (2008) ont trouvé que la combinaison de l'évitement de l'intimité et de l'anxiété d'abandon était associée avec une inhibition de l'attention envers l'information menaçante liée à l'attachement. Ces trois études suggèrent que les individus sécurisés ne détournent pas automatiquement leur attention des menaces, contrairement aux individus fortement anxieux et/ou évitants qui eux montrent un patron d'inhibition attentionnelle. Ces résultats appuient donc l'idée que les individus insécurisés excluent de manière défensive l'information menaçante au stade attentionnel du traitement de l'information.

Bref, ces six études ne supportent pas les prédictions théoriques à propos des processus attentionnels présumés des individus anxieux et évitants. Plus précisément, ces études n'appuient pas l'idée de processus attentionnels différenciés selon les dimensions d'attachement, puisqu'elles ont plutôt trouvé que les individus anxieux et évitants font preuve de processus attentionnels similaires qui se distinguent de ceux des individus sécurisés. D'une part, la moitié de ces études a trouvé que l'attachement insécurisé était lié à une inhibition attentionnelle des menaces, ce qui contredit l'idée que l'anxiété d'abandon est nécessairement associée à une hypervigilance envers les menaces. D'autre part, l'autre moitié de ces études a trouvé que l'attachement

insécurisé était plutôt lié à une hypervigilance attentionnelle envers les menaces, ce qui contredit l'idée que l'évitement de l'intimité est nécessairement associé à une inhibition de l'attention envers les menaces.

Résumons les différentes conclusions des études ayant examiné l'attention sélective en relation avec les dimensions d'attachement. Certaines études appuient les prédictions théoriques, soit que l'attachement anxieux est lié à une hypervigilance envers les informations liées à l'attachement (mais pas nécessairement menaçantes), et que l'attachement évitant est lié à une inhibition de l'attention envers les informations menaçantes liées à l'attachement (Dewitte, 2011; Dewitte, De Houwer, et al., 2007; Edelstein & Gillath, 2008; Fraley, Garner, & Shaver, 2000; Mikulincer et al., 2002). Toutefois, d'autres études vont dans des sens différents des prédictions théoriques. D'une part, trois études ont trouvé que l'attachement insécurisé (tant pour la dimension d'évitement que celle d'anxiété) est lié à une hypervigilance envers les menaces liées à l'attachement (Atkinson et al., 2009; Dewitte & De Houwer, 2011; Maier et al., 2005). D'autre part, trois études ont trouvé que l'attachement insécurisé (dimensions d'évitement et d'anxiété confondues) est plutôt lié à une inhibition de l'attention envers les informations menaçantes ou négatives (Dewitte & De Houwer, 2008; Dewitte, Koster, et al., 2007; Van Emmichoven et al., 2003). Ainsi, ces études rapportent des conclusions inconsistantes, certaines confirmant les attentes, d'autres apportant des résultats contraires à la théorie.

Ce qui ressort clairement de ces études, c'est que les individus sécurisés ne démontrent ni une hypervigilance envers les menaces liées à l'attachement, ni une inhibition rigide de leur attention envers celles-ci. Ils peuvent traiter un éventail d'informations sociales, de manière relativement flexible et complète. De plus, lorsqu'ils se sentent en confiance, ils procèdent à une inhibition saine des informations négatives, qui peut en fait être vu comme un mécanisme de résilience empêchant les signaux négatifs d'entrer dans leurs schémas relationnels

d'attachement. Ainsi, l'application de cette observation à un contexte interpersonnel suggère que chez les individus sécurisés, ces patrons inhibitoires sont adaptatifs et contribuent aux croyances positives qu'ils entretiennent envers les autres. Par contre, chez les individus insécurisés, deux *déficits dans les processus attentionnels* semblent susceptibles de se produire, soit une *inhibition de l'attention* envers l'information liée à l'attachement ou une *hypervigilance* envers celle-ci. Ainsi, il n'a pas été clairement démontré que telle dimension d'attachement est en lien avec telle habitude attentionnelle, contrairement aux prédictions théoriques.

On peut envisager certaines explications possibles pour mieux comprendre ces conclusions inconsistantes. Une piste intéressante est celle du type d'attachement examiné. En effet, les études recensées se sont penchées sur l'attachement général de la personne. Or, tel que mentionné précédemment, de plus en plus de recherches soulignent que l'attachement spécifique envers une personne a des effets différentiels de celui général, et même que des mesures spécifiques à une relation seraient un meilleur prédicteur des variables relationnelles que des mesures globales (Cozzarelli et al., 2000). Ainsi, il serait intéressant de regarder au lien entre l'attachement spécifique et les processus attentionnels, puisqu'il est possible de croire que dans un contexte d'attachement spécifique, les individus réagissent différemment. Une autre explication envisageable serait que la théorie de Bowlby en lien au traitement de l'information puisse s'appliquer aux processus cognitifs plus avancés et contrôlés, mais peut-être pas aux processus précoces et automatiques. Ainsi, une conceptualisation alternative serait que l'attachement et les processus attentionnels soient deux concepts distincts, mais dont la combinaison produirait des effets distinctifs. En effet, tel que mentionné précédemment, l'attachement insécurisé et les déficits dans les processus attentionnels ont tous deux été liés séparément à plusieurs difficultés, notamment au niveau conjugal. Pourtant, peu de travaux ont examiné l'effet combiné de l'attachement et de l'attention dans la prédiction de ces variables. C'est pourquoi nous nous proposons d'examiner cette conceptualisation alternative,

soit que ce serait en fait la *combinaison* de l'attachement spécifique et des processus attentionnels qui aurait un effet distinctif sur la qualité de la relation conjugale et, plus précisément, sur la confiance interpersonnelle (la présentation détaillée de cet objectif de recherche suit dans la prochaine section).

1.5 Objectifs de la thèse et présentation des articles

En conclusion de ce chapitre d'introduction, la prochaine section présente les objectifs de la thèse de manière plus détaillée et présente chacun des articles. Un aperçu général de la méthodologie de recherche utilisée est également offert, bien que les procédures complètes soient présentées dans le cadre des articles, ainsi qu'un court résumé des principaux résultats.

Le premier objectif de la thèse vise la traduction et la validation d'une mesure d'attachement spécifique en français. Le *Experiences in Close Relationships – Relationship Structures Questionnaire*, développé par Fraley et al. (2011), constitue l'instrument retenu aux fins de traduction puisqu'il s'appuie sur des bases théoriques solides, a été validé et offre des propriétés métriques adéquates dans sa version anglaise originale. Cette mesure n'a pas été traduite en français et à notre connaissance, il n'existe aucune mesure d'attachement spécifique validée en français. Le premier article, intitulé « Le Questionnaire sur les structures relationnelles : adaptation et validation de la version française du *Experiences in Close Relationships – Relationship Structures Questionnaire* » présente donc notre traduction de la version française de cette mesure qu'est le Questionnaire sur les structures relationnelles (QSR), appuyée par deux études. Trop souvent, les études utilisant des questionnaires traduits recourent à des méthodologies de faible qualité, la plupart du temps en effectuant de simples traductions, ce qui n'assure en rien la validité de l'instrument auprès de la population ciblée (Vallerand, 1989). Afin d'avoir un instrument en version française de bonne qualité, il est donc primordial d'utiliser une démarche de validation de bonne qualité en elle-même. Ainsi, l'objectif de la

première étude était d'effectuer une traduction française du ECR-RS par l'entremise de la méthode de traduction inversée parallèle de Vallerand (1989) et de la valider en évaluant sa structure factorielle, sa fidélité ainsi que sa validité critériée concomitante. Un total de 110 couples ont pris part à l'étude. La deuxième étude avait pour but de confirmer la structure factorielle trouvée dans la première étude, ainsi qu'à examiner certaines propriétés psychométriques additionnelles de la traduction, notamment la fidélité test-retest ainsi que la validité de contenu. Un échantillon de 281 participants de langue maternelle française a été recruté. Les résultats d'analyses de la structure factorielle, de la fidélité (cohérence interne et stabilité temporelle), de la validité de contenu, ainsi que de la validité critériée concomitante appuient la version française présentée dans le contexte des relations amoureuses. De plus, les résultats révèlent une adaptation importante à prendre en compte pour la dimension d'évitement de l'intimité, soit le retrait de deux énoncés non-représentatifs auprès des populations francophones. Au final, cet article offre une mesure d'attachement spécifique validée en français pour le domaine amoureux. Il nous ouvre donc la voie pour poursuivre l'exploration de notre question de recherche auprès d'une population francophone. À noter qu'en complément au premier article, un court chapitre présente les résultats de la validation préliminaire du questionnaire dans le contexte de l'attachement spécifique envers le père, la mère et le meilleur ami.

Le deuxième objectif de la présente thèse est d'examiner le lien entre l'attachement amoureux des conjoints, les biais attentionnels envers le partenaire amoureux et la confiance interpersonnelle. Notre proposition est que les biais attentionnels représentent différentes habitudes cognitives dont peuvent faire preuve, ou non, les individus ayant un attachement insécurisé. Le deuxième article, intitulé « L'inhibition de l'attention envers les signaux émotionnels de son partenaire amoureux modère la relation entre l'attachement évitant et la confiance », a pour but de vérifier de quelle manière l'attachement spécifique *en combinaison avec différentes habitudes*

cognitives influencera la confiance envers son partenaire. Tel qu'exposé précédemment, différents déficits dans le traitement de l'information sont susceptibles de contribuer, voire même de perpétuer le cercle vicieux qui existe entre l'attachement insécurisé et la méfiance. Grâce aux nouveaux outils développés pour étudier les processus attentionnels, il est désormais possible de mettre cette idée originale de Bowlby à l'essai et de tenter de prédire la confiance interpersonnelle. L'étude présentée dans cet article tente donc de vérifier si l'attachement insécurisé, en combinaison avec une mauvaise allocation de l'attention envers son partenaire, influencera la confiance portée à celui-ci. Afin de tester cette proposition, un devis à deux temps de mesure a été utilisé, auquel 45 couples ont pris part en complétant différentes mesures. Les résultats appuient en partie le modèle proposé et suggèrent que l'attachement *évitant* en combinaison avec une *inhibition* des informations émotionnelles liées à son partenaire contribue à une plus faible confiance envers son partenaire amoureux. Suivant les deux articles, la discussion générale résume les principaux résultats de chacun des articles et explore leurs différentes implications, avant de clore avec la proposition de pistes de recherche futures.

CHAPITRE II

LE QUESTIONNAIRE SUR LES STRUCTURES RELATIONNELLES :
ADAPTATION ET VALIDATION DE LA VERSION FRANÇAISE DU
EXPERIENCES IN CLOSE RELATIONSHIPS - RELATIONSHIP STRUCTURES
QUESTIONNAIRE

Résumé

Le *Experiences in Close Relationships – Relationship Structures Questionnaire* (ECR-RS), développé par Fraley et al. (2011), permet de mesurer un construit d'une grande importance dans le domaine des relations interpersonnelles, soit les dimensions de l'insécurité d'attachement envers une relation spécifique. Appuyés par deux études, les auteurs présentent leur traduction de la version française de cette mesure qu'est le Questionnaire sur les structures relationnelles (QSR). Les résultats d'analyses de la structure factorielle, de la fidélité (cohérence interne et stabilité temporelle), de la validité de contenu, ainsi que de la validité concourante appuient la validité de la version française présentée dans le contexte des relations amoureuses. De plus, les résultats révèlent une adaptation importante à prendre en compte pour la dimension d'évitement envers le partenaire amoureux, soit le retrait de deux énoncés non-représentatifs auprès des populations francophones.

Introduction

Depuis les travaux pionniers sur la théorie de l'attachement chez l'enfant (Ainsworth et al., 1978; Bowlby, 1980), ce thème est rapidement devenu incontournable à la compréhension de plusieurs phénomènes en psychologie. À la fin des années 1980, certains auteurs ont commencé à s'intéresser à l'attachement chez l'adulte, particulièrement dans le contexte des relations amoureuses (Bartholomew & Horowitz, 1991; Hazan & Shaver, 1987).

Attachement catégoriel versus dimensionnel

La conceptualisation classique de l'attachement a longtemps été de nature *catégorielle*, comme le propose par exemple le modèle de Bartholomew et Horowitz (1991) avec les quatre styles d'attachement chez l'adulte, soit sécurisant, évitant-craintif, préoccupé et évitant-détaché. Toutefois, vers la fin des années 1990, certains auteurs ont remis en question le fait que les différences individuelles de l'attachement soient de nature catégorielle, soutenant que les données empiriques n'appuyaient pas cette conceptualisation (Fraley & Waller, 1998). Brennan, Clark et Shaver (1998) ont proposé qu'il serait théoriquement plus adéquat de conceptualiser l'attachement comme ayant une nature *dimensionnelle*, avec une dimension d'anxiété et une dimension d'évitement. Ces auteurs définissent la dimension *d'anxiété* d'abandon comme un fort besoin de support et d'attention de la part de la figure d'attachement combiné à une incertitude à propos de la volonté ou de la capacité de la figure d'attachement de lui répondre de manière appropriée. L'anxiété d'abandon peut varier de faible (la considération positive de soi-même est consolidée et ne requiert pas une validation externe) jusqu'à élevée (la considération positive de soi-même peut seulement être maintenue par l'acceptation continue des autres). Ainsi, les individus ayant un attachement fortement anxieux possèdent un modèle négatif d'eux-mêmes, et un modèle envers leur partenaire qui est fait d'espoir prudent (Brennan et al., 1998).

Toujours selon Brennan et al. (1998), la dimension *d'évitement* de l'intimité, quant à elle, est définie comme un inconfort avec l'intimité et un besoin d'indépendance, même dans les relations intimes. Le degré auquel les gens évitent le contact intime avec les autres dépend du degré auquel ils s'attendent à des conséquences aversives. Ces individus évitants possèdent un modèle de soi qui peut être variable, mais un modèle négatif de leur partenaire. Enfin, dans ce modèle, la sécurité d'attachement est définie comme la capacité d'un individu à équilibrer l'interdépendance et l'autonomie, et elle est conceptualisée comme une faible anxiété d'abandon et un faible évitement de l'intimité (Brennan, Clark, & Shaver, 1998). Les individus sécurisés possèdent un modèle positif d'eux-mêmes ainsi que de leur partenaire.

Suivant l'hypothèse de ce modèle d'attachement dimensionnel, il était important de pouvoir le mesurer, afin de comparer les modèles catégorique et dimensionnel. C'est pourquoi Brennan et al. (1998) ont développé le *Experiences in Close Relationship Questionnaire* (ECR), une mesure permettant de cerner tant le continuum d'anxiété d'abandon que celui de l'évitement de l'intimité. À l'aide d'une analyse factorielle, ces auteurs ont montré que ces deux dimensions expliquent en grande partie la variance des échelles d'attachement existantes. De plus, des études récentes ont appuyé davantage cette conceptualisation de l'attachement (Fraley et al., 2015; Shi et al., 2014). Bref, c'est la conception dimensionnelle de l'attachement qui est celle la plus répandue et acceptée en vaste majorité dans la littérature actuelle sur l'attachement.

Attachement général versus spécifique

Une autre tendance longtemps observée dans la littérature a été de considérer que les gens développaient durant l'enfance une certaine orientation d'attachement qu'ils adoptaient par la suite dans toutes leurs relations significatives et ce, tout au long de leur vie (Ainsworth, 1985; Antonucci, 1976). Ainsi, de nombreuses recherches ont conceptualisé et mesuré les styles d'attachement comme des traits de personnalité, en

examinant la façon dont les gens entrent en relation avec les autres *en général* plutôt que la façon dont ils entrent en relation avec des individus *spécifiques*.

Toutefois, dans les années 1990, certains chercheurs ont remis en cause cette conceptualisation. Notamment, Collins et Read (1994) ont proposé que les représentations d'attachement pouvaient varier dans leur spécificité et que les gens pouvaient avoir des représentations distinctes d'individus spécifiques. Par exemple, un individu pourrait avoir un attachement sécurisé envers sa mère, mais un attachement évitant envers père. Baldwin et Fehr (1995) ont eux aussi questionné cette idée d'une orientation d'attachement unique, en observant une variabilité importante dans les mesures d'attachement. Ils ont alors avancé que les individus peuvent avoir différents styles d'attachement associés à différentes relations. Ross et Spinner (2001) ont montré que les individus rapportaient différents styles d'attachement à travers leurs différentes relations et que leur évaluation mesurée dans le contexte d'une relation spécifique n'était pas équivalente à leur évaluation mesurée en-dehors de ce contexte. Dans une autre étude, Cozzarelli, Hoekstra et Bylsma (2000) ont montré qu'une mesure d'attachement globale était moins efficace pour prédire des variables relatives à une relation donnée, comparativement à une mesure d'attachement spécifique à cette relation.

De plus, le fait de mesurer l'attachement spécifique à une relation permettrait de diminuer l'effet de désirabilité sociale dans les réponses. En effet, selon Stein et al. (2002), l'évaluation de l'attachement général est plus sujette aux effets de la désirabilité sociale que l'évaluation de l'attachement spécifique à une relation. Ainsi, les questions à propos des pensées et sentiments que la personne entretient de manière générale dans ses relations risquent davantage de provoquer des réponses socialement désirables, comparativement à des questions centrées sur une relation spécifique. Bref, le niveau de spécificité dans les représentations d'attachement est maintenant considéré comme étant pertinent à l'étude des dynamiques relationnelles.

Suite à ce développement conceptuel et empirique, Fraley, Heffernan, Vicary et Brumbaugh (2011) ont perçu le besoin d'une mesure ciblant l'attachement *spécifique*. Ils se sont donc basés sur le *Experiences in Close Relationships* (ECR), qui mesure la disposition d'attachement globale de l'individu, pour en développer une version modifiée, le *Experiences in Close Relationships – Relationship Structures Questionnaire* (ECR-RS), qui évalue l'attachement spécifique envers une relation intime donnée. Ces auteurs voulaient développer une mesure qui spécifierait clairement la cible évaluée afin de dissiper l'ambiguïté des mesures existantes à savoir si les participants doivent évaluer leur partenaire actuel, leurs partenaires amoureux en général, ou des gens envers qui ils se sentent proches (amoureux ou autre). De plus, ils ont eu le souci de formuler les énoncés afin qu'ils soient facilement applicables à différents types de relation, et non pas exclusif à un seul domaine (par exemple, les relations amoureuses). Ce questionnaire a donc été conçu de manière à mesurer l'attachement à travers différents domaines relationnels, soit envers le partenaire amoureux, le meilleur ami, la mère et le père.

En bref, au cours des dernières décennies, l'étude de l'attachement qui avait débuté auprès de la dyade mère-enfant a été élargie à l'attachement chez l'adulte, plus particulièrement au sein des relations amoureuses. Traditionnellement considéré comme un concept de nature *catégorielle*, les récents développements ont montré qu'il est empiriquement plus adéquat de concevoir l'attachement selon une nature *dimensionnelle*. Enfin, la conceptualisation traditionnelle de l'attachement comme une tendance *générale* à travers toutes les relations a graduellement cédé sa place à une conceptualisation de l'attachement comme étant *spécifique* envers une personne donnée. Suite à l'acceptation de cette conception, Fraley et al. (2011) ont développé le ECR-RS afin de mesurer l'attachement *dimensionnel spécifique*. Comme cette mesure n'a pas été traduite en français, il n'existe à notre connaissance aucune mesure d'attachement spécifique validée en français. Les deux études présentées ci-dessous visent donc la traduction et la validation du ECR-RS que nous avons nommé

en français le Questionnaire sur les structures relationnelles (QSR), afin de pouvoir mettre cet instrument à la disposition des chercheurs. Tel que mentionné précédemment, le QSR peut être utilisé pour évaluer l'attachement envers quatre domaines relationnels. Néanmoins, nous avons choisi de cibler le domaine relationnel amoureux dans notre démarche de validation. En effet, c'est le contexte des relations amoureuses qui a guidé le développement du cadre théorique de l'attachement chez l'adulte et la majorité des recherches dans ce domaine portent sur le contexte amoureux (Fraley & Shaver, 2000; Hazan & Shaver, 1987; Hazan & Shaver, 1994).

Étude 1

L'objectif de la première étude était d'effectuer une traduction française du ECR-RS par l'entremise de la méthode de traduction inversée parallèle de Vallerand (1989) et de la valider en évaluant sa structure factorielle, sa fidélité ainsi que sa validité concurrente.

Méthode

Traduction. Étant donné que le ECR-RS est partiellement issu du ECR, et que ce dernier a été traduit et validé en français par Lafontaine et Lussier (2003), les énoncés communs au ECR et au ECR-RS ont été directement repris de cette dernière traduction pour la présente version du QSR (énoncés 1, 2, 5, 6 et 9). Leur formulation a toutefois été modifiée afin de correspondre à une relation spécifique de la personne, plutôt qu'à ses relations en général. Quant aux autres énoncés (énoncés 3, 4, 7 et 8), ils ont été traduits de l'anglais au français par trois traducteurs indépendants, de langue maternelle française, qui se sont ensuite concertés pour arriver à une version consensus (le Tableau 2 présente l'ensemble des énoncés du questionnaire). Puis, deux autres traducteurs indépendants, de langue maternelle anglaise, ont traduit à nouveau la version consensus du français vers l'anglais. La traduction inversée s'est révélée très comparable à la version originale. Les neuf énoncés ont ensuite été soumis à 16 juges indépendants qui ont évalué la clarté de ceux-ci sur une échelle de

Likert de 1 (pas du tout clair) à 7 (parfaitement clair). Le score moyen de clarté des neuf énoncés était de 6,47 ($\acute{E}.T. = 0,82$) sur 7 et, plus précisément, les énoncés traduits dans le cadre de la présente étude ont obtenu un score de 6,44 ($\acute{E}.T. = 0,87$) sur 7, indiquant que les énoncés étaient perçus comme très clairs par les juges.

Participants. La population cible pour l'étude était constituée de couples fiancés, qui ont été recrutés lors de leur visite dans un salon de mariage de la région de Montréal. Un total de 110 couples canadiens de langue maternelle française (220 participants) ont pris part à l'étude. L'âge moyen des participants était de 31,2 ans ($\acute{E}.T. = 7,8$), la durée moyenne de la relation de couple était de 4.6 années ($\acute{E}.T. = 4,2$) et 76,4% des participants cohabitaient avec leur partenaire.

Procédure. Cette étude s'inscrit dans le cadre d'une étude plus vaste portant sur l'attachement spécifique et les biais attentionnels. Seules les données en lien avec la validation du QSR sont rapportées ici. Un kiosque d'exposant a été loué lors d'un salon de mariage. Les couples visitant le salon ont été recrutés pour l'étude qui prenait place sur les lieux, pour une durée d'environ 15 minutes. Après avoir fourni leur consentement, les participants remplissaient le questionnaire sociodémographique (âge, sexe, durée de la relation, etc.), ainsi qu'une tâche mesurant les biais attentionnels, dont les données sont rapportées dans un autre article (voir Chaperon, Dandeneau, Lydon, Pascuzzo, & Auger, sous presse). Ils complétaient ensuite le QSR et une mesure d'engagement et de satisfaction conjugale. De plus, les participants ont complété une dizaine d'autres courts questionnaires auto-rapportés en lien avec le but plus global de l'étude portant notamment sur la confiance, la santé, le stress, l'anxiété, l'identité, etc. Finalement, les participants recevaient un débriefing, ainsi qu'un billet de cinéma à titre de compensation pour leur participation à l'étude.

Instrument. Les instruments de mesure suivants ont été utilisés dans cette étude.

Attachement dimensionnel spécifique. Dans sa version originale anglaise, le ECR-RS possède de bonnes caractéristiques psychométriques. D'abord, la structure factorielle révèle deux facteurs, les énoncés 1 à 6 formant l'échelle d'évitement et les énoncés 7 à 9, l'échelle d'anxiété, avec des coefficients de saturation variant de 0,54 à 0,90. De plus, l'instrument présente un coefficient alpha de 0,87 pour l'échelle d'évitement et de 0,91 pour l'échelle d'anxiété. La fiabilité test-retest du ECR-RS dans le domaine des relations amoureuses est de 0,65 et elle est de 0,80 dans le domaine parental (Fraley et al., 2011). Afin d'évaluer les caractéristiques psychométriques de la traduction française, le Questionnaire sur les structures relationnelles (QSR) a donc été administré aux participants. Les participants doivent répondre aux neuf énoncés en indiquant leur degré d'accord sur une échelle Likert en sept points, allant de « fortement en désaccord » à « fortement en accord ». La consigne donnée aux participants était de répondre aux énoncés en fonction de leur *partenaire amoureux actuel*.

Engagement et satisfaction conjugale. L'attachement sécurisé est positivement lié avec la satisfaction conjugale et avec l'engagement (Pistole, Clark, & Tubbs, 1995). Ainsi, pour vérifier la validité concurrente du QSR, les liens entre celui-ci et la satisfaction conjugale et l'engagement ont été examinés. L'engagement global envers la relation, ainsi que la satisfaction conjugale ont été mesurés par l'*Assessment of Relationship Commitment* (ARC), développé et validé à la fois en anglais et en français par Gagné and Lydon (2006). Il s'agit d'un questionnaire de neuf énoncés dans lequel les énoncés conçus pour mesurer l'engagement et la satisfaction sont intercalés. La particularité de ce questionnaire est qu'il mesure de manière distincte ces deux construits similaires que sont l'engagement et la satisfaction : ils sont donc modérément corrélés, mais non-redondants. L'échelle de réponse varie de 1 (pas du tout) à 5 (énormément). Six énoncés mesurent l'engagement (1, 3, 9, 11, 12 et 14) et trois énoncés mesurent la satisfaction conjugale (5, 8 et 10). Les cinq énoncés restant mesurent d'autres aspects de la qualité de la relation, mais ils n'ont pas été utilisés

dans le cadre de la présente étude. La cohérence interne des sous-échelles du ARC est très satisfaisante avec un alpha de Cronbach de 0,94 pour l'engagement et de 0,88 pour la satisfaction (Gagné & Lydon, 2006). Au sein du présent échantillon, la cohérence interne est de 0,78 pour l'engagement et de 0,71 pour la satisfaction, ce qui est inférieur aux données originales, mais démontre tout de même une cohérence interne acceptable, i.e. au-dessus de 0,70 tel que proposé par Nunnally and Bernstein (1994).

Résultats

Afin d'examiner les propriétés psychométriques du QSR, plusieurs types d'analyses statistiques ont été effectuées permettant de décrire a) la structure factorielle, b) la fidélité (cohérence interne), et c) la validité concurrente.

Structure factorielle. Des analyses factorielles confirmatoires (AFC) ont été effectuées pour vérifier si la structure de l'instrument traduit correspondait à la structure de l'instrument original, c'est-à-dire une structure factorielle à deux facteurs avec les énoncés 1 à 6 formant l'échelle d'évitement et les énoncés 7 à 9, l'échelle d'anxiété (Fraley et al., 2011). Plus spécifiquement, afin de tenir compte de la dépendance des observations entre les partenaires d'un même couple, des AFC dyadiques ont été conduites. Dans l'AFC dyadique, l'unité d'analyse est la dyade et la structure des facteurs est modélisée séparément pour les hommes et les femmes au sein du même modèle. Les termes d'erreur de chaque facteur latent de l'homme et de la femme sont corrélés afin de tenir compte de la non-indépendance des données, c.-à-d. de l'influence attendue entre les partenaires d'un même couple. Les termes d'erreur des énoncés correspondants entre les hommes et les femmes sont aussi corrélés et ceux-ci sont fixés égaux (Kenny, Kashy, & Cook, 2006b).

Différents coefficients permettent de vérifier la correspondance entre le modèle de mesure hypothétique et les données empiriques. Un khi-deux (χ^2) faible et non-significatif ($p > .05$) est désirable et le rapport du khi-deux sur ses degrés de liberté

(χ^2/df) est habituellement considéré comme un bon indice d'adéquation si sa valeur se situe entre 1 et 5 (Jöreskog & Sörbom, 1993). Un CFI et un TLI excédant 0,90 impliquent habituellement que le modèle rend très bien compte de la variabilité observée dans les données (Bentler, 1992). Un SRMR de $< .08$ indique un bon ajustement (Hair, 2006), alors qu'un RMSEA $> .10$ indique que le modèle devrait être rejeté (Browne, Cudeck, Bollen, & Long, 1993). Les paramètres du modèle sont inférés par la méthode d'estimation du maximum de vraisemblance, avec une option qui est robuste à la non-normalité et la non-indépendance des observations (MLR; Muthén & Muthén, 2007).

Dans nos analyses, le modèle initialement évalué était composé des neuf énoncés regroupés sur les deux dimensions d'anxiété et d'évitement. Pour tester l'invariance du genre, c.-à-d. l'hypothèse que la structure factorielle du QSR serait similaire pour les hommes et les femmes, les poids factoriels des énoncés correspondants entre les hommes et les femmes ont été contraints à être égaux, tel que recommandé pour des AFC dyadiques (Kenny et al., 2006). Les indices d'adéquation du modèle contraint à neuf énoncés ne représentaient pas un ajustement satisfaisant (voir Tableau 1). L'examen des coefficients acheminatoires ayant fait ressortir que l'énoncé 5 présentait le poids factoriel le plus bas chez les hommes et les femmes ($< 0,30$), un modèle révisé a été examiné avec l'élimination de l'énoncé 5 dans le but d'améliorer l'adéquation du modèle. Ce modèle à huit énoncés était encore insatisfaisant. Un retour à l'examen des coefficients acheminatoires a montré que l'énoncé 6 était maintenant celui avec le poids factoriel le plus bas chez les hommes et les femmes ($< 0,35$). En éliminant les énoncés 5 et 6, les indices d'adéquation obtenus ont démontré que ce modèle à sept énoncés représentait un excellent ajustement aux données. La comparaison des modèles est présentée au Tableau 1 (incluant le résultat des tests de différence du khi-carré entre les modèles successifs) et les poids factoriels standardisés du modèle révisé à sept énoncés sont présentés au Tableau 2. C'est ce modèle révisé à sept énoncés qui fait l'objet des analyses psychométriques suivantes.

Fidélité. Afin de tenir compte de la non-indépendance des données, la cohérence interne des échelles a été évaluée séparément pour les hommes et les femmes. L'échelle d'anxiété présente un degré de cohérence interne acceptable pour les femmes (0,75) et les hommes (0,79), c.-à-d. au-dessus de 0,70 tel que proposé par Nunnally and Bernstein (1994). Quant à l'échelle d'évitement modifiée avec quatre énoncés, elle présente un bon degré de cohérence interne pour les femmes (0,82), mais une faible cohérence pour les hommes (0,57) (George & Mallery, 2010). Le Tableau 3 présente un résumé des scores moyens, des écarts-types et des coefficients de fidélité de chacune des échelles, incluant une comparaison de l'échelle d'évitement à six énoncés avec celle à quatre énoncés.

Validité concurrente. Des analyses prédictives ont été effectuées pour examiner les liens entre l'attachement et des composantes de la qualité d'une relation, soit la satisfaction conjugale et l'engagement. Plus précisément, le modèle d'interdépendance acteur-partenaire (APIM : *Actor Partner Interdependence Model*) de Kenny, Kashy et Cook (2006b) a été utilisé afin de tenir compte de la non-indépendance des données dyadiques. Les résultats (voir Tableau 4) montrent que la dimension d'évitement du QSR est associée négativement avec la satisfaction conjugale, tant chez les hommes que chez les femmes. La dimension d'évitement est également associée négativement à l'engagement tant chez les hommes que chez les femmes (*effet marginal*). Quant à la dimension d'anxiété du QSR, elle est associée négativement avec la satisfaction conjugale chez les hommes, mais pas chez les femmes. La dimension d'anxiété est également associée négativement avec l'engagement tant chez les hommes que chez les femmes. Ces résultats soutiennent les liens postulés entre le QSR et des concepts clés associés à l'attachement, à l'exception du lien entre la dimension d'anxiété et la satisfaction chez les femmes qui n'apparaît pas significatif dans le présent échantillon. Dans l'ensemble, les résultats supportent néanmoins la validité concurrente du QSR.

Étude 2

La deuxième étude avait d'abord pour but de confirmer la structure factorielle du modèle à sept énoncés pour le partenaire amoureux. En effet, selon Hoyle (1995), il est nécessaire de confirmer les modifications post-hoc apportées à un modèle auprès d'un échantillon indépendant. De plus, cette deuxième étude avait également pour but d'examiner certaines propriétés psychométriques additionnelles de la traduction, notamment la fidélité test-retest ainsi que la validité de contenu.

Méthode

Participants. Un échantillon de 281 participants de langue maternelle française a été recruté, dont 78,6 % de femmes. Pour participer à l'étude, les participants devaient être en relation de couple. L'âge moyen des participants était de 27,4 ans ($\hat{E}.T. = 8,4$), la durée moyenne de la relation de couple était de 3,8 années ($\hat{E}.T. = 4,1$) et 58,8% des participants cohabitaient avec leur partenaire. Les participants ont été recrutés au sein de groupes d'étudiants universitaires.

Procédure. Les participants ont d'abord reçu une invitation par courriel à participer à une étude en ligne d'une durée approximative de dix minutes. À titre de compensation pour leur participation à l'étude, les participants obtenaient une chance sur cinq de gagner une paire de billets de cinéma. Après avoir donné leur consentement, les participants ont complété le questionnaire sociodémographique, différents questionnaires en lien avec le but plus global de l'étude, ainsi que le QSR en fonction de leur partenaire amoureux. Trois à quatre semaines plus tard, les participants ont répondu aux mêmes questionnaires une seconde fois : 127 des 281 participants ont pris part au retest (taux de 45,2%). Des ANOVAS ont permis de montrer que ces 127 participants ne différaient pas des 154 autres (n'ayant pas pris part au retest) sur l'ensemble des mesures au premier temps.

Instruments. Les mêmes questionnaires que dans la première étude ont été administrés, ainsi qu'un questionnaire supplémentaire mesurant l'attachement catégoriel. Les propriétés psychométriques du QSR sont présentées à la section Résultats. Concernant l'*Assessment of Relationship Commitment (ARC)*, au sein du présent échantillon, la cohérence interne de ses sous-échelles est très satisfaisante avec un alpha de Cronbach de 0,86 pour l'engagement et de 0,90 pour la satisfaction conjugale. Quant au questionnaire mesurant l'attachement catégoriel spécifique, il s'agit du *Relationship Questionnaire (RQ ; Bartholomew, & Horowitz, 1991)*, qui comporte quatre courts paragraphes décrivant les quatre styles d'attachement qui s'appliquent aux relations intimes (sécurisant, évitant-détaché, évitant-craintif, préoccupé). Les participants doivent évaluer, sur une échelle Likert en sept points, à quel point chacune des descriptions leur correspond, allant de « pas du tout semblable à moi » à « très semblable à moi ». Le nombre indiqué par le participant correspond à son score pour cette catégorie. Le RQ a été conçu pour être phrasé soit en termes d'orientation générale dans les relations intimes, soit en termes d'orientation dans les relations romantiques, soit en termes d'orientation à une relation spécifique : dans la présente étude, nous avons utilisé la formulation qui réfère au style d'attachement spécifique envers le partenaire amoureux. Pour la traduction française du questionnaire, nous avons utilisé celle qu'on trouve dans Banse et Rebetz (2008). Dans une récente méta-analyse portant sur la mesure de l'attachement adulte (Ravitz, Maunder, Hunter, Sthankiya, & Lancee, 2010), les auteurs rapportent que le RQ figure parmi les cinq instruments les plus communément utilisés et qu'il possède une fidélité adéquate ainsi qu'une bonne validité discriminante.

Résultats

Comme dans la première étude, diverses analyses statistiques ont été effectuées permettant de décrire a) la structure factorielle, b) la fidélité (cohérence interne et stabilité temporelle), et c) la validité de contenu et la validité concurrente.

Structure factorielle. La structure du QSR a été vérifiée par une analyse factorielle confirmatoire (AFC) pour vérifier si la structure de l'instrument traduit correspondait à la structure de l'instrument original, c'est-à-dire une structure factorielle à deux facteurs avec les énoncés 1 à 6 formant l'échelle d'évitement et les énoncés 7 à 9, l'échelle d'anxiété (Fraley et al., 2011). Toutefois, rappelons que dans la première étude, l'échelle d'évitement du modèle retenu était composée des énoncés 1 à 4 seulement. Néanmoins, dans un premier temps, le modèle a été évalué avec les neuf énoncés regroupés sur les deux dimensions d'anxiété et d'évitement, ce qui ne représentait pas un bon ajustement (voir le Tableau 5). Ce modèle a été révisé dans le but d'en améliorer l'adéquation. L'examen des coefficients acheminatoires a fait ressortir que les énoncés 5 et 6 étaient encore une fois ceux avec les poids factoriels les plus faibles (0,27 et 0,46 respectivement) ; ils ont donc été retirés du modèle. De plus, suite à l'examen des indices de modification, une covariance a été ajoutée entre les termes d'erreur des énoncés 2 et 3, deux énoncés aussi très similaires sur le plan du contenu. Ainsi, le modèle révisé retenu qui fait l'objet des analyses psychométriques suivantes est un modèle à sept énoncés avec une covariance entre les termes d'erreur des énoncés 2 et 3.

Tel que présenté au Tableau 5, les indices d'adéquation obtenus démontrent que ce modèle révisé représente un ajustement aux données acceptable. Le Tableau 5 présente aussi les résultats des tests de différence du khi-carré qui ont été effectués entre chaque étape successive et qui démontrent que le modèle révisé constitue une représentation plus adéquate des données que le modèle initial. Les poids factoriels standardisés du modèle révisé sont présentés au Tableau 6.

Fidélité. La fidélité de l'instrument a été évaluée en examinant sa cohérence interne ainsi que sa stabilité temporelle. Il est à noter que les coefficients présentés ci-dessous et dans le Tableau 7 sont ceux du modèle révisé suite aux analyses factorielles confirmatoires (c.-à-d. modèle à sept énoncés pour le partenaire amoureux).

Cependant, à titre de comparaison, les coefficients de la sous-échelle d'évitement à six énoncés apparaissent également dans le Tableau 7. Pour l'échelle d'évitement, les coefficients alpha de Cronbach au test et au retest sont respectivement de 0,88 et 0,88 pour le partenaire amoureux. Pour l'échelle d'anxiété, les coefficients au test et au retest sont respectivement de 0,88 et 0,87 pour le partenaire amoureux. Ces résultats indiquent un excellent degré de cohérence interne pour les deux échelles aux deux temps de mesure.

Au niveau de la fidélité test-retest, l'échelle d'évitement présente une bonne stabilité temporelle avec un coefficient de 0,73 ($p < .01$) pour le partenaire amoureux. Quant à l'échelle d'anxiété, elle présente une bonne stabilité temporelle pour le partenaire amoureux (0,75, $p < .01$). Les scores moyens, les écarts-types et les coefficients de cohérence interne et de stabilité temporelle de chacune des échelles sont présentés au Tableau 7.

Validité de contenu et validité concourante. Afin d'explorer la validité de contenu du QSR pour le domaine amoureux, les coefficients de corrélation avec les scores des quatre styles d'attachement catégoriel du *Relationship Questionnaire* (RQ) ont été calculés. La force des corrélations est qualifiée selon les balises de Cohen (1977). La dimension d'évitement du QSR a une corrélation positive moyenne avec le score évitant-craintif du RQ, $r(279) = 0,34, p < .01$, moyenne avec le score préoccupé $r(279) = 0,29, p < .01$, et faible avec le score évitant-détaché $r(279) = 0,13, p < .05$, ainsi qu'une forte corrélation négative avec le score sécurisant $r(279) = -0,53, p < .01$. Quant à la dimension d'anxiété, elle a une corrélation moyennement forte avec le score évitant-craintif du RQ, $r(279) = 0,40, p < .01$, forte avec le score préoccupé $r(279) = 0,52, p < .01$, ainsi qu'une corrélation négative moyenne avec le score sécurisant $r(279) = -0,38, p < .01$ (elle est non-corrélée au score évitant-détaché, $r(279) = -0,04, p > 0,05$). Ces résultats appuient la validité de contenu du QSR pour le domaine amoureux.

Les résultats supportent également la validité concurrente du QSR, toujours pour le domaine amoureux. La dimension d'évitement du QSR a une forte corrélation négative avec la sous-échelle de satisfaction conjugale, $r(279) = -0,47, p < .01$, et une moyennement forte avec celle d'engagement du ARC, $r(279) = -0,40, p < .01$. La dimension d'anxiété du QSR a également une corrélation négative moyenne avec la satisfaction conjugale, $r(279) = -0,31, p < .01$, et faible avec l'engagement, $r(279) = -0,13, p < .01$. Le Tableau 8 présente un résumé des coefficients de corrélation de la validité de contenu et de la validité concurrente.

Discussion

Les deux études présentées dans cet article visaient à valider le Questionnaire sur les structures relationnelles (QSR) pour le domaine amoureux, une version française du *Relationship Structures Questionnaire* de Fraley et al. (2011), en documentant sa structure factorielle, sa fidélité ainsi que sa validité. Dans l'ensemble, le QSR possède des propriétés psychométriques acceptables et très similaires à la version originale, avec toutefois une adaptation suggérée par les analyses factorielles confirmatoires. Cette adaptation démontre l'importance d'une telle procédure pour s'assurer de prendre en compte les particularités d'une population francophone.

Au niveau de la structure factorielle, nous avons tenté de reproduire le modèle bidimensionnel de l'attachement de Brennan et al. (1998), comportant une dimension d'évitement de l'intimité et une dimension d'anxiété d'abandon, et auquel correspondait l'instrument original de Fraley et al. (2011). Les présents résultats appuient le fait que les données provenant d'un échantillon d'adultes francophones concordent avec ces deux dimensions de l'attachement, tout en suggérant un modèle révisé à sept énoncés s'appliquant à la mesure de l'attachement envers le partenaire amoureux. Dans les deux études, des analyses factorielles confirmatoires suggèrent que, pour le partenaire amoureux, l'élimination des énoncés 5 et 6 de l'échelle d'évitement augmente significativement l'adéquation du modèle. Notons par ailleurs

que dans les données de Fraley et al. (2011), ces deux énoncés étaient ceux dont les saturations sur le facteur « évitement » étaient les plus faibles. Ainsi, nous observons une différence au sein de notre population francophone comparativement à la population anglophone de Fraley et al. (2011). Notre hypothèse est que ces deux énoncés de l'échelle d'évitement suscitent une façon différente d'y répondre chez les populations francophones comparativement aux populations anglophones. Cela pourrait être dû à une conception culturelle différente de l'intimité, reflétée dans le contenu des énoncés 5 et 6 qui sont axés sur un grand dévoilement de soi. Les résultats des deux études nous portent donc à faire la recommandation aux chercheurs travaillant auprès de populations francophones d'utiliser la moyenne des énoncés 1 à 4 pour calculer le score de l'échelle d'évitement lorsque l'attachement amoureux spécifique est mesuré.

Au niveau de la fidélité, le QSR démontre une cohérence interne ainsi qu'une stabilité interne satisfaisantes et comparables à celles rapportées pour l'échelle originale (Fraley et al., 2011). D'abord, la cohérence interne est bien documentée avec de bons coefficients au niveau des deux sous-échelles à chaque temps de mesure. La seule exception concerne la sous-échelle d'évitement qui obtient un coefficient de 0,57 chez les hommes, dans la première étude. Toutefois, selon nous, ce seul coefficient n'invalide pas la cohérence interne de la sous-échelle. D'abord, il est important de rappeler que trois des quatre mesures de la cohérence interne de la sous-échelle d'évitement rapportées dans notre article sont excellentes (i.e. $> 0,82$). De plus, bien qu'un des alphas soit faible, il peut être considéré acceptable pour une mesure composée de seulement quatre énoncés, puisque la formule du coefficient alpha est en partie basée sur le nombre d'énoncés composant la mesure (Cronbach, 1951). Par conséquent, avec des échelles courtes, il est plus représentatif de se fier à l'adéquation du modèle qu'à la cohérence interne pour évaluer la qualité de la mesure (Pedhazur & Schmelkin, 1991). Comme les indices d'adéquation de notre modèle révèlent que la mesure est adéquate, nous croyons que cela supporte la fiabilité de notre

mesure. Enfin, le QSR présente une bonne stabilité temporelle, tant pour l'échelle d'évitement que pour celle d'anxiété.

Au niveau de la validité, les deux études appuient la validité concurrente du QSR en reproduisant les liens attendus avec la satisfaction conjugale et l'engagement. De plus, la deuxième étude appuie la validité de contenu du QSR en établissant des comparaisons avec une autre mesure d'attachement reconnue. Ainsi, la relation entre le QSR et d'autres instruments semble conforme à la fois aux hypothèses théoriques, ainsi qu'aux résultats rapportés dans les écrits scientifiques. De plus, ces études appuient empiriquement la validité du QSR en utilisant des concepts/instruments différents (par exemple, attachement catégoriel et engagement) de ceux utilisés par Fraley et al. (2011).

Notre démarche présente certaines limites. D'abord, il est important d'apporter quelques éclaircissements au niveau statistique, outre l'aspect du faible coefficient alpha déjà discuté. Dans l'étude 2, le modèle retenu présente un RMSEA de 0,97, ce qui est sous les seuils proposés par certains auteurs (Hooper, Coughlan, & Mullen, 2008). Toutefois, d'autres auteurs suggèrent de rejeter un modèle lorsque le RMSEA est au-dessus de .10 (Browne et al., 1993). Cette divergence dans les seuils de RMSEA a été adressée par Chen et ses collègues (2008) pour qui la performance de cet indice est sujette aux spécifications du modèle et aux tailles d'échantillons. Selon eux, il est inutile de tenter d'identifier un seuil universel pour le RMSEA et ils suggèrent de relativiser l'importance accordée à cet indice pour plutôt l'évaluer en relation avec les autres indices. Ainsi, dans notre modèle, puisque les autres indices sont satisfaisants, nous pouvons conclure à l'acceptabilité du modèle retenu, surtout que dans ce modèle le RMSEA est amélioré par rapport aux modèles précédents. Enfin, soulignons que selon Kenny, Kaniskan, and McCoach (2015), lorsqu'un modèle possède un petit nombre de degrés de liberté (comme c'est le cas de notre

modèle), le RMSEA peut très souvent excéder les seuils, même quand le modèle est correctement spécifié.

Ensuite, pour éclaircir un autre aspect au niveau statistique, il apparaît important de commenter sur la covariance entre les termes d'erreur des énoncés 2 et 3 ajoutée dans l'étude 2 et pas dans l'étude 1. Rappelons que dans les deux études, les modèles retenus comportent les mêmes dimensions d'évitement et d'anxiété, elles-mêmes composées des mêmes énoncés. Dans la deuxième étude, nous avons commencé par reproduire le modèle à sept énoncés retenu dans la première étude et celui-ci représentait une amélioration statistiquement significative du modèle original à neuf énoncés. Toutefois, certains indices demeuraient non-satisfaisants et l'examen des indices de modification suggérait d'y remédier par l'ajout d'une covariance entre les termes d'erreur des énoncés 2 et 3, qui étaient effectivement deux énoncés très similaires sur le plan du contenu. D'ailleurs, nous avons testé l'ajout de cette même covariance dans l'étude 1 et le test de différence du khi-carré était non-significatif, ce qui veut dire que le modèle représentait aussi bien les données avec ou sans cette covariance. Bref, l'ajout de cette covariance ne changeait rien à l'adéquation du modèle dans l'étude 1, alors que dans l'étude 2 elle permettait de l'améliorer.

Une autre limite concerne la généralisation des résultats. En effet, nos deux échantillons ont été respectivement recrutés lors d'un salon de mariage et au sein de groupes d'étudiants universitaires, ce qui peut constituer des populations avec des caractéristiques distinctives. En contrepartie, le fait que les résultats aient été répliqués dans ces deux échantillons provenant de deux parties distinctes de la communauté appuie la généralisation des résultats à la population générale. Toutefois, afin de pouvoir généraliser les présents résultats à une population clinique, il serait nécessaire de valider la traduction auprès d'un échantillon clinique, par exemple auprès d'individus souffrant de détresse conjugale ou d'un trouble de l'attachement.

En terminant, mentionnons que le QSR ayant originellement été conçu pour mesurer l'attachement spécifique dans quatre domaines relationnels (père, mère, partenaire amoureux et meilleur ami), d'autres études de validité et de fidélité du QSR devront être effectuées afin d'obtenir un tableau complet de ses caractéristiques psychométriques dans les trois autres domaines relationnels. Cependant, les résultats obtenus dans cette étude suggèrent d'ores et déjà que le QSR, lorsqu'utilisé pour mesurer l'attachement spécifique envers son partenaire amoureux, présente des qualités psychométriques adéquates et similaires à celles de la version originale. Vu sa brièveté de passation, le QSR est aussi un instrument facile à administrer et à adapter à un contexte relationnel spécifique. Pour ces raisons, il permettra de faire avancer les connaissances auprès de populations francophones dans les études sur l'attachement spécifique.

Les auteurs déclarent ne pas avoir de liens d'intérêts.

Tableau 1

Indices d'adéquation des modèles d'analyses factorielles confirmatoires dyadiques (étude 1).

	χ^2	dl	p	χ^2/df	CFI	TLI	RMSEA	90% CI	SRMR	X^2 différence
Modèle original à 9 énoncés	214,464	135	< .001	1,59	0,754	0,721	0,076	0,056 - 0,095	0,102	
Modèle révisé à 8 énoncés	159,227	103	< .001	1,55	0,807	0,776	0,072	0,049 - 0,093	0,096	55,448, p < .01
Modèle révisé à 7 énoncés	75,705	75	> .05	1,01	0,997	0,996	0,009	0,000 - 0,057	0,073	92,953, p < .001

Légende des sigles : CFI = Comparative Fit Index, TLI = Tucker-Lewis Index, RMSEA = Root Mean Square Error of Approximation, CI = Confidence Interval, SRMR = Standardized Root Mean Square Residual. Le modèle retenu apparaît en gras.

Tableau 2

Poids factoriels des énoncés du QSR pour les hommes et les femmes (étude 1).

Énoncés	Hommes	Femmes
1. En cas de besoin, me tourner vers cette personne m'aide.	0,45	0,49
2. Habituellement, je discute de mes préoccupations et de mes problèmes avec cette personne.	0,80	0,74
3. <i>Je discute des sujets importants avec cette personne.</i>	0,63	0,72
4. <i>Je peux facilement compter sur cette personne.</i>	0,40	0,37
5. Je ne me sens pas à l'aise de m'ouvrir à cette personne.	--	--
6. Je préfère ne pas montrer mes sentiments profonds à cette personne.	--	--
7. <i>Je m'inquiète souvent que cette personne ne se soucie pas vraiment de moi.</i>	0,62	0,61
8. <i>Je crains que cette personne puisse m'abandonner.</i>	0,81	0,71
9. J'ai peur que cette personne ne soit pas autant attachée à moi que je le suis à elle.	0,84	0,76
	N	110
	110	110

Note : Les énoncés traduits dans le cadre de la présente étude apparaissent en italique.

Tableau 3

Moyennes, écarts-types (É.T.) et coefficients de fidélité des sous-échelles du QSR pour les hommes et les femmes (étude 1).

Sous-échelles	Moyenne (É.T)		Fidélité (α)	
	Hommes	Femmes	Hommes	Femmes
Évitement – 6 énoncés (original)	1,92 (0,85)	1,73 (0,84)	0,56	0,62
Évitement – 4 énoncés (révisé)	1,65 (0,75)	1,44 (0,76)	0,57	0,82
Anxiété	2,01 (1,30)	1,98 (1,18)	0,79	0,75

Tableau 4

Coefficients de validité concourante du QSR selon le modèle de l'APIM (étude 1).

	Évitement				Anxiété			
	Hommes		Femmes		Hommes		Femmes	
	β	(E.S.)	β	(E.S.)	β	(E.S.)	β	(E.S.)
Sous-échelles du ARC								
Satisfaction conjugale	- 0,21***	(0,05)	- 0,13*	(0,06)	- 0,11***	(0,03)	- 0,05	(0,03)
Engagement	- 0,28***	(0,05)	- 0,08†	(0,04)	- 0,08**	(0,04)	- 0,05*	(0,03)

* $p < .05$. ** $p < .01$. *** $p < .001$. † $p < .10$

Tableau 5

Indices d'adéquation des modèles d'analyses factorielles confirmatoires (étude 2).

	χ^2	dl	p	χ^2/df	CFI	TLI	RMSEA	90% CI	SRMR	χ^2 difference
Modèle original à 9 énoncés	130,88	26	< .001	5,03	0,88	0,83	0,122	0,101 - 0,143	0,087	
Modèle révisé à 7 énoncés	70,30	13	< .001	5,40	0,92	0,87	0,126	0,098 - 0,156	0,065	59,08, p < .001
Modèle révisé à 7 énoncés avec covariance entre énoncés 2 et 3	43,24	12	< .001	3,60	0,96	0,92	0,097	0,067 - 0,129	0,056	13,05, p < .001

Légende des sigles : CFI = Comparative Fit Index, TLI = Tucker-Lewis Index, RMSEA = Root Mean Square Error of Approximation, CI = Confidence Interval, SRMR = Standardized Root Mean Square Residual. Le modèle retenu apparaît en gras.

Tableau 6

Poids factoriels des énoncés du QSR pour le domaine amoureux (étude 2).

Énoncés	Partenaire
1. En cas de besoin, me tourner vers cette personne m'aide.	0,85
2. Habituellement, je discute de mes préoccupations et de mes problèmes avec cette personne.	0,68
3. <i>Je discute des sujets importants avec cette personne.</i>	0,75
4. <i>Je peux facilement compter sur cette personne.</i>	0,84
5. Je ne me sens pas à l'aise de m'ouvrir à cette personne.	--
6. Je préfère ne pas montrer mes sentiments profonds à cette personne.	--
7. <i>Je m'inquiète souvent que cette personne ne se soucie pas vraiment de moi.</i>	0,74
8. <i>Je crains que cette personne puisse m'abandonner.</i>	0,84
9. J'ai peur que cette personne ne soit pas autant attachée à moi que je le suis à elle.	0,95
	N 281

Note : Les énoncés traduits dans le cadre de la présente étude apparaissent en italique.

Tableau 7

Moyennes, écarts-types, coefficients de cohérence interne et coefficients de corrélation test-retest (stabilité temporelle) des sous-échelles du QSR pour le domaine amoureux (étude 2).

Sous-échelle	M	É.T.	α'	α^2	r
Évitement – 6 énoncés (original)	1,74	0,76	0,67	0,77	0,60**
Évitement – 4 énoncés (révisé)	1,53	0,77	0,88	0,88	0,73**
Anxiété	2,38	1,44	0,88	0,87	0,75**

** $p < .01$. α' cohérence interne au test. α^2 cohérence interne au retest.

Tableau 8

Corrélations entre les dimensions du QSR et les catégories du Relationship Questionnaire (RQ), ainsi qu'avec les sous-échelles de l'Assessment of Relationship Commitment (ARC).

Sous-échelles du QSR	Catégories du RQ			Sous-échelles du ARC		
	Évitant-craintif	Préoccupé	Évitant-détaché	Sécurisant	Satisfaction conjugale	Engagement
Évitement	0,34**	0,29**	0,13*	-0,53**	-0,47**	-0,40**
Anxiété	0,40**	0,52**	-0,04	-0,38**	-0,31**	-0,13**

* $p < .05$ ** $p < .01$

CHAPITRE III

COMPLÉMENT AU PREMIER ARTICLE

3.1 Validation préliminaire des autres domaines relationnels

Le premier article de la présente thèse portait sur le processus de traduction et de validation du Questionnaire sur les structures relationnelles (QSR), une mesure dimensionnelle de l'attachement spécifique. Plus précisément, la validation a porté sur la mesure de l'attachement envers le partenaire amoureux. Appuyés par deux études, les résultats d'analyses de la structure factorielle, de la fidélité (cohérence interne et stabilité temporelle), de la validité de contenu, ainsi que de la validité concourante appuient la validité de la version française dans le contexte des relations amoureuses. De plus, les résultats ont révélé une adaptation importante à prendre en compte pour la dimension d'évitement envers le partenaire amoureux, soit le retrait de deux énoncés non-représentatifs auprès des populations francophones.

Tel que mentionné précédemment, le QSR peut être utilisé pour évaluer l'attachement envers quatre domaines relationnels. Bien que notre article présente seulement la validation du domaine amoureux, qui est le plus étudié dans l'attachement adulte, nous avons tout de même recueilli des données auprès d'un sous-groupe de l'échantillon de la deuxième étude dans le but d'effectuer une validation préliminaire du QSR pour les trois autres domaines relationnels (meilleur ami, mère et père). Ce sous-groupe était constitué de 103 des 281 participants de la deuxième étude et 49 d'entre eux ont pris part au retest (taux de 47,6%) qui a eu lieu trois à quatre semaines plus tard. Mentionnons que pour ces autres domaines relationnels, les énoncés du QSR demeurent inchangés et seule la consigne diffère afin de préciser la relation ciblée. La prochaine section présente les résultats de cette validation préliminaire, en complément au premier article.

3.1.1 Résultats

Structure factorielle. La structure du QSR a été vérifiée par une analyse factorielle confirmatoire (AFC) effectuée pour *chacun des trois autres domaines relationnels*. Dans un premier temps, le modèle a été initialement évalué avec les neuf énoncés regroupés sur les deux dimensions d'anxiété et d'évitement pour chaque domaine. Pour aucun d'eux, ce modèle ne représentait un bon ajustement (voir le Tableau 1). Ces modèles ont été révisés dans le but d'en améliorer l'adéquation. L'examen des coefficients acheminatoires a fait ressortir que, pour le meilleur ami, les énoncés 5 et 6 étaient encore une fois ceux avec le poids factoriel clairement plus faible que les autres (0,27 et 0,46 respectivement) ; ils ont donc été retirés du modèle. De plus, suite à l'examen des indices de modification, une covariance a été ajoutée entre les énoncés 2 et 3 pour les analyses des trois

domaines relationnels, deux énoncés très similaires sur le plan du contenu. Enfin, pour le père et la mère, aucun énoncé n'avait un poids factoriel clairement inférieur aux autres ; les énoncés 5 et 6 ont donc été retenus, mais ils ont été covariés puisque l'examen des indices de modification suggérait cet ajout et que ce sont aussi des énoncés très apparentés sur le plan du contenu. Ainsi, deux modèles révisés ont été retenus : un modèle à sept énoncés avec une covariance entre les énoncés 2 et 3 pour le *meilleur ami* (identique au modèle du partenaire amoureux présenté dans l'article), ainsi qu'un modèle à neuf énoncés avec deux covariances entre les énoncés 2 et 3 et les énoncés 5 et 6 pour la *mère* et le *père*. Ce sont donc ces deux modèles révisés qui font l'objet des analyses psychométriques suivantes.

Tel que présenté au Tableau 1, les indices d'adéquation obtenus démontrent que les modèles révisés représentent un ajustement aux données acceptable, excepté pour l'indice du RMSEA qui n'est pas satisfaisant pour le domaine du père. En effet, le modèle retenu pour le père présente un RMSEA de 0,136, ce qui est au-dessus du seuil de 0,10 proposé par certains auteurs (Browne et al., 1993). Toutefois, Chen et ses collègues (2008) ont adressé la question des seuils de RMSEA et, selon eux, puisque la performance de cet indice est sujette aux spécifications du modèle et aux tailles d'échantillons, il est inutile de tenter d'identifier un seuil universel pour le RMSEA. Ces auteurs suggèrent donc de relativiser l'importance accordée à cet indice pour plutôt l'évaluer en relation avec les autres indices. Ainsi, dans notre modèle, puisque les autres indices sont satisfaisants, nous pouvons conclure à l'acceptabilité du modèle révisé pour le père, surtout que dans ce modèle le RMSEA est amélioré par rapport aux modèles précédents. Enfin, soulignons que selon Kenny et al. (2015), lorsqu'un modèle possède un petit nombre de degrés de liberté (comme c'est le cas de notre modèle), le RMSEA peut très souvent excéder les seuils, même quand le modèle est correctement spécifié. Le Tableau 1 présente aussi les résultats des tests de différence du khi-carré qui ont été effectués entre chaque étape successive et qui démontrent que les modèles révisés constituent une représentation plus adéquate des données que le modèle initial. Les poids factoriels standardisés des modèles révisés sont présentés au Tableau 2.

Fidélité. La cohérence interne a été évaluée pour chacun des trois domaines relationnels. Il est à noter que les coefficients présentés dans le Tableau 3 sont ceux des modèles révisés suite aux analyses factorielles confirmatoires (c.-à-d. modèle à sept énoncés pour le meilleur ami et modèle à neuf énoncés pour la mère et le père). Cependant, à titre de comparaison, les coefficients de la sous-échelle d'évitement à 6 énoncés apparaissent également dans le Tableau 3 pour le meilleur ami. Ces

résultats indiquent un excellent degré de cohérence interne pour les deux échelles aux deux temps de mesure.

Au niveau de la fidélité test-retest, l'échelle d'évitement présente une bonne stabilité temporelle pour les trois domaines relationnels. Quant à l'échelle d'anxiété, elle présente une bonne stabilité temporelle pour le père, une stabilité acceptable pour le meilleur ami et une stabilité moyenne pour la mère. Les scores moyens, les écarts-types et les coefficients de cohérence interne et de stabilité temporelle de chacune des échelles sont présentés au Tableau 3.

3.1.2 Discussion

Le premier article appuyait la validation du QSR pour le domaine amoureux. Quant aux domaines du père, de la mère et du meilleur ami, les analyses supplémentaires effectuées auprès d'un sous-groupe de l'échantillon de la deuxième étude semblent également appuyer la traduction du questionnaire, du moins en tant que validation préliminaire. Plus spécifiquement, au niveau de la structure factorielle, les présents résultats appuient le fait que les données provenant d'un échantillon d'adultes francophones concordent avec les deux dimensions de l'attachement (évitement de l'intimité et anxiété d'abandon), tout en suggérant un modèle révisé à sept énoncés s'appliquant à la mesure de l'attachement envers le meilleur ami. Ce modèle révisé est d'ailleurs le même que celui présenté dans l'article pour le partenaire amoureux. Quant à la mesure de l'attachement spécifique envers le père et la mère, le modèle original à neuf énoncés demeure. Cette différence de modèle entre les domaines relationnels n'était pas attendue puisqu'elle n'apparaît pas dans les résultats de Fraley et al. (2011). Néanmoins, puisque cette différence apparaît au sein de notre population francophone, voici une explication envisageable. Il est possible de croire que cette différence observée au niveau de la structure factorielle s'explique par la différence structurelle entre, d'une part, les relations amoureuses et amicales, davantage horizontales, égalitaires et mutuelles, et d'autre part, les relations parentales, plus verticales, hiérarchiques et autoritaires (Laursen & Bukowski, 1997). Ainsi, notre hypothèse est que ces deux énoncés de l'échelle d'évitement suscitent une façon différente d'y répondre selon le type de relations dont il est question, du moins dans des populations francophones.

Au niveau de la fidélité, le QSR démontre une cohérence interne ainsi qu'une stabilité interne satisfaisantes pour les trois domaines relationnels. D'abord, la cohérence interne est bien documentée avec de bons coefficients au niveau des deux sous-échelles à chaque temps de mesure et

ce, pour les trois domaines relationnels. De plus, le QSR présente de manière générale une stabilité temporelle acceptable. Plus précisément, l'échelle d'évitement présente une bonne stabilité temporelle pour les trois domaines relationnels et l'échelle d'anxiété présente une bonne stabilité temporelle pour le père, ainsi qu'une stabilité respectivement acceptable et moyenne pour le meilleur ami et pour la mère.

Les résultats de ces analyses supplémentaires semblent appuyer la validité du questionnaire pour mesurer l'attachement spécifique envers le meilleur ami, le père et la mère. Toutefois, comme il s'agit d'un petit échantillon et que certains indices sont moins satisfaisants (i.e. RMSEA pour le père, stabilité temporelle pour la mère), nous présentons ces résultats en tant que validation préliminaire. Selon nous, d'autres recherches devront approfondir la validation du QSR pour les domaines relationnels du père, de la mère et du meilleur ami.

3.2 Présentation du deuxième article

Le premier objectif de la thèse visait à fournir une mesure d'attachement spécifique validée en français dans le contexte des relations amoureuses, afin de nous permettre de poursuivre l'exploration de notre question de recherche auprès d'une population francophone. C'est à cet objectif auquel cherchait à répondre le premier article. L'article qui suit cherchait quant à lui à répondre au deuxième objectif de la présente thèse, soit de vérifier si l'attachement insécurisé envers son partenaire amoureux, en combinaison avec une mauvaise allocation de l'attention envers celui-ci, influencerait la confiance interpersonnelle. Afin de tester cette proposition, un devis à deux temps de mesure a été utilisé, auquel 45 couples ont pris part en complétant différentes mesures. À noter que cet échantillon est constitué d'un sous-groupe des 110 couples recrutés au salon de mariage pour l'étude 1 du premier article. De plus, comme notre validation du questionnaire d'attachement a révélé une adaptation importante à prendre en compte pour la dimension d'évitement de l'intimité, soit le retrait de deux énoncés non-représentatifs auprès des populations francophones, c'est ce score révisé que nous avons utilisé pour les analyses présentées dans le deuxième article. Les résultats appuient en partie le modèle proposé et suggèrent que l'attachement *évitant* en combinaison avec une *inhibition* des informations émotionnelles liées à son partenaire contribue à une plus faible confiance envers son partenaire amoureux.

Tableau 1
Indices d'adéquation des modèles d'analyses factorielles confirmatoires pour le meilleur ami, la mère et le père.

	χ^2	df	p	χ^2/df	CFI	TLI	RMSEA	90% CI	SRMR	X^2 différence
<i>Meilleur ami</i>										
Modèle à 9 énoncés	68,55	26	< .001	2,64	0,88	0,83	0,129	0,092 - 0,166	0,088	
Modèle à 7 énoncés	28,22	13	< .01	2,17	0,95	0,91	0,109	0,053 - 0,164	0,062	40,61, p < .001
Modèle à 7 énoncés et covariance entre énoncés 2 et 3	23,04	12	< .05	1,92	0,96	0,93	0,096	0,031 - 0,155	0,054	3,97, p < .05
<i>Mère</i>										
Modèle à 9 énoncés	51,20	26	< .005	1,97	0,95	0,92	0,099	0,058 - 0,139	0,058	
Modèle à 9 énoncés et covariance entre énoncés 2 et 3	41,12	25	< .05	1,65	0,97	0,95	0,081	0,031 - 0,124	0,049	41,12, p < .05
Modèle à 9 énoncés et covariances entre énoncés 2 et 3 et entre 5 et 6	35,38	24	> .05	1,47	0,98	0,96	0,070	0,000 - 0,116	0,045	3,92, p < .05
<i>Père</i>										
Modèle à 9 énoncés	123,95	26	< .001	4,77	0,85	0,79	0,194	0,161 - 0,229	0,075	
Modèle à 9 énoncés et covariance entre énoncés 2 et 3	93,01	25	< .001	3,72	0,89	0,85	0,165	0,130 - 0,201	0,069	24,14, p < .001
Modèle à 9 énoncés et covariances entre énoncés 2 et 3 et entre 5 et 6	68,12	24	< .001	2,84	0,93	0,90	0,136	0,098 - 0,174	0,056	9,68, p < .005

Légende des sigles : CFI = Comparative Fit Index, TLI = Tucker-Lewis Index, RMSEA = Root Mean Square Error of Approximation, CI = Confidence Interval, SRMR = Standardized Root Mean Square Residual. Les modèles en gras représentent les modèles révisés retenus.

Tableau 2
Poids factoriels des énoncés du QSR envers le meilleur ami, la mère et le père.

Énoncés	Meilleur ami	Mère	Père
1. En cas de besoin, me tourner vers cette personne m'aide.	0,94	0,86	0,94
2. Habituellement, je discute de mes préoccupations et de mes problèmes avec cette personne.	0,82	0,88	0,86
3. <i>Je discute des sujets importants avec cette personne.</i>	0,81	0,89	0,86
4. <i>Je peux facilement compter sur cette personne.</i>	0,79	0,88	0,91
5. Je ne me sens pas à l'aise de m'ouvrir à cette personne.	--	0,57	0,64
6. Je préfère ne pas montrer mes sentiments profonds à cette personne.	--	0,67	0,50
7. <i>Je m'inquiète souvent que cette personne ne se soucie pas vraiment de moi.</i>	0,87	0,90	0,85
8. <i>Je crains que cette personne puisse m'abandonner.</i>	0,85	0,79	0,85
9. J'ai peur que cette personne ne soit pas autant attachée à moi que je le suis à elle.	0,93	0,91	0,95
	N	103	103

Note : Les énoncés traduits dans le cadre de la présente étude apparaissent en italique.

Tableau 3

Moyennes, écarts-types, coefficients de cohérence interne et coefficients de corrélation test-retest (stabilité temporelle) des sous-échelles du QSR envers le meilleur ami, la mère et le père.

	Meilleur ami				Mère				Père						
	M	É.T.	α'	α^2	r	M	É.T.	α'	α^2	r	M	É.T.	α'	α^2	r
Sous-échelle Évitement – 6 énoncés (original)	2,47	1,04	0,83	0,83	0,70**	3,12	1,58	0,92	0,93	0,86**	4,10	1,76	0,92	0,90	0,94**
Évitement – 4 énoncés (révisé)	2,35	1,14	0,91	0,89	0,71**	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-
Anxiété	2,32	1,43	0,91	0,89	0,61**	1,84	1,44	0,90	0,90	0,55**	2,20	1,69	0,91	0,97	0,78**

** p < .01. α' cohérence interne au test. α^2 cohérence interne au retest.

CHAPITRE IV

L'INHIBITION DE L'ATTENTION ENVERS LES SIGNAUX ÉMOTIONNELS
DE SON PARTENAIRE AMOUREUX MODÈRE LA RELATION ENTRE
L'ATTACHEMENT ÉVITANT ET LA CONFIANCE

Résumé

Le but de la présente étude était de vérifier si l'attachement insécurisé, en combinaison avec une mauvaise allocation de l'attention envers son partenaire, influencerait la confiance portée à celui-ci. Pour ce faire, un échantillon de 45 couples a été recruté lors de leur visite dans un salon de mariage. L'étude s'est déroulée en deux temps de mesure. Lors du temps 1, les participants ont complété un questionnaire sociodémographique, des mesures d'attachement spécifique et de confiance dyadique, ainsi qu'une tâche mesurant leur biais attentionnel envers les expressions émotionnelles de leur partenaire et d'étrangers. Cinq mois plus tard, les participants ont complété à nouveau le questionnaire sociodémographique ainsi que la mesure de confiance dyadique. Le modèle d'interdépendance acteur-partenaire (APIM) de Kenny, Kashy et Cook (2006a) a été utilisé avec une approche en multiniveaux (Campbell & Kashy, 2002) afin d'examiner le rôle modérateur du biais attentionnel sur l'association entre l'attachement du participant et la confiance qu'il porte à son partenaire. Les résultats révèlent que la combinaison de l'attachement *évitant* et de l'*inhibition attentionnelle* envers les signaux émotionnels de son partenaire contribue à une plus faible confiance envers son partenaire amoureux cinq mois plus tard. Les différentes implications de ce résultat sont discutées.

Introduction

La confiance est une composante essentielle de la qualité d'une relation amoureuse, étant critique au développement, au maintien et à la stabilité des relations intimes fonctionnelles et satisfaisantes (Campbell et al., 2010). La confiance interpersonnelle se définit comme l'assurance que son partenaire se comportera de manière bienveillante envers soi et qu'il démontrera une sensibilité envers nos besoins (Rempel et al., 1985). Elle est fondée sur la croyance que les partenaires peuvent renoncer à leurs intérêts personnels pour le bien de la relation (Murray & Holmes, 2009). La confiance interpersonnelle est donc ce qui permet aux individus de choisir la connexion plutôt que l'autoprotection (Murray et al., 2011). Ainsi, dans une relation d'interdépendance, la confiance est cruciale à la qualité de la relation, et un manque de confiance interpersonnelle entraîne une relation de moindre qualité (Simpson, 2007). Dû au rôle important que joue la confiance dans la qualité des relations interpersonnelles, Simpson (2007) s'étonne du peu d'attention théorique et empirique ayant été accordée à ce concept. Il souligne que nous en savons très peu sur la manière dont la confiance se développe et comment elle interagit avec d'autres concepts interpersonnels importants. La recherche existante sur la confiance a largement été guidée par la théorie d'attachement, qui fournit un cadre de référence utile pour contextualiser le fonctionnement des relations.

La théorie de l'attachement s'est initialement développée grâce aux travaux pionniers de Bowlby effectués dans le contexte de l'enfance (1980). Ses recherches ont montré que l'enfant est prédisposé biologiquement à s'attacher à la personne qui s'occupe de lui. La figure d'attachement est à la fois la source de protection et la source de réconfort pour l'enfant. Ainsi, l'attachement sert de régulateur aux besoins de dépendance et d'autonomie. La théorie de l'attachement a ensuite été appliquée chez l'adulte, particulièrement au sein des relations amoureuses (Bartholomew & Horowitz, 1991; Hazan & Shaver, 1987). Selon Hazan et Shaver (1987), le lien

émotionnel qui se forme au sein d'un couple possède des parallèles importants avec le lien d'attachement qui se développe entre un enfant et son donneur de soins. Ces parallèles incluent le besoin de réconfort et de sécurité que procure le lien, l'assurance qui en résulte pour explorer l'environnement social et faire face aux défis de la vie, la dynamique émotionnelle entourant la séparation, ainsi que l'importance des différences individuelles dans la sécurité et l'insécurité d'attachement. Aujourd'hui, la conceptualisation de l'attachement chez l'adulte généralement acceptée est celle *dimensionnelle*, avec une dimension d'anxiété et une dimension d'évitement (Brennan et al., 1998). Ces auteurs définissent la dimension d'anxiété d'abandon comme un fort besoin de soutien et d'attention de la part de la figure d'attachement combiné à une incertitude envers la volonté ou la capacité de la figure d'attachement de lui répondre de manière appropriée. Ils définissent la dimension d'évitement de l'intimité comme un inconfort avec l'intimité et un besoin d'indépendance, même dans les relations intimes. Enfin, toujours selon Brennan et al. (1998), la sécurité d'attachement est définie comme la capacité d'un individu à équilibrer l'interdépendance et l'autonomie, et elle est conceptualisée comme une faible anxiété d'abandon et un faible évitement de l'intimité.

Confiance et attachement

La théorie de l'attachement adulte place le manque de confiance interpersonnelle en lien avec l'insécurité d'attachement (c'est-à-dire un attachement anxieux et/ou évitant). Plusieurs études démontrent que l'attachement insécurisé (anxieux et évitant) est associé avec une confiance interpersonnelle plus faible et une perception du partenaire comme indigne de confiance (B. C. Feeney & Collins, 2001; Givertz et al., 2013; Holmes, 1991; Karantzas et al., 2014). Ainsi, autant les individus aspirant à une intimité émotionnelle extrême (anxieux) ou ceux craignant la proximité et plaçant une grande emphase sur le fait d'être indépendant (évitants) ont tendance à moins faire confiance à leur partenaire amoureux. Ainsi, les individus davantage sécurisés

rapportent une meilleure confiance que les individus ayant un attachement évitant et que les individus ayant un attachement anxieux.

Karantzas et al. (2014) tentent de donner une explication nuancée selon l'orientation d'attachement. Les individus anxieux font preuve d'un besoin excessif d'amour et de réconfort, ce qui pourrait engendrer des attentes irréalistes face au niveau de confiance à atteindre dans leurs relations; conséquemment, ils risquent de se retrouver face à des attentes déçues, ce qui pourrait augmenter leur méfiance. Les individus évitants, quant à eux, n'ont pas suffisamment d'assurance que l'autre sera disponible pour répondre à leurs besoins émotionnels, ce qui les amène à faire peu de demandes et à ainsi vivre des déceptions constantes dans leurs relations intimes, ce qui mine encore davantage leur confiance. Les résultats de Mikulincer (1998) soutiennent cette idée que l'assurance et les attentes positives envers la disponibilité et la réactivité du partenaire sont des éléments centraux à la confiance interpersonnelle.

Il est important de mentionner que la plupart des études ont regardé le lien entre l'attachement et la confiance à un moment unique dans le temps. À notre connaissance, une seule étude a regardé comment prédire la confiance au sein du couple (Keelan et al., 1994). Ces auteurs ont trouvé que les gens ayant un attachement sécurisé maintiennent un niveau de confiance élevé dans leur relation à travers le temps, alors que chez les individus insécurisés, la confiance décline avec le temps (mesurée après quatre mois). Il s'agit d'une piste très intéressante et pourtant, bien que la confiance soit un construit si déterminant de la qualité d'une relation, encore très peu d'études ont examiné comment celle-ci se développe et se maintient dans le temps (Simpson, 2007). Ainsi, l'un des intérêts de la présente étude est de se pencher sur les processus influençant la confiance afin de mieux comprendre comment celle-ci peut être prédite. Plus précisément, nous nous sommes intéressés à mettre en lien le rôle de l'attachement et des processus attentionnels dans la prédiction de la confiance. Avant de détailler l'objectif de recherche, nous présentons un bref survol de la

littérature portant sur l'attachement et les processus attentionnels, pour mieux comprendre le rationnel derrière nos hypothèses.

Attachement et traitement de l'information

Une des idées originale et importante de la théorie de l'attachement de Bowlby est que les stratégies et les défenses de l'attachement insécurisé régulent le *traitement de l'information* des signaux émotionnels (Bowlby, 1980). Sa théorie soutient que, lorsque l'individu se sent en sécurité, son système d'attachement est inactif. Cependant, les *menaces* envers la sécurité affective (ci-après, appelées seulement menaces) déclenchent des stratégies de régulation de la détresse : ces menaces peuvent être réelles ou symboliques, et réfèrent à la perception de l'individu selon laquelle sa figure d'attachement est distante, non suffisamment disponible ou attentive à ses besoins. Chacune des deux dimensions de l'insécurité d'attachement possède sa stratégie typique : pour l'évitement, il s'agit de la *désactivation* du système d'attachement et, pour l'anxiété, de l'*hyperactivation* de celui-ci. Les personnes ayant un attachement anxieux utiliseraient typiquement des stratégies d'*hyperactivation* de leur système d'attachement afin de réguler la détresse anticipée ou ressentie. Ces stratégies consisteraient notamment en des tentatives énergiques pour obtenir un plus grand soutien, amour et proximité avec l'autre, combiné à l'incertitude de pouvoir l'obtenir (Mikulincer & Shaver, 2003). De plus, elles accentueraient la *surveillance* des menaces, ce qui conduirait ensuite à une évaluation exagérée de celles-ci (Cassidy & Kobak, 1988). Quant aux personnes ayant un attachement évitant, elles utiliseraient typiquement des stratégies de *désactivation* de leur système d'attachement. Parmi ces stratégies, Mikulincer et Shaver (2003) notent l'inhibition de la recherche de proximité, le déni des besoins d'attachement, le maintien d'une distance émotionnelle et cognitive des autres, ainsi que l'autosuffisance compulsive comme seule source de protection. Ces stratégies de régulation émotionnelle *inhiberaient* l'évaluation et la surveillance des menaces, ce

qui conduirait ensuite à la suppression des pensées concernant la menace (Cassidy & Kobak, 1988).

Attachement et processus attentionnels. Comme la théorie de Bowlby concernant le traitement de l'information semblait démontrée, les chercheurs se sont intéressés à l'appliquer plus précisément aux processus attentionnels, c'est-à-dire les processus cognitifs qui gèrent l'analyse rapide des informations de l'environnement et qui opèrent de façon précoce, automatique et inconsciente. Ainsi, la théorie de Bowlby, lorsqu'appliquée aux processus attentionnels, prédirait aussi des patrons attentionnels clairement différenciés selon les dimensions d'attachement anxieux ou évitant ; l'anxiété d'abandon engendrerait une hypervigilance de l'attention envers les menaces et les indices liés à l'attachement (Mikulincer et al., 2002; Mikulincer & Shaver, 2003), alors que l'évitement de l'intimité entraînerait une inhibition de l'attention envers les menaces et les indices liés à l'attachement (Dykas & Cassidy, 2011; Edelstein & Gillath, 2008).

Récemment, le développement de nouvelles technologies a permis d'opérationnaliser et de tester la théorie de Bowlby appliquée aux processus attentionnels. Grâce aux avancées informatiques, des outils permettant de mesurer les biais attentionnels automatiques ont été développés : ceux-ci consistent en la présentation tachiscopique de stimuli ainsi qu'en la mesure de temps de réaction en millisecondes, par exemple le *Attentional Blink Task* (Raymond et al., 1992) ou encore le *Dot Probe Task* (MacLeod et al., 2007). Cependant, la dizaine d'études ayant à ce jour examiné les prédictions de la théorie de l'attachement appliquées aux processus attentionnels rapportent des conclusions inconsistantes. Certaines études appuient les prédictions théoriques (Dewitte, 2011; Dewitte, De Houwer, et al., 2007; Edelstein & Gillath, 2008; Fraley et al., 2000; Mikulincer et al., 2002), et d'autres études vont dans des sens différents des prédictions théoriques. D'une part, trois études ont trouvé que l'attachement insécurisé (tant pour la dimension d'évitement que celle d'anxiété) est

lié à une hypervigilance envers les menaces liées à l'attachement (Atkinson et al., 2009; Dewitte & De Houwer, 2011; Maier et al., 2005). D'autre part, trois études ont trouvé que l'attachement insécurisé (dimensions d'évitement et d'anxiété confondues) est plutôt lié à une inhibition de l'attention envers les informations menaçantes ou négatives (Dewitte & De Houwer, 2008; Dewitte, Koster, et al., 2007; Van Emmichoven et al., 2003). Ainsi, ces études rapportent des conclusions inconsistantes, certaines confirmant les attentes, d'autres apportant des résultats contraires à la théorie.

Ce qui ressort clairement de ces études, c'est que les individus sécurisés ne démontrent ni une hypervigilance envers les menaces liées à l'attachement, ni une inhibition rigide de leur attention envers celles-ci. Par contre, chez les individus insécurisés, deux *déficits dans les processus attentionnels* semblent susceptibles de se produire, soit une *inhibition de l'attention* envers l'information liée à l'attachement ou une *hypervigilance* envers celle-ci. Ainsi, il n'a pas été clairement démontré que telle dimension d'attachement est en lien avec telle habitude attentionnelle, contrairement aux prédictions théoriques. Il semble que la théorie de Bowlby en lien au traitement de l'information puisse s'appliquer aux processus cognitifs plus avancés et contrôlés, mais peut-être pas aux processus précoces et automatiques. C'est pourquoi nous nous proposons d'examiner une conceptualisation alternative, soit que ce serait en fait la *combinaison* de l'attachement et des processus attentionnels qui aurait un effet distinctif sur la qualité de la relation conjugale et, plus précisément, sur la confiance interpersonnelle.

La présente étude

Le but de la présente étude est de vérifier si l'insécurité d'attachement (tant l'anxiété que l'évitement) en interaction avec une mauvaise allocation de l'attention envers son partenaire et/ou envers les étrangers influencera la confiance portée à celui-ci. Afin de tester cette proposition, voici les particularités de notre procédure.

Premièrement, nous nous pencherons sur l'attachement *spécifique* envers son partenaire amoureux, plutôt que sur l'attachement *général*. En effet, la tendance dans la littérature a longtemps été de considérer que les gens avaient une orientation d'attachement générale qu'ils adoptaient dans toutes leurs relations significatives et à travers leur vie. Toutefois, en observant une variabilité importante dans les mesures d'attachement, Baldwin et Fehr (1995) ont avancé que les individus ont en fait de multiples schémas relationnels représentant un éventail étendu d'expériences et d'attentes relationnelles. De plus, Cozzarelli, Hoekstra et Bylsma (2000) ont montré qu'une mesure d'attachement globale semble moins efficace pour prédire les variables relatives à une relation donnée, comparativement à une mesure spécifique à cette relation.

Deuxièmement, nous avons développé une tâche personnalisable afin de pouvoir mesurer le biais attentionnel des participants envers *leur partenaire amoureux*. À ce jour, les études utilisant la tâche de l'invite visuelle (*Dot Probe Task*) ont mesuré le biais attentionnel en présentant des photos d'étrangers, mais nous proposons qu'il soit davantage pertinent de mesurer le biais attentionnel envers le *partenaire* (donc de mesurer l'information directement pertinente à l'attachement spécifique envers le partenaire). Nous mesurerons tout de même le biais attentionnel envers les étrangers, afin de voir s'il agit ou non de la même manière que le biais envers le partenaire et vérifier la pertinence de notre proposition de mesurer le biais attentionnel spécifique envers le partenaire amoureux.

Enfin, nous procéderons à la cueillette des données auprès de couples. En plus de nous permettre de conduire des analyses dyadiques et ainsi tenir compte des caractéristiques du partenaire, le fait d'utiliser un échantillon de couple augmente la validité écologique des résultats en fournissant une évidence directe du rôle des processus attentionnels dans le fonctionnement conjugal. Encore une fois, la presque totalité des études à ce jour se penchant sur l'impact des processus attentionnels dans

le fonctionnement conjugal ont mené leurs investigations sur des participants *en couple* plutôt que *sur des couples*.

En lien avec les processus de désactivation et d'hyperactivation, nos hypothèses sont que l'attachement anxieux *en combinaison avec une hypervigilance* de l'attention envers son partenaire, influencera négativement la confiance portée à celui-ci et que l'attachement évitant *en combinaison avec une inhibition* de l'attention envers son partenaire, influencera négativement la confiance portée à celui-ci.

Méthodologie

Participants

La population cible pour l'étude était constituée de couples fiancés, qui ont été recrutés lors de leur visite dans un salon de mariage de la région de Montréal. Un échantillon de 45 couples (90 participants) a été atteint. Pour participer à l'étude, les couples devaient être en relation depuis un minimum de six mois, car dans les stades précédents de la relation, il est peu probable que l'attachement envers le partenaire soit consolidé (Hazan & Zeifman, 1994). L'âge moyen des participants était de 28.77 ans (*É.T.* = 6.40), la durée moyenne de la relation de couple était de 4.87 années (*É.T.* = 4.53) et 76% des participants cohabitaient avec leur partenaire, en moyenne depuis 3.27 années (*É.T.* = 3.50). Des 90 participants ayant complété le temps 1, 73 participants (81%) ont complété le temps 2 (voir procédure ci-dessous). Des analyses de la variance ont montré que ces 73 participants ne différaient pas des 17 autres sur les mesures au premier temps (âge, sexe, durée de la relation, durée de la cohabitation, attachement évitant, attachement anxieux, confiance, biais attentionnels). Pour prendre part au retest, les participants devaient toujours être en relation de couple avec le même partenaire qu'au temps 1.

Procédure

L'étude, approuvée par le Comité institutionnel d'éthique à la recherche avec des êtres humains de l'Université du Québec à Montréal, s'est déroulée en deux temps de mesure. Lors du temps 1, un kiosque d'exposant a été loué pour recruter des couples lors d'un salon de mariage de la région de Montréal. Après le consentement, les deux membres du couple étaient photographiés séparément. Trois portraits photo (souriant, neutre, renfrogné) ont été pris de chaque membre du couple. Les participants étaient ensuite dirigés aux postes de travail entourés d'un isoloir pour compléter le questionnaire sociodémographique, la mesure de l'attachement spécifique envers son partenaire, l'échelle de confiance dyadique, ainsi que d'autres mesures non pertinentes à cette étude. Par la suite, les participants ont été informés qu'ils recevraient par courriel au cours de la semaine un hyperlien pour compléter en ligne la dernière composante du temps 1, c'est-à-dire une tâche de temps de réaction (mesure de biais attentionnel personnalisée avec les photos de leur partenaire). La tâche était à compléter par ordinateur à la maison. Les participants ont reçu un billet de cinéma à titre de compensation pour leur participation à l'étude.

Au temps 2, cinq mois plus tard, les participants ont reçu par courriel un lien pour le questionnaire de suivi en ligne. Ce questionnaire incluait les questions sociodémographiques ainsi que l'échelle de confiance dyadique.

Mesures

Cette étude s'inscrit dans le cadre d'un projet plus vaste portant sur les processus sociocognitifs sous-jacents à l'attachement et la satisfaction conjugale et seules les données en lien avec nos hypothèses spécifiques sont décrites ici. Montréal étant une ville francophone avec une large population anglophone, les participants pouvaient compléter les questionnaires dans la langue de leur choix (75% ayant répondu en français). Nous avons utilisé la méthode d'appariement standard proposée par Kenny, Kashy et Cook (2006) pour appairer les données en attribuant un code à chaque dyade

(couple) et un code à chaque membre de la dyade. Les mêmes codes ont été utilisés au temps 1 et 2 afin de pouvoir apparier les données.

Confiance. Les participants ont répondu à la version courte de l'Échelle de confiance dyadique, comportant quatre énoncés (Dainton & Aylor, 2001; Larzelere & Huston, 1980). Sur une échelle Likert en sept points, allant de « fortement en désaccord » à « fortement en accord », les participants évaluaient leur niveau d'accord avec des énoncés tels que : « Mon partenaire est parfaitement honnête avec moi. » Afin de tenir compte de la non-indépendance des données, la cohérence interne des échelles a été évaluée séparément pour les hommes et les femmes. L'alpha de Cronbach pour cette échelle était de .77 pour les hommes et .94 pour les femmes, c.-à-d. au-dessus de .70 tel que proposé par Nunnally et Bernstein (1994).

Attachement spécifique envers le partenaire amoureux. L'attachement spécifique envers son partenaire a été mesuré avec le Questionnaire sur les structures relationnelles (Chaperon & Dandeneau, en révision; Fraley et al., 2011). Les participants ont répondu aux énoncés à propos de leur relation amoureuse actuelle en indiquant leur degré d'accord sur une échelle Likert en sept points, allant de « fortement en désaccord » à « fortement en accord ». Dans la version originale du questionnaire, l'échelle d'évitement comporte six énoncés. Dans la version adaptée à la population francophone, l'échelle d'évitement validée avec des propriétés psychométriques adéquates comporte quatre énoncés (voir Chaperon et Dandeneau, en révision). Le calcul des scores est effectué de la manière suivante. Pour l'échelle d'évitement, les scores des énoncés 1 à 4 sont inversés, après quoi leur moyenne est calculée. Pour l'échelle d'anxiété, la moyenne des énoncés 7 à 9 est calculée. La cohérence interne de l'échelle d'anxiété, comportant trois énoncés, était de .74 pour les femmes et de .83 pour les hommes. Quant à l'échelle d'évitement, avec quatre énoncés, sa cohérence interne était de .79 pour les femmes et de .57 pour les hommes. La moyenne de la sous-échelle d'évitement était de $1.33 \pm .47$ et celle de la sous-

échelle d'anxiété de $1.69 \pm .99$. Dans l'étude de Fraley et al. (2011), composé d'un échantillon de 21 838 participants, la moyenne de la sous-échelle d'évitement était de 2.47 ± 1.31 et celle de la sous-échelle d'anxiété de 3.25 ± 1.98 . Il est intéressant de noter que les deux groupes obtiennent des moyennes relativement faibles au score total des deux sous-échelles. Comme le mentionne Fraley et al. (2011), cela suggère que le participant moyen est relativement sécurisé (i.e. faible anxiété d'attachement et faible évitement d'attachement). Les moyennes encore plus faibles en terme d'insécurité de notre échantillon pourraient être dues à la nature de la population étudiée (couples fiancés en visite à un salon de mariage).

Biais attentionnel envers les signaux émotionnels¹. La tâche de l'invite visuelle (Dandeneau & Baldwin, 2009a; Stéphane D. Dandeneau, Mark W Baldwin, Jodene R Baccus, Maya Sakellaropoulo, & J. C. Pruessner, 2007a) a pour but de mesurer le biais attentionnel envers les signaux émotionnels, en mesurant les temps de réaction à de photos de visages renfrognés, souriants et neutres. Les visages renfrognés envoient un signal de rejet social, alors que les visages souriants sont un signe d'acceptation sociale, tous deux des signaux émotionnels (Heerdink, van Kleef, Homan, & Fischer, 2015). Trois types de paires de photos ont été créés en utilisant deux expressions de la même personne : renfrognée-neutre, souriante-neutre, et neutre-neutre. Chaque essai débute avec un symbole de fixation « + » qui apparaît pour 1000 ms dans le centre de l'écran, après quoi une des trois paires de photos est présentée pendant 500 ms, suivie par l'une des deux invites visuelles « : » ou « . . » qui remplace l'une des photos. La tâche du participant est d'identifier le plus rapidement possible laquelle des deux invites apparaît à l'écran, en appuyant sur la touche correspondante (par exemple, T pour « : » et V pour « . . »).

Chaque paire de photos apparaît deux fois, une fois avec la photo expressive à droite et l'autre fois à gauche de l'écran. Chaque type d'invite remplace un nombre égal de fois les photos expressives et neutres sur chaque côté de l'écran. Le logiciel permet à

l'ordinateur d'enregistrer le temps de réaction du participant en millisecondes. Un temps de réaction rapide lors d'un essai où l'invite remplace le visage *expressif* (par exemple, la photo renfrognée est à gauche et l'invite est à gauche) indique que l'attention du participant était déjà portée à l'endroit de ce visage, alors qu'un temps de réaction rapide lors d'un essai où l'invite remplace le visage *neutre* indique que le participant était plutôt porté à éviter le visage expressif (par exemple, la photo renfrognée est à gauche et celle neutre à droite, mais l'invite apparaît à droite).

Dans la présente étude, la tâche originale a subi une modification importante afin d'également mesurer le biais attentionnel envers les signaux émotionnels *de la part de son partenaire*. Ainsi, les photos prises lors du temps 1 ont été intégrées à la tâche de l'invite, permettant de créer une version personnalisée avec les photos du partenaire amoureux de chaque participant. Deux blocs de paires de photos ont donc été présentés dans un ordre contrebalancé : le bloc original avec les photos d'étrangers et le nouveau bloc avec les photos de son partenaire. Chaque participant a complété 16 essais pratiques, 80 essais expérimentaux du bloc photos-étrangers et 80 essais expérimentaux du bloc photos-partenaire (voir le matériel supplémentaire pour plus de détails sur la tâche de l'invite visuelle ainsi qu'une figure explicative, Figure supplémentaire 1).

Données sociodémographiques. Certaines données sociodémographiques à propos des participants (âge, sexe, statut socioéconomique, niveau de scolarité, etc.), ainsi qu'à propos de leur relation (durée, cohabitation, etc.) ont été recueillies. Ces données ont principalement servi à dresser le portrait de notre échantillon.

Analyse des données et résultats

Les données de la tâche de l'invite visuelle ont été préparées en éliminant les essais comportant des erreurs (2.88% des essais) et, selon la recommandation de Ratcliff

(1993) pour gérer les données aberrantes, en éliminant les temps de réaction (TR) de moins de 200 ms ou de plus de deux écarts-types au-dessus de la moyenne générale des TR de chaque participant (3.69% des essais). Le score de biais attentionnel a été calculé selon la formule de MacLeod, Matthews et Tata (1986) en soustrayant la moyenne des TR lorsque les visages émotionnels (renfrognés/souriants) et les invites étaient au même endroit (essais valides) de la moyenne des TR lorsque les visages émotionnels et les invites étaient à des endroits différents (essais invalides). Un score positif indique un *biais attentionnel envers* les visages émotionnels, alors qu'un score négatif indique une *inhibition ou un désengagement* de ces visages. Cette procédure a été appliquée d'une part sur les essais du bloc de photos du partenaire et d'autre part sur les essais du bloc de photos d'étrangers.

Le modèle d'interdépendance acteur-partenaire (APIM) de Kenny, Kashy et Cook (2006a) a été utilisé afin de contrôler pour la non-indépendance des données dyadiques, ainsi que pour évaluer les effets de l'acteur (c.-à-d. l'effet de la variable indépendante d'un individu sur ses propres variables dépendantes) et les effets du partenaire (c.-à-d. l'effet de la variable indépendante d'un individu sur les variables dépendantes de son partenaire). Les effets de l'acteur et du partenaire ont été obtenus en utilisant des analyses multiniveaux (Campbell & Kashy, 2002). Toutefois, nous nous sommes seulement intéressés à interpréter les effets de l'acteur, puisque selon nos hypothèses, les processus à l'étude sont des variables intrapersonnelles. Kenny et al. (2006a) suggèrent que même si les chercheurs croient qu'un processus est intrapersonnel, il est tout de même nécessaire d'estimer les effets du partenaire pour montrer qu'ils sont de zéro. De plus, si les effets du partenaire ne sont pas estimés, il y a des risques que les effets de l'acteur soient biaisés. Il est donc important de contrôler pour les effets du partenaire, même lorsque l'on s'intéresse seulement aux effets de l'acteur.

L'approximation de Satterthwaite a été utilisée pour estimer les degrés de liberté du modèle dyadique. Il s'agit d'une moyenne pondérée des degrés de liberté pour l'effet de l'acteur et pour l'effet du partenaire, ce qui résulte en un nombre de degrés de liberté qui se situe entre le nombre de couples et le nombre d'individus de l'échantillon, d'où les valeurs non-entières (Kenny et al., 2006a). Enfin, puisque les différences de genre ne sont pas communes dans la recherche sur l'attachement, elles n'étaient théoriquement pas attendues (Schmitt, 2003). L'effet du genre a tout de même été testé dans toutes les analyses afin de s'assurer qu'aucun effet principal du genre, ni aucun effet d'interaction ne soit significatif. Cette vérification faite, les dyades ont été traitées comme non-distinguables.

Est-ce que l'attachement spécifique prédit la confiance?

Nous avons testé deux modèles d'APIM, l'un avec le score d'évitement comme variable indépendante et l'autre avec le score d'anxiété. Ces deux modèles ont été utilisés pour prédire la confiance dyadique au temps 1 (mesure concomitante à la mesure d'attachement spécifique) et au temps 2 (après 5 mois).

Temps 1. Les analyses ont révélé que l'attachement évitant de l'acteur était marginalement et négativement lié à la confiance envers son partenaire, $b = -.16$, $E.S. = .09$, $t(86.3) = -1.91$, $p = .059$, et que, suivant le même patron, l'attachement anxieux de l'acteur était significativement et négativement lié à la confiance envers son partenaire, $b = -.45$, $E.S. = .13$, $t(84.4) = -3.43$, $p < .001$. L'effet de l'attachement du partenaire (évitant et anxieux) n'était pas significativement lié à la confiance de l'acteur, $|b|'s < .08$, $|E.S.|'s < .13$, $|t|'s < .58$, *ns*. Les deux modèles indiquent que plus l'acteur a un attachement insécurisé envers son partenaire (c.-à-d. soit évitant ou anxieux), moins il rapporte de confiance envers celui-ci.

Temps 2. Aucun lien significatif n'a émergé entre l'attachement spécifique (évitant et anxieux) et la confiance au temps 2 pour l'acteur, $|b|'s < .21$, $|E.S.|'s < .14$, $|t|'s <$

1.55, *ns*. Quant à l'effet du partenaire, les analyses ont révélé que l'attachement évitant du partenaire était négativement lié à la confiance de l'acteur, $b = -.17$, $E.S. = .09$, $t(57) = -2.01$, $p < .05$, de même que l'attachement anxieux du partenaire qui était négativement lié à la confiance de l'acteur, $b = -.29$, $E.S. = .13$, $t(58.9) = -2.18$, $p < .05$, en contrôlant pour la confiance au temps 1.

Est-ce que l'attachement et le biais attentionnel prédisent la confiance?

Nous avons ensuite examiné le rôle modérateur du biais attentionnel sur l'association entre l'attachement de l'acteur et la confiance qu'il porte à son partenaire. Afin de tester cet effet, nous avons utilisé dans nos analyses multiniveaux les scores d'attachement (évitant et anxieux) de l'acteur et du partenaire, les scores de biais attentionnels² de l'acteur et du partenaire, et les termes d'interaction (attachement de l'acteur X biais de l'acteur; attachement du partenaire X biais du partenaire). Les variables indépendantes et modératrices ont toutes été centrées sur la moyenne du groupe afin de faciliter l'interprétation des termes d'interactions (Aiken & West, 1991). L'effet modérateur du biais envers le *partenaire* a été testé en premier lieu, suivi de celui du biais envers les *étrangers*.

Temps 1. Les analyses menées avec l'attachement spécifique (évitant et anxieux) en combinaison avec le biais attentionnel (du partenaire et d'étrangers) n'ont révélé aucun terme d'interaction significatif. Ainsi, aucun des biais attentionnels ne jouait de rôle modérateur sur le lien entre l'attachement et la confiance au temps 1, $|b|'s < .01$, $|E.S.|'s < .004$, $|t|'s < 1.88$, *ns*.

Temps 2. Concernant la relation entre l'attachement *anxieux* et la confiance, aucun des différents biais attentionnels ne jouait de rôle modérateur sur ce lien, $|b|'s < .01$, $|E.S.|'s < .01$, $|t|'s < .99$, *ns*. Toutefois, les analyses ont révélé une interaction significative entre l'attachement *évitant* et le biais attentionnel envers son partenaire pour prédire la confiance cinq mois plus tard (en contrôlant pour la confiance au

temps 1), $b = .01$, $E.S. = .003$, $t(57.2) = 2.67$, $p < .01$ (voir Tableau 1).

Nous avons par la suite procédé à l'analyse des pentes simples (*simple slopes*) pour tester l'effet à -1 *É.T.* au-dessous et +1 *É.T.* au-dessus de la moyenne des scores de biais attentionnel (Aiken & West, 1991). Comme les scores de biais sont centrés, un score positif (c.-à-d. la pente à +1 *É.T.*) indique un biais attentionnel *envers* le stimulus présenté et un score négatif (c.-à-d. la pente à -1 *É.T.*) de biais indique une *inhibition* de l'attention face à ces stimuli.

Les analyses de pentes simples ont montré que pour les participants ignorant les signaux émotionnels de leur partenaire (-1 *É.T.*), il y avait une association négative entre l'attachement évitant et la confiance, de telle sorte que plus la personne était évitante, moins elle rapportait de confiance envers son partenaire cinq mois plus tard, $b = -.25$, $t(59.9) = -2.47$, $p < .05$. Pour les participants portant une attention envers les signaux émotionnels de leur partenaire (+1 *É.T.*), l'association entre l'attachement évitant et la confiance était non-significative, $b = .16$, $t(52.5) = 1.36$, *ns* (voir Figure 1).

Ces mêmes analyses menées avec le biais attentionnel envers *des étrangers* comme variable modératrice en interaction avec l'attachement évitant n'ont révélé aucun résultat significatif, $|b|'s < .003$, $|E.S.|'s < .004$, $|t|'s < .86$, *ns*.

Discussion

Le but de l'étude était de vérifier si l'attachement insécurisé, en combinaison avec une mauvaise allocation de l'attention envers son partenaire, influencerait la confiance portée à celui-ci. Nos résultats montrent qu'au temps 1, l'attachement insécurisé, tant évitant qu'anxieux, était lié à une plus faible confiance, répliquant les résultats de Givertz, Woszidlo, Segrin et Knutson (2013). Cependant, l'attachement insécurisé n'a pas significativement prédit la confiance évaluée cinq mois plus tard. Nous avons ensuite vérifié si l'attachement insécurisé, en interaction avec le biais

attentionnel, permettait de prédire la confiance. Au temps 1, le biais attentionnel ne contribuait pas à prédire la confiance au-delà de l'attachement. Néanmoins, le biais attentionnel modérait significativement la relation entre l'attachement évitant et la confiance évaluée cinq mois plus tard.

Attachement évitant

Les résultats ont révélé que les participants fortement évitants qui ignorent les signaux émotionnels de leur partenaire rapportent moins de confiance cinq mois plus tard, comparativement à ceux qui n'ignorent pas les signaux émotionnels de leur partenaire. Ce résultat indique que l'attachement évitant, en interaction avec une inhibition des signaux émotionnels liés à son partenaire amoureux, contribue à une plus faible confiance envers celui-ci. Bowlby (1980) utilisait le terme *d'exclusion défensive* pour référer à cette capacité des évitants de traiter l'information de manière à empêcher l'information potentiellement douloureuse d'entrer dans la conscience. Il soutenait qu'elle se produit lorsque les modèles internes opérants désactivent partiellement ou complètement le traitement de l'information en détournant l'attention de l'individu des signaux sociaux potentiellement menaçants ou douloureux. Nos résultats montrent que ce processus de détournement se produit au niveau attentionnel automatique. Toutefois, la nuance que nos résultats apportent est que ce ne sont pas nécessairement tous les individus évitants qui démontrent cette habitude d'inhibition, mais que pour ceux qui la possèdent, cela engendre moins de confiance en leur partenaire.

Nos résultats montrent aussi que cet effet d'interaction se produit avec le biais « émotionnel », c'est-à-dire le biais envers les informations positives et négatives en lien avec son partenaire (les analyses additionnelles effectuées séparément sur les biais de rejet et d'acceptation sont rapportées dans le matériel supplémentaire et montrent le même patron de résultats). Cette habitude d'évitement attentionnel de la figure d'attachement résulterait possiblement de la peur de l'intimité et du besoin

d'indépendance des individus évitants. Un tel biais attentionnel pourrait servir à rechercher des sources alternatives de sécurité en dehors du partenaire. Ainsi, chez certains individus évitants, l'inhibition des signaux émotionnels liés au partenaire semble être une composante cognitive importante de leur régulation émotionnelle. Leur attention est automatiquement inhibée envers les indices de la figure d'attachement avant même qu'ils puissent exercer un contrôle cognitif. Le fait d'être capable de se dégager cognitivement des indices d'attachement à ce stade précoce du processus de traitement de l'information pourrait permettre à ces individus évitants de réguler à la baisse l'activation de leur système d'attachement, en concordance avec leurs buts. La combinaison de cette habitude cognitive et de l'attachement évitant pourrait être renforçante à court terme, mais inadaptée à long terme, engendrant des conséquences négatives au sein des interactions sociales. C'est ce que semblent suggérer nos résultats qui montrent que la confiance interpersonnelle à moyen terme (après cinq mois) s'en trouve négativement affectée, ce qui contribuerait éventuellement à maintenir l'insécurité. En bref, l'inhibition de l'attention en combinaison avec l'attachement évitant influencerait le traitement subséquent des indices d'attachement, biaisant ainsi l'interprétation des signaux émotionnels. Ceci aurait possiblement des conséquences interpersonnelles telles qu'écarter les signes de disponibilité de la figure d'attachement et inhiber les besoins de l'autre, ce qui confirmerait ensuite les croyances négatives de ces individus évitants concernant les interactions sociales et renforcerait leur méfiance.

Attachement anxieux

Concernant l'attachement anxieux, aucune interaction n'est apparue significative. Cela pourrait s'expliquer par le fait que le biais attentionnel agit seulement en interaction avec l'attachement évitant pour prédire la confiance. Toutefois, il est possible d'envisager une autre explication : il semble que pour les individus évitants, le fait d'être en couple provoque naturellement l'activation de leurs buts et défenses

relationnels. Deux recherches ont montré que les individus évitants en couple (et non ceux anxieux) montraient une inhibition accentuée des signaux émotionnels liés à l'attachement en comparaison aux individus évitants célibataires, suggérant que pour les personnes évitantes, le simple fait d'être en relation de couple provoque l'activation permanente de leurs cognitions et motivations évitantes (Edelstein & Gillath, 2008; Kafetsios, Andriopoulos, & Papachiou, 2014). Cela pourrait expliquer pourquoi nous obtenons des résultats chez les individus évitants seulement : pour observer les effets attendus auprès des individus anxieux, il serait peut-être nécessaire d'inclure une manipulation pour activer leurs buts et défenses relationnels.

Biais attentionnel spécifique versus général

L'une des propositions de notre étude était qu'il serait davantage pertinent de mesurer le biais attentionnel *spécifique envers le partenaire*. Les résultats présentés précédemment concernent tous ce biais spécifique. Nous avons tout de même mesuré le biais attentionnel *général envers les étrangers* afin de voir s'il agit ou non de la même manière que le biais envers le partenaire. Les analyses portant sur le biais attentionnel envers les étrangers n'ont révélé aucun résultat significatif, ce qui démontre la pertinence de mesurer le biais attentionnel spécifique envers le partenaire amoureux, lorsque les variables à l'étude sont liées à la relation amoureuse.

Limites

Dans cette étude, l'attachement spécifique était considéré comme la variable indépendante influençant l'allocation de l'attention ; néanmoins, la nature corrélationnelle de cette recherche empêche d'émettre des conclusions causales définitives. Dans l'avenir, il serait intéressant de pouvoir manipuler le biais attentionnel afin de pouvoir évaluer leurs effets causaux sur la confiance. Par exemple, on pourrait envisager d'entraîner les individus évitants à porter attention

aux signaux émotionnels par l'entremise d'un entraînement attentionnel (p. ex. Dandeneau et al., 2007a) et mesurer si la confiance augmente conséquemment.

Une autre limite concerne le faible indice de cohérence interne de la sous-échelle d'évitement pour les hommes, ce qui peut limiter la fidélité de nos résultats chez ceux-ci. Toutefois, bien que dans la présente étude cette sous-échelle obtienne un coefficient inférieur à 0.70 chez les hommes, la même sous-échelle obtient un coefficient supérieur à 0.70 dans la démarche de validation de l'instrument auprès d'une population francophone (Chaperon & Dandeneau, en révision).

Enfin, la généralisation des résultats présente une autre limite de notre démarche. En effet, notre échantillon de couples fiancés ayant été recruté lors d'un salon de mariage, il est probable qu'il s'agisse d'une population présentant des caractéristiques distinctives. Par exemple, on pourrait penser que des personnes prêtes à se marier seraient plus sécurisées que la population générale. Effectivement, les moyennes de notre échantillon sur les deux dimensions d'insécurité sont plus faibles que celles obtenues par Fraley et al. (2011), ce qui suggère que nos participants ont une plus faible anxiété d'abandon et un plus faible évitement de l'intimité. Afin de pouvoir généraliser les présents résultats à une population de couples plus générale, il serait nécessaire de répliquer les résultats auprès d'un échantillon davantage représentatif. Nous souhaitons tout de même rappeler que le fait d'utiliser un échantillon de couple augmente la validité écologique des résultats en fournissant une évidence directe du rôle des processus attentionnels dans le fonctionnement conjugal.

Contribution de l'étude à l'avancement des connaissances

Au-delà de ces limites, la présente étude comporte plusieurs forces et contributions originales. En plus de répliquer le lien entre l'insécurité d'attachement et la confiance, il s'agit de la première étude à combiner une mesure d'attachement spécifique envers son partenaire à une mesure de biais attentionnel elle aussi

spécifique au partenaire, afin de prédire la confiance dyadique. De plus, l'originalité de notre tâche attentionnelle nous a permis de différencier entre l'effet d'un biais attentionnel général versus un biais attentionnel spécifique, et cette distinction s'est avérée importante. Également, il s'agit d'une des premières études portant sur l'attachement et les processus attentionnels à recruter un échantillon de couples, ce qui est important afin de prendre en compte les caractéristiques du partenaire et ainsi augmenter la validité écologique des résultats. Pour conclure, rappelons que malgré la grande importance que la théorie de l'attachement accorde aux processus attentionnels dans le développement et le maintien des difficultés relationnelles des individus insécurisés, peu d'études ont testé empiriquement cette idée. Nous espérons que notre étude pave la voie à de futures recherches expérimentales sur le rôle que joue l'insécurité d'attachement en combinaison avec les processus attentionnels sur la confiance dyadique et d'autres aspects de la qualité des relations conjugales.

Notes de bas de page

¹ Afin d'alléger le texte, le reste de l'article parle de « biais attentionnel » au lieu de « biais attentionnel envers les signaux émotionnels ».

² La tâche de l'invite visuelle utilisée mesure le biais envers le rejet et le biais envers l'acceptation. Nos analyses préliminaires ont montré que les résultats du biais envers le rejet et du biais envers l'acceptation suivaient un même patron, suggérant un processus attentionnel lié aux signaux émotionnels de la part de son partenaire, ce tant positifs (acceptation) que négatifs (rejet). Ainsi, le score de biais attentionnel envers les signaux émotionnels a été calculé tel que décrit au début de la section « Analyse des données et résultats », et a été utilisé pour les analyses principales rapportées ici. Les résultats concernant le biais envers le rejet et le biais envers l'acceptation sont rapportés dans le matériel supplémentaire en ligne.

Tableau 1

Résultats du modèle d'APIM en multiniveaux avec l'attachement évitant et le biais attentionnel envers le partenaire prédisant la confiance de l'acteur.

Variable indépendante	<i>b</i>	<i>ES</i>	<i>t</i>
Ordonnée à l'origine	6.14**	.58	10.67
Confiance au temps 1	.07	.08	.81
Attachement évitant			
Effet de l'acteur	-.05	.08	-.60
Effet du partenaire	-.13	.08	-1.69
Biais attentionnel envers le partenaire			
Effet de l'acteur	.008**	.003	3.12
Effet du partenaire	-.001	.003	-.36
Attachement évitant X Biais attentionnel envers le partenaire			
Effet de l'acteur	.01**	.003	2.67
Effet du partenaire	.006*	.003	2.15

Note. Les scores d'attachement évitant et de biais attentionnel ont été centrés autour de la moyenne de l'échantillon. *ES* = erreur standard, *b* = coefficient non-standardisé.

* $p < .05$, ** $p < .01$.

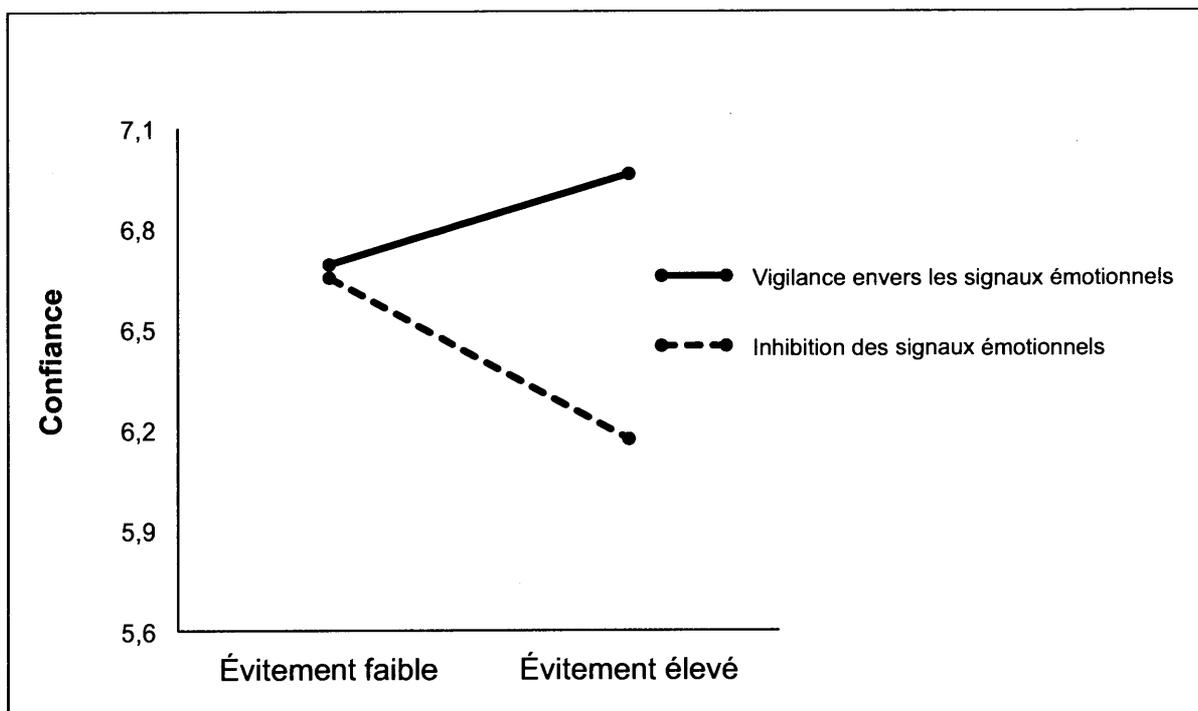


Figure 1. Pentes simples de l'interaction entre l'attachement évitant et le biais émotionnel envers son partenaire.

Matériel supplémentaire

Méthodologie

Détails supplémentaires concernant la tâche de l'invite visuelle. Le bloc d'étrangers est composé de 48 photos de visages de huit hommes et huit femmes, chacun photographié trois fois, soit avec une pose neutre, une pose souriante et une pose renfrognée. Les photos (du même acteur/actrice) sont ensuite combinées pour créer 16 paires de photos neutre-renfrognée, 16 paires neutre-souriante, et 16 paires neutre-neutre. Les 32 paires avec photos émotionnelles sont présentées deux fois, une fois avec le visage expressif (renfrogné ou souriant) à droite et une fois à gauche, et les 16 paires neutre-neutre sont présentées une fois pour un total de 80 essais.

Le bloc du partenaire est composé de trois photos du partenaire amoureux, soit une pose neutre, une pose souriante et une pose renfrognée. Trois types de paires de stimuli sont créés, soit une paire neutre-renfrognée, une paire neutre-souriante et une paire neutre-neutre. Les deux paires avec photos émotionnelles sont présentées 64 fois, 32 fois avec le visage expressif (renfrogné ou souriant) à droite et 32 fois à gauche, et la paire neutre-neutre est présentée 16 fois, pour un total de 80 essais. Ainsi, la tâche est composée de deux blocs de 80 essais chacun (bloc étranger et bloc partenaire), pour un total de 160 essais. Toutes les photos de visage sont en noir et blanc et mesurent 45 x 70 mm sur l'écran d'ordinateur avec une distance de 115 mm entre leurs centres.

Résultats

Biais envers l'acceptation. La confiance en son partenaire cinq mois plus tard était significativement prédite par l'interaction entre l'attachement évitant et le biais de l'acteur envers l'acceptation de son partenaire amoureux (en contrôlant pour la confiance au temps 1), $b = .01$, $E.S. = .002$, $t(48.2) = 2.51$, $p < .05$ (voir Tableau supplémentaire 1). Les analyses de pentes simples ont montré que pour les participants qui démontrent une inhibition de l'acceptation de leur partenaire (-1

É.T.), il y avait une association négative entre l'attachement évitant et la confiance, de telle sorte que plus la personne était évitante, moins elle rapportait de confiance envers son partenaire cinq mois plus tard ($b = -.27, t(58.7) = -2.12, p < .05$).

L'association entre l'attachement évitant et la confiance était non-significative pour les participants ayant un biais attentionnel *envers* l'acceptation de leur partenaire (+1 *É.T.*), $b = .15, t(52.1) = 1.07, ns$ (voir Figure supplémentaire 2A).

La plupart des résultats existants établissant un lien entre l'attachement évitant et l'inhibition de l'attention portaient sur les informations négatives ou menaçantes (Dewitte, 2011; Dewitte, De Houwer, et al., 2007; Edelstein & Gillath, 2008; Fraley et al., 2000; Mikulincer et al., 2002). Quelques études avaient montré que les individus évitants peuvent ignorer les informations positives. Par exemple, l'étude de Kafetsios, Andriopoulos et Papachiou (2014) avait trouvé que les individus évitants qui sont en relation de couple ne perçoivent pas, ou perçoivent mal, les informations positives. Grâce aux outils d'imagerie par résonance magnétique, une étude a même montré que l'attachement évitant pouvait nuire à la perception des stimuli positifs par une inhibition de l'activation de zones neuronales associées au traitement de l'information émotionnelle (Vrtička, Bondolfi, Sander, & Vuilleumier, 2012). Bien que cela puisse de prime abord paraître contraire à la théorie, il existe un rationnel logique pour soutenir cet effet observé. En effet, la recherche existante suggère que les stratégies de désamorçage des personnes évitantes les motivent à se défendre contre la possibilité d'intimité (Spielmann, Maxwell, MacDonald, & Baratta, 2013). Ainsi, puisque les expressions faciales positives possèdent un sens affiliatif, cela peut être particulièrement menaçant pour les individus évitants, car il s'agit d'une invitation potentielle à l'intimité.

Les analyses menées avec l'utilisation du biais d'acceptation envers les *étrangers* n'ont révélé aucun prédicteur significatif, $|b|'s < .002, |E.S. |'s < .003, |t|'s < .59, ns$.

Biais envers le rejet. La confiance en son partenaire cinq mois plus tard était aussi significativement prédite par l'interaction entre l'attachement évitant et le biais envers le rejet de son partenaire amoureux (en contrôlant pour la confiance au temps 1), $b = .004$, $E.S. = .002$, $t(43.7) = 2.17$, $p < .05$ (voir Tableau supplémentaire 2). L'analyse de pente simple en fonction du biais envers le rejet de son partenaire n'a pas permis de clairement interpréter le terme d'interaction étant donné qu'aucune des pentes simples ne s'est révélée significative, $b = -.15$, $t(55.8) = -1.66$, ns et $b = .08$, $t(52.4) = .89$, ns pour $-1 \dot{E}.T.$ et $+1 \dot{E}.T.$ respectivement (voir Figure supplémentaire 2B). Nous avons donc examiné les pentes simples du biais envers le rejet sur la confiance de l'acteur en fonction de l'attachement évitant de l'acteur. Les résultats ont montré que chez les participants ayant un attachement fortement évitant ($+1 \dot{E}.T.$), plus ils ignoraient le rejet de leur partenaire, moins ils avaient confiance en celui-ci, $b = .001$, $t(54.7) = 5.29$, $p < .001$. La pente simple n'était pas significative pour les participants faiblement évitants, $b = .004$, $t(51.8) = 1.47$, ns .

Nous avons également trouvé que l'interaction entre l'attachement évitant et le biais envers le rejet des *étrangers* était lié à la confiance de l'acteur, $b = -.01$, $E.S. = .004$, $t(40.2) = -2.04$, $p < .05$. Cette interaction était qualifiée par un effet marginal de pente simple en fonction du biais envers le rejet des étrangers uniquement pour les participants à $+1 \dot{E}.T.$ Spécifiquement, chez les participants ayant un biais envers le rejet des étrangers, plus ils étaient évitants, moins ils rapportaient de confiance envers leur partenaire, $b = -.30$, $t(47.1) = -1.91$, $p = .06$. La pente simple pour les participants ignorant le rejet des étrangers n'était pas significative, $b = .11$, $t(54.4) = .94$, ns .

Ce résultat sur le biais envers le rejet des étrangers n'était pas prévu à nos hypothèses, toutefois cet effet apparaît complémentaire à celui du biais envers le rejet du partenaire. Pris ensemble, ces résultats suggèrent que chez les individus évitants qui *portent attention au rejet des autres* mais qui *ignorent le rejet de leur partenaire*, ces deux habitudes cognitives contribuent à l'effet néfaste sur la confiance envers le

partenaire. Une explication possible est qu'en ayant une telle habitude cognitive, ces individus effectuent un meilleur traitement des informations des étrangers que de leur propre partenaire, puisqu'ils tentent d'éviter ces derniers à cause de la nature intime de la relation amoureuse qui est menaçante pour eux.

Tableaux et figures supplémentaires

Tableau supplémentaire 1

Résultats du modèle d'APIM en multi-niveaux avec l'attachement évitant et le biais envers l'acceptation du partenaire prédisant la confiance de l'acteur.

Variable indépendante	<i>b</i>	<i>ES</i>	<i>t</i>
Ordonnée à l'origine	5.99 **	.65	9.20
Confiance au temps 1	.09	.10	.90
Attachement évitant			
Effet de l'acteur	-.07	.09	-.76
Effet du partenaire	-.15	.09	-1.70
Biais envers l'acceptation du partenaire			
Effet de l'acteur	.001	.002	.51
Effet du partenaire	-.001	.002	-.23
Attachement évitant X Biais envers l'acceptation du partenaire			
Effet de l'acteur	.01*	.002	2.51
Effet du partenaire	.004	.002	1.62

Note. Les scores d'attachement évitant et de biais attentionnel ont été centrés autour de la moyenne de l'échantillon. *ES* = erreur standard, *b* = coefficient non-standardisé.

* $p < .05$, ** $p < .001$.

Tableau supplémentaire 2

Résultats du modèle d'APIM en multi-niveaux avec l'attachement évitant et le biais envers le rejet du partenaire prédisant la confiance de l'acteur.

Variable indépendante	<i>b</i>	<i>ES</i>	<i>t</i>
Ordonnée à l'origine	6.62**	.60	11.19
Confiance au temps 1	.003	.09	.03
Attachement évitant			
Effet de l'acteur	-.03	.07	-.46
Effet du partenaire	-.11	.07	-1.56
Biais envers le rejet du partenaire			
Effet de l'acteur	.01**	.002	4.64
Effet du partenaire	.003	.002	1.66
Attachement évitant X Biais envers le rejet du partenaire			
Effet de l'acteur	.004*	.002	2.17
Effet du partenaire	.004*	.002	2.06

Note. Les scores d'attachement évitant et de biais attentionnel ont été centrés autour de la moyenne de l'échantillon. *ES* = erreur standard, *b* = coefficient non-standardisé.

* $p < .05$ ** $p < .001$.

Figure supplémentaire 1. Tâche de l'invite visuelle

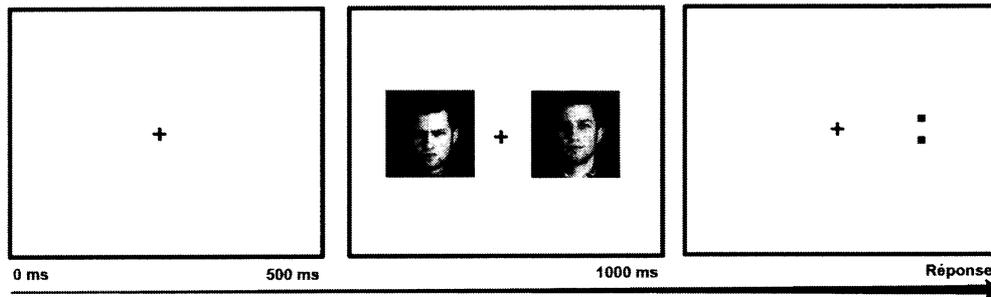
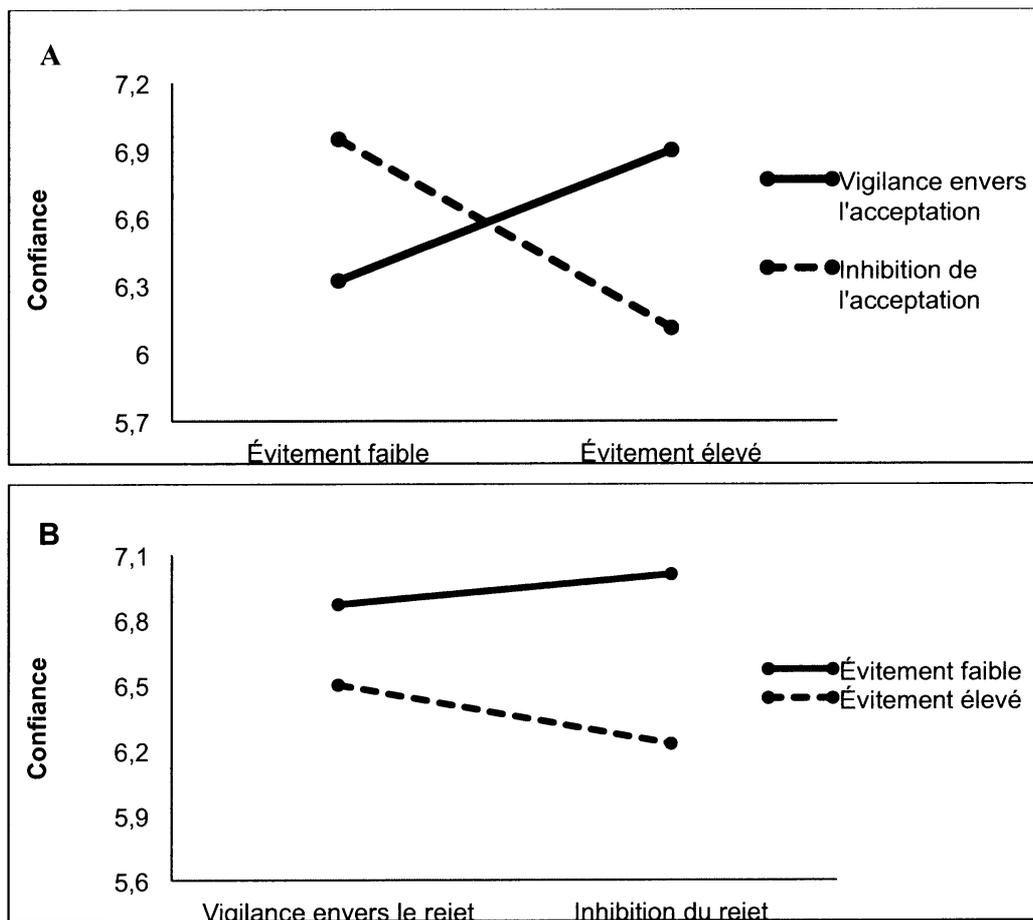


Figure supplémentaire 2. Pentes simples de l'interaction entre l'attachement évitant et le biais d'acceptation (A) et de rejet (B) envers de son partenaire amoureux.



CHAPITRE V

DISCUSSION GÉNÉRALE

Cette thèse poursuivait deux objectifs principaux. Le premier était de traduire et valider un questionnaire d'attachement spécifique en français ; le deuxième était de proposer et tester un modèle de l'effet modérateur des biais attentionnels sur le lien entre l'attachement et la confiance interpersonnelle. Nos résultats proposent que, chez certains individus évitants, l'inhibition de l'attention envers les signaux émotionnels de leur partenaire amoureux est une mauvaise habitude cognitive nuisant à la confiance qu'ils portent envers celui-ci. La prochaine section présente un court résumé de chacun des deux articles qui constituent la thèse, suivie d'une discussion des implications théoriques des résultats et des pistes de recherche futures.

5.1 Résumé des articles de la thèse

L'objectif du premier article était de procéder à la traduction, l'adaptation et la validation d'un questionnaire sur l'attachement spécifique (ECR-RS, Fraley et al., 2011) et, plus précisément, de valider l'instrument dans le contexte de l'attachement amoureux, qui est le domaine le plus étudié de l'attachement adulte. Pour ce faire, deux études ont été menées. La première étude avait pour but d'effectuer une traduction française du ECR-RS par l'entremise de la méthode de traduction inversée parallèle de Vallerand (1989) et de la valider en évaluant sa structure factorielle, sa fidélité et sa validité critériée concomitante. Un total de 110 couples ont pris part à l'étude. La deuxième étude, menée auprès de 281 participants, avait pour but de confirmer la structure factorielle trouvée dans la première étude, ainsi qu'à examiner certaines propriétés psychométriques additionnelles de la traduction, notamment la fidélité test-retest et la validité de contenu. Les résultats d'analyses de la structure factorielle, de la fidélité (cohérence interne et stabilité temporelle), de la validité de contenu, ainsi que de la validité critériée concomitante appuient la version française présentée dans le contexte des relations amoureuses. De plus, les résultats révèlent une adaptation importante à prendre en compte pour la dimension d'évitement de l'intimité envers le partenaire amoureux, soit le retrait de deux énoncés non-représentatifs auprès des populations francophones. Au final, cet article offre une

mesure d'attachement spécifique pour le domaine amoureux validée en français, le Questionnaire sur les structures relationnelles (QSR). En complément au premier article, nous avons présenté dans un chapitre additionnel une validation préliminaire du QSR pour les trois autres domaines relationnels, soit celui du père, de la mère et du meilleur ami. En effet, un sous-groupe constitué de 103 participants de la deuxième étude avait complété le QSR pour ces autres domaines, ce qui nous a permis de mener des analyses supplémentaires. Celles-ci semblent également appuyer la traduction du questionnaire, du moins en tant que validation préliminaire. Les résultats suggèrent la même adaptation pour le meilleur ami que pour le partenaire amoureux, soit le retrait de deux énoncés non-représentatifs de la dimension d'évitement de l'intimité. Quant à la mesure de l'attachement spécifique envers le père et la mère, le modèle original à neuf énoncés demeure.

L'objectif du deuxième article était de vérifier de quelle manière l'attachement spécifique en combinaison avec une mauvaise allocation de l'attention envers son partenaire influencerait la confiance envers celui-ci. En effet, nous avons proposé que les biais attentionnels représentent différentes habitudes cognitives dont peuvent faire preuve, ou non, les individus ayant un attachement insécurisé. Afin de tester cette proposition, un devis à deux temps de mesure a été utilisé, auquel 45 couples ont pris part en complétant différentes mesures. Nos résultats suggèrent que l'attachement *évitant* en combinaison avec une *inhibition* des informations émotionnelles liées à son partenaire contribue à une plus faible confiance envers son partenaire amoureux. Ces résultats découlent d'un domaine encore peu exploré et ils sous-tendent d'importantes implications théoriques. De plus, ils suscitent de nombreuses questions supplémentaires et ouvrent la porte à plusieurs pistes de recherches futures. Par exemple, qu'en est-il de l'attachement anxieux? L'effet interactif de l'évitement de l'intimité et de l'inhibition attentionnelle sur la confiance est-il causal ou circulaire? Comment utiliser ses nouvelles connaissances pour favoriser un plus grand bien-être chez les personnes faisant preuve de biais

attentionnels? Quelles sont les autres répercussions des processus attentionnels sur la qualité de la relation conjugale? La prochaine section explore les implications théoriques de nos résultats, les questions qu'ils suscitent ainsi que différentes pistes envisageables pour y répondre.

5.2 Implications théoriques des résultats et pistes de recherches futures

5.2.1 Considérations additionnelles sur la validation du QSR

Au niveau de la démarche de validation, il est important de rappeler que certains indices moins satisfaisants ont été observés bien que, selon nous, ceux-ci n'invalident pas pour autant la traduction. D'abord, pour la validation de la mesure pour le domaine amoureux, un alpha faible a été observé dans la première étude, pour la sous-échelle d'évitement chez les hommes. Toutefois, tel que nous le mentionnions dans la discussion du premier article, ce seul coefficient n'invalide pas la cohérence interne de la sous-échelle selon nous. En effet, trois des quatre mesures de la cohérence interne de la sous-échelle d'évitement rapportées dans notre article étaient excellentes. De plus, bien qu'un cet alpha soit faible, il peut être considéré acceptable pour une mesure composée de seulement quatre énoncés, puisque la formule du coefficient alpha est en partie basée sur le nombre d'énoncés composant la mesure (Cronbach, 1951). Par conséquent, avec des échelles courtes, il est plus représentatif de se fier à l'adéquation du modèle qu'à la cohérence interne pour évaluer la qualité de la mesure (Pedhazur & Schmelkin, 1991). Comme les indices d'adéquation de notre modèle révèlent que la mesure est adéquate, nous croyons que cela supporte la fiabilité de notre mesure.

Un autre élément important à mentionner concerne la validité de contenu. En effet, il peut apparaître surprenant que dans la comparaison entre le QSR et le RQ, la dimension d'évitement soit reliée plus fortement au score préoccupé qu'au score évitant-détaché, alors qu'on s'attendrait à ce que les deux corrélations les plus fortes soient obtenues avec les scores évitant-craintif et évitant-détaché. En fait, le score

préoccupé du RQ devrait normalement corrélérer avec un score élevé sur la dimension d'anxiété, ainsi qu'un score faible sur la dimension d'évitement. Ainsi, le fait que le score préoccupé corrèle fortement avec les deux dimensions correspond au même patron que le score évitant-craintif (voir figure 1). Rappelons que le RQ est une mesure contenant quatre descriptions des styles d'attachement où les participants doivent s'auto-évaluer sur chacune d'elle. Il est possible que la distinction entre les descriptions du style évitant-craintif versus du style préoccupé n'apparaisse pas si clairement pour certains participants. En effet, dans notre échantillon il s'agit des deux styles les plus fortement corrélés ($r = 0,30, p < .01$). Une autre étude a trouvé qu'il s'agissait des deux styles du RQ les moins bien différenciés l'un de l'autre. Dans cette étude, chaque style était négativement corrélé avec les trois autres, à la seule exception des styles préoccupé et évitant-craintif qui étaient fortement et positivement corrélés (Barrow, 2007). Puisque ces deux styles ont en commun d'avoir un modèle de soi négatif, une faible estime de soi, une anxiété d'abandon élevée ainsi que d'être fortement associés à de la détresse, on pourrait penser que ces aspects seraient plus saillants pour les participants à la lecture, comparativement au modèle des autres, à l'autonomie et l'indépendance.

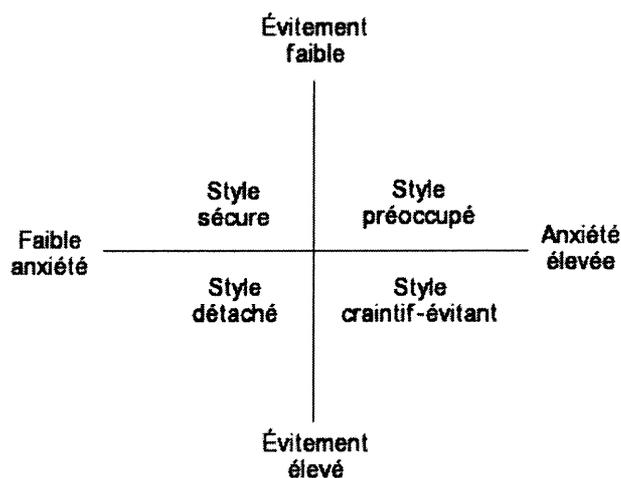


Figure 1. Dimensions d'attachement du QSR et styles d'attachement du RQ.

Pour s'assurer de la validité de contenu du QSR, nous avons donc tester une alternative intéressante utilisée par Sibley, Fischer et Liu (2005). Il s'agit d'effectuer une analyse factorielle en composantes principales avec les énoncés du QSR ainsi qu'avec le score du modèle de soi et celui du modèle des autres du RQ. En effet, ces scores correspondraient respectivement à la dimension d'anxiété d'abandon et à la dimension d'évitement de l'intimité. Une analyse factorielle en composantes principales avec rotation orthogonale de type Varimax a donc été effectuée sur les énoncés du QSR et les scores du RQ. Cette analyse appuie une solution à deux facteurs expliquant 66,21% de la variance. Tel que le montre le Tableau 1, le premier facteur extrait de l'analyse représente la dimension d'évitement. La valeur propre de cette composante est de 3,76 et elle regroupe les énoncés du QSR évaluant l'évitement de l'intimité et la mesure de l'évitement du RQ (modèle des autres). Quant au deuxième facteur extrait de l'analyse, il s'agit de la dimension d'anxiété. La valeur propre de cette composante est de 2,20 et elle regroupe les énoncés du QSR évaluant l'anxiété d'abandon et la mesure d'anxiété du RQ (modèle de soi). Ces résultats appuient donc le fait que le QSR et le RQ évaluent la même-paire de dimensions d'attachement.

Bref, nous sommes confiants que le QSR peut être adéquatement utilisé dans sa version révisée pour évaluer l'attachement amoureux. Au niveau de la validation de la mesure pour les autres domaines relationnels, nous croyons que nos résultats appuient la validité du questionnaire pour mesurer l'attachement spécifique envers le meilleur ami, le père et la mère, mais que néanmoins des recherches plus poussées seront nécessaires pour entériner son utilisation de manière plus convaincante. En effet, ces domaines ont été évalués auprès d'un petit échantillon et certains indices obtenus n'étaient pas satisfaisants, notamment le RMSEA pour le père, ainsi que la stabilité temporelle pour la mère. De plus, rappelons que les données ont été obtenues de façon auto-rapportée, ce qui implique une certaine subjectivité dans la façon de répondre aux questions. La désirabilité sociale ainsi qu'une mauvaise compréhension

des questions peuvent influencer les résultats (Podsakoff, MacKenzie, Lee, & Podsakoff, 2003). Ainsi, il pourrait être intéressant d'approfondir la validation du QSR en utilisant une variété de méthodes de cueillette de données, comme l'observation directe, le journal de bord, l'entrevue, le groupe de discussion, etc.

5.2.2 À propos des deux énoncés supprimés

Ensuite, il est important de revenir sur notre recommandation aux chercheurs travaillant auprès de populations francophones d'utiliser la moyenne des énoncés 1 à 4 pour calculer le score de l'échelle d'évitement lorsque l'attachement est mesuré envers le partenaire amoureux ou le meilleur ami, et d'ainsi retirer deux énoncés de l'échelle originale. Certaines questions peuvent être soulevées par l'obtention de ce modèle. D'abord, un aspect particulier des énoncés retirés est qu'ils sont formulés négativement. On pourrait penser que certains participants n'aient pas lu correctement ces énoncés, lisant plutôt « je me sens à l'aise » et « je préfère montrer ». Il est possible que la saillance des termes de négation en français puisse être plus importante qu'en anglais. Ainsi, si des chercheurs utilisant notre traduction préfèrent garder les deux énoncés en question, notre suggestion serait de minimalement rendre plus saillants les termes de négation « ne » et « pas », par exemple en les écrivant en lettres majuscules, afin d'éviter toute confusion lors d'une lecture rapide.

Ensuite, on peut s'interroger sur la particularité de ces énoncés. Selon le premier article, on pouvait d'abord noter que ces énoncés ne sont peut-être pas adaptés à une population francophone, qui y répondrait d'une manière différente qu'une population anglophone. Cela pourrait être dû à une conception culturelle différente de l'intimité, reflétée dans le contenu des énoncés 5 et 6 qui sont axés sur un grand dévoilement de soi. Toutefois, nos analyses supplémentaires présentées en complément au premier article apportent une nuance de plus, soit que ces deux énoncés seraient problématiques pour la mesure envers le partenaire amoureux et le meilleur ami, mais pas pour le père et la mère. Comme explication possible à ce résultat, on peut penser

à la différence structurelle qui existe entre, d'une part, les relations amoureuses et amicales, davantage horizontales, égalitaires et mutuelles, et d'autre part, les relations parentales, plus verticales, hiérarchiques et autoritaires (Laursen & Bukowski, 1997). Ainsi, il semble que ces deux énoncés de l'échelle d'évitement suscitent une façon différente d'y répondre par les francophones, mais spécifiquement dans les domaines amoureux et amicaux. C'est comme si, dans les relations verticales, cette composante de dévoilement de soi était bien une facette de l'évitement de l'intimité, mais qu'au niveau des relations horizontales, l'évitement était davantage lié à l'aspect d'autonomie (ex. ne pas chercher d'aide, ne pas compter sur la personne), qu'à l'aspect de dévoilement.

Enfin, on peut se demander si, en retirant ces deux énoncés, on mesure toujours de façon adéquate le concept de l'évitement de l'intimité. En effet, peut-être pourrait-on améliorer la mesure en ajustant le contenu de ces énoncés de manière à mieux prendre en compte le reflet des particularités culturelles au niveau de l'évitement dans les relations horizontales des francophones. Ainsi, des recherches supplémentaires seraient nécessaires pour vérifier si une facette importante dans la mesure de l'évitement de l'intimité n'est pas perdue par le retrait de ces énoncés.

5.2.3 Étendre l'utilisation du QSR auprès d'autres populations

La validation du questionnaire d'attachement spécifique a été effectuée auprès de deux grands échantillons qui représentent deux groupes bien précis : des couples fiancés et des étudiants en couple. Ainsi, il serait important de vérifier si le questionnaire demeure valide auprès de couples se situant à des stades développementaux différents et, conséquemment, dont l'attachement peut se déployer différemment. Par exemple, les personnes âgées constituent une population avec une plus grande dépendance aux autres, ce qui peut influencer leurs besoins d'attachement (Magai & Consedine, 2004). Quant aux couples ensemble depuis longtemps, certaines insécurités peuvent être moins saillantes que dans les débuts de

leur vie conjugale (Carnelley, Pietromonaco, & Jaffe, 1996). De plus, il serait particulièrement intéressant de vérifier si l'instrument est tout aussi valide auprès d'une population clinique, par exemple auprès d'individus souffrant de détresse conjugale ou d'un trouble de l'attachement. Ainsi, il est possible de faire de nouvelles collectes de données, par exemple dans un milieu clinique, dans le but d'y valider cet instrument. Enfin, l'échelle a été validée auprès d'une population québécoise, mais elle n'est pas pour autant automatiquement adaptée à d'autres populations francophones. En effet, les pays de la francophonie partagent la même langue mais peuvent chacun présenter une culture qui leur est propre (ex. Belgique, Gabon, Nouvelle-Calédonie, etc.). Ainsi, d'autres recherches devraient évaluer la validité de la présente traduction auprès d'autres populations francophones.

5.2.4 Implications de la validation et questions de recherche

Nous souhaitons rappeler l'importance de cette démarche de validation, tant pour la présente thèse que pour les futures recherches. En effet, les études utilisant des questionnaires traduits recourent à des méthodologies de qualité variable. Malheureusement, plusieurs auteurs se contentent souvent de simples traductions, ce qui n'assure en rien la validité de l'instrument auprès de la population ciblée (Vallerand, 1989). Ainsi, des méthodologies de qualité variable risquent de mener à des versions en français de qualités inégales. D'où l'importance de notre démarche de traduction inversée parallèle et de validation auprès de centaines de participants. Pour la présente thèse, cela nous a permis d'utiliser ce questionnaire dans sa version adaptée en français pour répondre à nos questions de recherche du deuxième article, et ainsi s'assurer d'évaluer avec plus de justesse les dimensions de l'attachement auprès de notre population francophone dans le deuxième article. Il est possible de croire que, si nous avions omis cette procédure, nous n'aurions peut-être pas obtenu les résultats en lien avec l'attachement évitant, à cause de l'erreur de mesure liée à la dimension d'évitement de l'intimité.

Quant aux futures recherches, les chercheurs s'intéressant à l'attachement auprès de populations francophones pourront bénéficier du QSR pour approfondir des questions importantes. Tel que mentionné précédemment, les recherches devront être plus poussées pour s'assurer de la validité du QSR dans les quatre domaines relationnels. Ceci dit, la validation préliminaire offre déjà un outil intéressant qui va permettre de tester de nouvelles questions de recherche en explorant des questions plus contextualisées à propos de l'attachement. Essentiellement, la force du QSR est d'utiliser les mêmes énoncés pour évaluer l'attachement dans différentes relations, ce qui rend possible les comparaisons entre les relations. Ainsi, cette mesure courte permet d'évaluer d'une façon uniformisée les différences individuelles dans l'attachement à travers de multiples contextes. Grâce aux énoncés communs utilisés pour évaluer l'attachement dans les différents domaines, la sécurité à travers les contextes peut être contrastée et comparée de façon à explorer différentes questions. Par exemple, si on pense à un individu ayant été rejeté par ses parents mais aujourd'hui engagé dans une relation amoureuse avec un partenaire supportant, il est possible que ses patrons d'attachement envers ces différentes relations ne soient pas identiques. Cette personne pourrait considérer son partenaire comme étant chaleureux, affectueux et sensible et, pourtant, à cause d'un historique relationnel différent, voir simultanément ses parents comme étant froids, rejetants et distants. Une telle personne pourrait donc se sentir très sécurisée avec son partenaire amoureux, mais relativement insécurisée par rapport à ses parents. Bref, pour évaluer une telle différenciation, il est nécessaire de pouvoir évaluer l'attachement à travers différents contextes relationnels d'une façon uniformisée. Le QSR permettra donc de répondre à des questions telles que comment la différenciation dans les patrons d'attachement affecte-t-elle le fonctionnement psychologique. Cette mesure permettra non seulement d'étudier l'attachement sécurisé versus insécurisé dans différents domaines relationnels, mais aussi de quelle façon l'homogénéité versus la différenciation dans les patrons d'attachement varient-elles selon les individus.

5.2.5 Un biais attentionnel dont font preuve *certain*s individus évitants

La théorie de Bowlby (1980) stipule que les personnes ayant un attachement évitant utilisent typiquement des stratégies de *désactivation* de leur système d'attachement, et il était théoriquement attendu que ce même processus de désactivation serait généralisable aux niveaux des processus attentionnels. Or, comme l'a montré la revue de littérature en introduction, les recherches ayant testé cette hypothèse n'ont pas pu démontrer que telle dimension d'attachement est en lien avec telle habitude attentionnelle, contrairement aux prédictions théoriques. On peut envisager certaines explications à cela, par exemple que la théorie de Bowlby en lien au traitement de l'information puisse s'appliquer aux processus cognitifs plus avancés et contrôlés, mais peut-être pas aux processus précoces et automatiques. C'est pourquoi le deuxième objectif de la thèse avait pour but de tester une conceptualisation alternative, soit que l'attachement et les processus attentionnels seraient deux concepts distincts, mais dont la combinaison produirait des effets distinctifs. En effet, tel que mentionné en introduction, l'attachement insécurisé et les déficits dans les processus attentionnels ont tous deux été liés séparément à plusieurs difficultés, notamment au niveau conjugal. C'est pourquoi nous avons testé la proposition que ce serait en fait la *combinaison* de l'attachement spécifique et des processus attentionnels qui aurait un effet distinctif sur la qualité de la relation conjugale et, plus précisément, sur la confiance interpersonnelle.

Nos résultats appuient en partie le modèle proposé, en montrant que l'attachement *évitant* en combinaison avec une *inhibition* des informations émotionnelles liées à son partenaire contribue à une plus faible confiance envers son partenaire amoureux. Ces résultats montrent que le processus de détournement stipulé par Bowlby se produit bel et bien au niveau attentionnel automatique, tout en apportant une nuance importante : ce ne serait pas nécessairement tous les individus évitants qui démontrent cette habitude de détournement. Si les individus ayant un attachement évitant peuvent effectivement posséder différents processus attentionnels les uns des

autres, cela pourrait en partie expliquer l'inconsistance observée dans la littérature. D'ailleurs, il est intéressant de noter que nos analyses n'ont révélé aucun effet principal entre l'attachement et les biais attentionnels, ce qui appuie la conceptualisation de l'attachement et des processus attentionnels comme deux facteurs distincts où, plus précisément, le biais attentionnel serait un modérateur du lien normalement attendu entre l'attachement insécurisé et la méfiance. Ces résultats de modulation signifient donc que les individus évitants qui n'ont pas cette habitude d'inhibition de leur attention seraient moins méfiants envers leurs partenaires. Cette découverte pointe vers une piste d'intervention potentiellement très intéressante pour aider les personnes ayant un attachement évitant à améliorer la confiance au sein de leur couple, soit l'entraînement attentionnel, que nous présentons un peu plus loin. Enfin, ces résultats laissent une question sans réponse, à savoir ce qui engendre ces mauvaises habitudes cognitives, si ce n'est pas l'attachement insécurisé. En réalité, la nature corrélationnelle de la présente thèse ne permet pas de tirer de conclusions causales définitives entre les différentes variables à l'étude. Toutefois, une piste intéressante serait d'explorer la possibilité d'une boucle de rétroaction agissant entre ces variables et c'est ce qu'explore la prochaine section.

5.2.6 Explorer l'idée d'un lien circulaire plutôt que linéaire

On l'a vu, nos résultats ne semblent pas appuyer l'idée que l'attachement insécurisé engendre des biais attentionnels, ni que les biais attentionnels qui accentuent l'attachement insécurisé : ils semblent plutôt s'agir de deux variables distinctes ayant un effet combiné sur la confiance interpersonnelle. En fait, on pourrait imaginer que les relations entre ces variables soient circulaires plutôt que linéaires, et qu'il existe une boucle de rétroaction entre ces différentes variables. Une hypothèse sur la genèse des biais attentionnels est qu'ils émergeraient suite à des expériences négatives répétées qui mèneraient certains individus à développer des cognitions compensatoires. Or, une fois acquises, ces cognitions biaisées engendreraient un cercle vicieux où plus l'individu perçoit les signaux émotionnels de manière biaisée,

moins il dispose des indices nécessaires à la navigation dans son univers social. Ainsi, ces biais attentionnels influenceraient le traitement de l'information subséquent, affectant ainsi l'interprétation des signaux interpersonnels. Cette mésinterprétation pourrait exacerber le sentiment d'insécurité, et cette insécurité accrue contribuerait à davantage de biais envers des indices de rejet ou d'acceptation futur.

La mise en place de ce cercle vicieux s'effectuerait puisque les processus attentionnels précoces influencent les processus cognitifs subséquents, induisant des biais dans les croyances et les attentes, ce qui en retour, influencerait l'attention. Il a déjà été démontré que des déficiences dans le traitement de l'information sociale entraînent divers problèmes comportementaux et émotionnels. Par exemple, dans le domaine des vulnérabilités émotionnelles (c.-à-d. anxiété, dépression, faible estime de soi), il semble que les biais attentionnels puissent perpétuer et même causer lesdites vulnérabilités (MacLeod et al., 2002). En fait, ce biais dans l'allocation de l'attention a des impacts comportementaux, psychologiques et physiologiques négatifs pour l'individu (Dandeneau & Baldwin, 2004).

Appliquons maintenant l'idée de cette boucle de rétroaction au processus observé dans la présente thèse, soit l'inhibition attentionnelle des informations émotionnelles de son partenaire amoureux. Nous avons vu que chez les individus évitants démontrant cette inhibition, cela affecte négativement la confiance dyadique. Or, cette méfiance envers son partenaire pourrait conduire à des prophéties qui s'auto-réalisent : un tel individu évitant pourrait écarter les signes de disponibilité de la figure d'attachement et inhiber les besoins de l'autre, ce qui confirmerait ensuite ses croyances et attentes inadaptées envers le degré de fiabilité de son partenaire et renforcerait à son tour sa méfiance. Bref, de tels déficits dans le traitement de l'information seraient susceptibles de perpétuer à long terme le cercle vicieux qui existe entre l'attachement insécurisé et la méfiance.

5.2.7 Imaginer des interventions pour contrer les mauvaises habitudes cognitives

Après avoir établi que certaines personnes évitantes démontrent une mauvaise habitude cognitive qui nuit à la confiance, la question devient alors : comment intervenir auprès de ces gens évitants? Est-il possible que, sur un plan clinique, ce soit précisément ces personnes qui soient plus résistantes aux interventions thérapeutiques classiques? Et si tel est le cas, comment peut-on imaginer intervenir auprès d'eux? En fait, on peut envisager de promouvoir des processus attentionnels adaptés. L'idée de promouvoir des processus attentionnels adaptés repose sur le fait que les déficits dans les processus attentionnels opèrent de manière précoce dans le traitement de l'information, ayant ainsi des répercussions importantes sur les processus cognitifs et comportementaux subséquents (ex. mémoire, attentes, recherche de proximité) qui influencent le fonctionnement du système relationnel.

Pour ce faire, les tâches d'entraînement attentionnel représentent une avenue intéressante à explorer. En effet, la découverte des biais attentionnels a déjà porté certains chercheurs à envisager la modification des habitudes de pensées automatiques et inconscientes comme source potentielle de changement, en complément aux interventions déjà existantes de modification des composantes conscientes. Sachant que ces cognitions négatives inconscientes sont liées à l'insécurité, ainsi qu'à différentes vulnérabilités émotionnelles, certains auteurs ont proposé de les modifier afin de briser ce cercle vicieux et améliorer le bien-être des individus. La recherche dans le domaine de la modification des biais cognitifs en est à ses tout débuts. À ce chapitre, Dandeneau et Baldwin (2004; 2007) ont été parmi les premiers à valider une méthode originale pour modifier le biais attentionnel, ainsi qu'à démontrer les bienfaits d'une telle intervention. Ils ont élaboré une tâche d'entraînement attentionnel qui développe chez l'individu l'habitude automatique de repérer l'acceptation sociale et d'ignorer le rejet social dans son milieu, modifiant ainsi le type d'information à laquelle il alloue son attention. Ils ont montré que modifier l'hypervigilance au rejet social semble être une stratégie ayant des effets

bénéfiques aux plans psychologique, comportemental et physiologique. Cette intervention s'est révélée efficace pour contrer les effets néfastes du stress social, de l'anxiété de performance, ainsi que pour augmenter l'estime de soi et réduire le niveau de cortisol, un biomarqueur de la réponse de stress en situation de menaces sociales (Dandeneau & Baldwin, 2009b; Stéphane D. Dandeneau, Mark W. Baldwin, Jodene R. Baccus, Maya Sakellaropoulo, & Jens C. Pruessner, 2007b). Bref, ces études ont montré qu'il est possible de modifier les habitudes cognitives automatiques grâce à leur tâche d'entraînement attentionnel, qui promeut l'adoption de stratégies cognitives adaptées permettant aux individus de faire face plus efficacement aux menaces sociales.

Suite aux résultats de la présente thèse, on peut envisager des moyens d'amener les individus insécurisés à déployer leur attention de manière plus adaptative. À la lumière du lien trouvé entre l'attachement évitant, l'inhibition attentionnelle envers l'information émotionnelle de son partenaire et la confiance interpersonnelle, et sachant que les biais attentionnels sont sujets à modification par un entraînement, des pistes de recherche futures fort prometteuses seraient d'utiliser l'entraînement attentionnel comme un outil pour amener les individus évitants à contrecarrer ce biais attentionnel et ainsi améliorer leur sécurité d'attachement et leur confiance envers leur partenaire. Ainsi, il serait intéressant de démontrer qu'il est possible de contrecarrer ce biais attentionnel des individus évitants, et d'ainsi améliorer la sécurité du schéma relationnel envers leur partenaire. Par exemple, on pourrait envisager d'entraîner les individus évitants à porter attention aux signaux émotionnels par l'entremise d'un entraînement attentionnel et mesurer si la confiance augmente conséquemment. Dans la tâche originale de Dandeneau, les stimuli utilisés étaient les photos de personnes inconnues des participants. Pour vérifier les présentes hypothèses, il serait intéressant d'imaginer modifier la condition expérimentale, afin d'être adaptée au contexte conjugal en insérant des photos émotionnelles (souriantes

et renfrognées) du conjoint du participant comme stimulus parmi les photos d'étrangers et d'entraîner les individus évitants à y porter attention.

Il s'agit en fait d'une alternative intéressante à l'idée de modifier le style d'attachement général de la personne, cela étant une entreprise plus qu'ambitieuse. En effet, les seules études qui s'attaquent à la modification du style d'attachement prennent place dans des contextes cliniques, en observant des changements suivant une psychothérapie lors des suivis à long terme (Kirchmann et al., 2012; Strauss, Mestel, & Kirchmann, 2011), et non pas suite à de courtes expérimentations. C'est pourquoi l'idée de l'intervention proposée n'est pas de s'attaquer à la modification du style d'attachement, mais plutôt de tenter de renforcer le sentiment de sécurité dans un schéma relationnel donné. L'idée est que la modification des biais attentionnels inadaptes favorisera des processus cognitifs plus adaptés, ce qui se répercutera sur l'amélioration de la confiance interpersonnelle. Celle-ci contribuera à son tour à renforcer le sentiment de sécurité, ainsi qu'un schéma relationnel plus positif envers son partenaire à long terme. Bref, en parvenant à une compréhension claire des processus déterminants l'allocation de l'attention d'un individu envers ses relations significatives, cela ouvrira la porte à la possibilité de briser le cercle vicieux des processus attentionnels qui influence le sentiment de sécurité et la confiance interpersonnelle.

5.2.8 Examiner le rôle de l'attachement anxieux

La présente thèse a permis d'élaborer un modèle intéressant concernant l'attachement évitant, mais n'a pas trouvé de résultats concernant l'attachement anxieux. Cela a été abordé dans la discussion du deuxième article, mais nous voulions réitérer l'importance que d'autres études viennent mettre à jour les processus en cours dans l'attachement anxieux. En effet, la théorie de Bowlby a pu être appliquée en partie dans la présente thèse, soit au niveau de l'attachement évitant. Sa théorie apporte des hypothèses tout aussi importantes au niveau de l'attachement anxieux, où les

personnes ayant un attachement anxieux utiliseraient typiquement des stratégies d'*hyperactivation* de leur système d'attachement afin de réguler la détresse anticipée ou ressentie. En appliquant cette théorie aux processus attentionnels, nous nous attendions donc à ce que l'anxiété d'abandon engendre une hypervigilance de l'attention envers les menaces et les indices liés à l'attachement. Une explication envisageable face à cette absence de résultats serait que chez les individus évitants, le fait d'être en couple provoque une *activation permanente* de leurs défenses et buts relationnels (Edelstein & Gillath, 2008; Kafetsios et al., 2014). Cela pourrait expliquer pourquoi nous avons obtenu des résultats seulement chez les individus évitants : puisque tous nos participants étaient dans une relation de couple, le système d'attachement de nos participants évitants était activé. Ainsi, on peut imaginer que pour observer les effets attendus auprès des individus anxieux, il faudrait d'abord activer leurs buts et défenses relationnels. Cela pourrait être fait grâce à des manipulations méthodologiques qui déclencheraient cette activation du système d'attachement anxieux, par exemple avec une amorce relationnelle menaçante.

En effet, différentes méthodes pour activer le système d'attachement des participants ont déjà été testées dans plusieurs études. L'idée de base est de présenter au participant un stimulus menaçant lié à l'attachement (par exemple par rapport à l'abandon, la séparation, le rejet, etc.). Il peut s'agir de mots menaçants (Helfinstein, White, Bar-Haim, & Fox, 2008) ou encore de photos menaçantes (Aibao, Mei, & Tonggui, 2005). Les amorces peuvent être subliminale ou supraliminale (Mikulincer, Hirschberger, Nachmias, & Gillath, 2001), et elles peuvent viser tant des affects (par exemple, peur ou colère), que des besoins (par exemple, affiliation ou pouvoir) (Kuhl & Kazén, 2008). Ces amorces servent de représentation émotionnelle et cognitive de l'attachement insécure de l'individu et l'utilisation de l'amorçage relationnel permet de manipuler expérimentalement l'accessibilité contextuelle et momentanée d'un style d'attachement spécifique, ainsi que d'explorer ses effets directs sur les processus cognitifs (Mikulincer & Shaver, 2005). Bref, en choisissant l'une des

différentes techniques d'amorçage existantes, l'idée serait de s'assurer que le système d'attachement des participants anxieux soit bel et bien activé au moment de la cueillette des données.

5.2.9 Cerner les répercussions des processus attentionnels sur la qualité de la relation

Comme expliqué en introduction, rappelons qu'il est théoriquement attendu que les processus attentionnels jouent un rôle important dans la qualité globale de la relation conjugale, puisqu'ils déterminent l'allocation de l'attention aux informations qui seront subséquentement perçues, traitées et analysées. Ainsi, par leur influence sur les processus cognitifs supérieurs, les processus attentionnels pourraient avoir une influence marquée sur le fonctionnement dyadique, et ce, particulièrement en interaction avec l'attachement. Or, malgré la grande importance que la théorie de l'attachement accorde aux processus de traitement de l'information dans le développement et le maintien des difficultés relationnelles des individus insécurisés, peu d'études ont testé empiriquement cette idée.

La présente thèse constitue la première étude à montrer le lien existant entre un processus spécifique de traitement de l'information (les biais attentionnels) et une variable conjugale (la confiance interpersonnelle dans le présent cas), et surtout à examiner ce lien dans un contexte d'interaction entre l'attachement et les processus attentionnels. Parmi les différentes composantes de la qualité d'une relation conjugale, nous avons choisi de nous pencher sur la confiance interpersonnelle, notamment puisqu'elle est essentielle à la qualité d'une relation (Campbell et al., 2010; Simpson, 2007) et également puisqu'elle est directement en lien avec l'insécurité d'attachement (B. C. Feeney & Collins, 2001; Givertz et al., 2013; Holmes, 1991; Karantzas et al., 2014). Nos résultats, très intéressants en eux-mêmes, démontrent en plus la pertinence d'étudier l'impact des processus attentionnels sur différents aspects de la qualité de la relation conjugale. En effet, on constate dans la littérature actuelle une volonté d'établir un rapport théorique entre les nombreux

concepts de la qualité de la relation et de les intégrer dans un système intégratif des caractéristiques importantes de la relation (Banse & Rebetz, 2008). L'utilité d'un tel système est évidente : s'il y avait un nombre relativement restreint de dimensions de base de la qualité du couple, il pourrait servir de système de référence pour le grand nombre de concepts plus ou moins spécifiques de la qualité de la relation. D'ailleurs, une telle approche s'est avérée très utile en psychologie de la personnalité avec le modèle des cinq facteurs de la personnalité (Goldberg, 1990). Fletcher, Simpson et Thomas (2000) ont effectué une revue de la littérature empirique et théorique qui leur a permis d'identifier six construits communément considérés comme représentant des composantes distinctes de la qualité de la relation perçue et pour lesquels des mesures auto-rapportées largement utilisées existent : la satisfaction, l'engagement, la confiance, l'intimité, la passion et l'amour. Les auteurs proposent un modèle qui décrit les différentes composantes de la qualité de la relation perçue comme étant des construits évaluatifs spécifiques et quasi-indépendants qui, néanmoins, se rattachent à un facteur de second ordre de la qualité de la relation perçue générale. Pour eux, il s'agit de l'explication psychologique la plus plausible, car la plupart des gens devraient être motivés à maintenir des jugements évaluatifs relativement cohérents entre les différents domaines. De plus, les gens pourraient posséder un nœud évaluatif général qui résume la manière dont ils se sentent à propos de leur partenaire, de leur relation. Toutefois, les jugements spécifiques à un domaine pourraient aussi diverger, dépendamment de facteurs tels que la phase de la relation, la nature de la relation, des variables de personnalité et ainsi de suite. Ce modèle propose donc que les jugements dans différents domaines évaluatifs sont des indicateurs relativement constants de l'attitude générale envers son partenaire ou sa relation, mais que les jugements de ces différents domaines sont aussi faits, dans une certaine mesure, indépendamment. Leurs résultats ont montré que les six facteurs de la qualité perçue de la relation étaient rattachés à un facteur unique de deuxième ordre étant la qualité globale perçue de la relation. Ces résultats ne supportent pas le point de vue selon lequel la qualité perçue de la relation est un construit unidimensionnel qui gouverne les jugements

évaluatifs individuels le long d'une simple dimension positive-négative : ils supportent davantage l'idée selon laquelle les gens tendent à être relativement constants dans leur évaluation de leur relation à travers différentes sphères, mais qu'ils tendent aussi à évaluer leur relation avec quelque peu de variabilité à travers les différentes sphères.

Pris ensemble, ces résultats offrent une évidence robuste sur la manière dont les évaluations envers une relation sont structurées : ils démentent le modèle unidimensionnel et appuient le modèle multidimensionnel décrit plus haut. Les auteurs ne prétendent pas que les construits de la qualité de la relation perçue qu'ils ont identifiés englobent l'éventail complet des composantes possibles. Toutefois, leur étude démontre l'importance de prendre en compte différentes composantes pour une évaluation de la qualité de la relation plus complète. Cette étude démontre que la qualité de la relation perçue est composée d'un éventail de construits spécifiques et quasi-indépendants (satisfaction, engagement, intimité, confiance, passion et amour), mais que ces construits de niveau inférieur constituent aussi la fondation d'évaluations supérieures plus globales envers le partenaire et la relation.

Bref, la présente thèse a mis en lumière l'impact potentiel des biais attentionnels sur la confiance interpersonnelle, une des composantes importantes de la qualité d'une relation. Toutefois, il serait intéressant que les recherches futures étudient l'impact des processus attentionnels sur différents aspects de la qualité de la relation conjugale. En effet, une approche plus globale permettrait de parvenir à une meilleure compréhension de la manière dont les habitudes cognitives, en interaction avec l'attachement, influencent différentes composantes de la relation conjugale, tels la satisfaction conjugale, l'engagement ou la passion.

5.3 Conclusion

En guise de conclusion, les deux études de cette thèse ont permis de faire avancer les connaissances en lien avec les processus attentionnels, l'attachement et la confiance

interpersonnelle. Cette recherche a contribué à l'avancement des connaissances de diverses façons. Dans un premier temps, l'étude 1 a permis de fournir un premier instrument validé auprès d'une population francophone permettant d'évaluer l'attachement spécifique envers le partenaire amoureux. Puis, l'étude 2 a permis de mieux saisir le lien entre les variables à l'étude en montrant que, chez certains individus évitants, l'inhibition de l'attention envers les signaux émotionnels de leur partenaire amoureux est une mauvaise habitude cognitive nuisant à la confiance qu'ils portent envers celui-ci. Il s'agit de la première étude à combiner une mesure d'attachement spécifique envers son partenaire à une mesure de biais attentionnel, elle aussi spécifique au partenaire, afin de prédire la confiance dyadique. De plus, l'originalité de notre tâche attentionnelle nous a permis de différencier entre l'effet d'un biais attentionnel général versus un biais attentionnel spécifique, et cette distinction s'est avérée être importante. Grâce à nos idées et méthodes originales, ces résultats suscitent de nombreuses questions supplémentaires et ouvrent la porte à plusieurs pistes de recherches futures. La voie des futures recherches expérimentales sera sans doute de mieux comprendre le rôle que jouent les processus attentionnels dans les difficultés éprouvées au sein des relations caractérisées par un attachement insécurisé et, par la suite, de pouvoir intervenir efficacement pour contrer ces difficultés.

Tableau 1

Saturations des énoncés du QSR et des scores RQ selon une ACP ajustée à l'aide d'une rotation varimax.

Mesure		Facteur 1	Facteur 2
Modèle des autres du RQ		0,47	
Dimension d'évitement du QSR	Cela m'aide de me tourner vers cette personne quand j'en ai besoin.	0,81	
	Habituellement, je discute de mes préoccupations et de mes problèmes avec cette personne.	0,84	
	Je discute des sujets importants avec cette personne.	0,87	
	Je trouve cela facile de compter sur cette personne.	0,78	
Modèle de soi du RQ			0,67
Dimension d'anxiété du QSR	Je m'inquiète souvent que cette personne ne se soucie pas vraiment de moi.		0,83
	Je crains que cette personne puisse m'abandonner.		0,89
	J'ai peur que cette personne ne soit pas autant attachée à moi que je le suis à elle.		0,92
Valeurs propres (Eigenvalues)		3,76	2,20
% de variance		41,78	24,43

Note : Les saturations de moins de $|\cdot 40|$ ne sont pas rapportées. RQ = *Relationship*

Questionnaire; QSR = Questionnaire sur les structures relationnelles.

ANNEXE A

QUESTIONNAIRES UTILISÉS

Questionnaire sociodémographique

Pour débiter, nous aimerions avoir quelques informations à votre sujet.

Votre sexe

Homme

Femme

Votre année de naissance _____

Quel est le diplôme le plus élevé que vous avez obtenu?

Aucun

Baccalauréat

Diplôme d'études secondaires (DES)

Maîtrise

Diplôme d'études professionnelles (DEP)

Doctorat

Diplôme d'études collégiales (DEC)

Autre _____

Quel est le revenu annuel de votre ménage?

Moins de \$20,000

\$80,000-\$100,000

\$20,000-\$40,000

\$100,000-\$120,000

\$40,000-\$60,000

Plus de \$120,000

\$60,000-\$80,000

Quelle est la durée de la relation avec votre partenaire actuel?

Années _____ Mois _____

Depuis combien de temps êtes-vous fiancé avec votre partenaire?

Pas fiancé

1 à 2 ans

0 à 6 mois

2 ans et plus

6 mois à 1 an

Déjà marié

Est-ce que vous habitez avec cette personne?

Oui

Non

Questionnaire sur les structures relationnelles

SVP, répondez aux 9 questions suivantes à propos de votre partenaire amoureux actuel.

	Fortement en désaccord		Neutre/partagé			Fortement en accord	
1. Cela m'aide de me tourner vers cette personne quand j'en ai besoin.	1	2	3	4	5	6	7
2. Habituellement, je discute de mes préoccupations et de mes problèmes avec cette personne.	1	2	3	4	5	6	7
3. Je discute des sujets importants avec cette personne.	1	2	3	4	5	6	7
4. Je trouve cela facile de compter sur cette personne.	1	2	3	4	5	6	7
5. Je ne me sens pas à l'aise de m'ouvrir à cette personne.	1	2	3	4	5	6	7
6. Je préfère ne pas montrer mes sentiments profonds à cette personne.	1	2	3	4	5	6	7
7. Je m'inquiète souvent que cette personne ne se soucie pas vraiment de moi.	1	2	3	4	5	6	7
8. Je crains que cette personne puisse m'abandonner.	1	2	3	4	5	6	7
9. J'ai peur que cette personne ne soit pas autant attachée à moi que je le suis à elle.	1	2	3	4	5	6	7

Pour évaluer un autre domaine relationnel, il suffit de modifier la personne visée dans la consigne et de garder les énoncés tels quels :

- SVP, répondez aux 9 questions suivantes à propos de votre *mère*.
- SVP, répondez aux 9 questions suivantes à propos de votre *père*.
- SVP, répondez aux 9 questions suivantes à propos de votre *meilleur ami*.

Relationship Questionnaire

SVP, indiquer pour chacun des styles relationnels suivant dans quelle mesure vous croyez que chaque description correspond à votre style relationnel envers votre partenaire.

1. Il est facile pour moi d'être affectivement proche de mon partenaire. Je me sens bien si je peux compter sur lui et s'il peut compter sur moi. Je ne m'inquiète pas d'être seul ou de ne pas être accepté par mon partenaire.

Pas du tout semblable à moi				Quelque peu semblable à moi			Très semblable à moi
1	2	3	4	5	6	7	

2. Parfois, je ressens comme étant assez désagréable d'être proche de mon partenaire. J'aimerais une relation affective étroite, mais je trouve difficile de lui faire entièrement confiance ou d'être dépendant de lui. Je crains parfois d'être blessé si je me permets de trop me rapprocher de lui.

Pas du tout semblable à moi				Quelque peu semblable à moi			Très semblable à moi
1	2	3	4	5	6	7	

3. J'aimerais être affectivement très proche de mon partenaire mais je constate souvent qu'il ne souhaite pas une aussi grande proximité. Je ne me sens pas bien sans relation étroite, mais j'ai parfois le sentiment que mon partenaire ne m'estime pas autant que je l'estime.

Pas du tout semblable à moi				Quelque peu semblable à moi			Très semblable à moi
1	2	3	4	5	6	7	

4. Je me sens bien sans relation affective étroite. Il est très important pour moi de me sentir indépendant et autonome. Je préfère ne pas être dépendant de mon partenaire et qu'il ne le soit pas de moi.

Pas du tout semblable à moi				Quelque peu semblable à moi			Très semblable à moi
1	2	3	4	5	6	7	

Assessment of Relationship Commitment

Pour les prochaines questions, veuillez indiquer le chiffre qui correspond à ce que vous ressentez vis-à-vis votre relation de couple actuelle.

	Pas du tout	Un peu	Assez	Beaucoup	Énormément
1. Dans quelle mesure vous sentez-vous engagé dans votre relation de couple présentement?	1	2	3	4	5
2. Dans quelle mesure vous sentez-vous obligé de poursuivre votre relation de couple présentement?	1	2	3	4	5
3. Dans quelle mesure vous sentez-vous attaché à votre partenaire présentement?	1	2	3	4	5
4. Dans quelle mesure avez-vous le sentiment que c'est votre devoir de continuer votre relation de couple présentement?	1	2	3	4	5
5. Dans quelle mesure êtes-vous enthousiaste par rapport à votre relation de couple?	1	2	3	4	5
6. Dans quelle mesure votre relation de couple est-elle un fardeau pour vous présentement?	1	2	3	4	5
7. Dans quelle mesure seriez-vous soulagé de ne pas être dans une relation de couple présentement?	1	2	3	4	5
8. Dans quelle mesure appréciez-vous vraiment votre relation de couple présentement?	1	2	3	4	5
9. Dans quelle mesure êtes-vous investi dans votre relation de couple?	1	2	3	4	5
10. Dans quelle mesure êtes-vous satisfait de votre relation de couple?	1	2	3	4	5
11. Dans quelle mesure êtes-vous dévoué à votre relation de couple?	1	2	3	4	5
12. Dans quelle mesure êtes-vous loyal envers votre relation de couple?	1	2	3	4	5
13. Dans quelle mesure vous sacrifiez-vous pour votre relation de couple?	1	2	3	4	5
14. Dans quelle mesure vous consacrez-vous à votre relation de couple?	1	2	3	4	5

Échelle de confiance dyadique (version courte)

S'il vous plaît, complétez le questionnaire suivant:

	Fortement en		Neutre/partagé			Fortement en	
	désaccord					accord	
	1	2	3	4	5	6	7
1. Mon partenaire est complètement honnête avec moi.	1	2	3	4	5	6	7
2. Je trouve que je peux entièrement faire confiance à mon partenaire.	1	2	3	4	5	6	7
3. Mon partenaire se comporte correctement et justement avec moi.	1	2	3	4	5	6	7
4. Je pense que je peux compter sur mon partenaire pour m'aider.	1	2	3	4	5	6	7

ANNEXE B

FORMULAIRES EN LIEN À L'ÉTHIQUE

Formulaire de consentement verbal (études au salon de mariage)

BUT

- Étude sur les liens entre les traits de personnalité et les temps de réaction aux stimuli faciaux.
- Appui financier du Conseil de recherches en sciences humaines du Canada.

PROCÉDURE

- Environ 10 minutes, consistant de :
 - Prise de votre photographie
 - Court questionnaire portant sur vos sentiments et traits de personnalité
 - Tâche à l'ordinateur consistant à identifier correctement les stimuli apparaissant à l'écran

CONFIDENTIALITÉ et PARTICIPATION VOLONTAIRE

- Pas de risque d'inconfort important associé à votre participation
- Participation à ce projet complètement volontaire
- Libre de ne pas répondre à une question que vous estimez embarrassante sans avoir à vous justifier
- Tous les questionnaires sont anonymes
- Photo utilisée uniquement pour des fins de recherche et ne sera jamais distribuée ni rendue publique
- Données obtenues seront conservées dans une base de données sécurisée
- Libre de mettre fin à votre participation à ce projet à n'importe quel moment, sans pénalité

COMPENSATION

- Billet de cinéma Cinéplex (d'une valeur de 13\$)

Formulaire de débriefing verbal (études au salon de mariage)

BUT DÉTAILLÉ DU PROJET

- Le but de l'étude est d'étudier le *lien entre les différents styles d'attachement avec son conjoint et le biais attentionnel envers les informations de rejet et d'acceptation sociale.*
- Dans la présente étude, nous souhaitons étudier comment se déploie le processus attentionnel dans le cadre des relations amoureuses.
- Les questionnaires ont été utilisés pour évaluer vos traits de personnalité et votre style d'attachement avec votre conjoint. La tâche à l'ordinateur a mesuré votre biais attentionnel envers les informations d'acceptation (les sourires) et de rejet (visage renfrogné) social.
- Le fait de ne pas annoncer d'emblée le véritable but de l'étude est une procédure nécessaire afin d'étudier les processus attentionnels automatiques et implicites qui émergent spontanément et pour capturer les émotions et réactions véritables des participants.

ÉTUDES DE SUIVI

Nous aimerions effectuer un suivi avec les participants de l'étude. Est-ce que vous nous permettez de vous contacter pour vous inviter au suivi de l'étude?

- Oui, j'aimerais être contacté de nouveau pour participer au suivi de l'étude.
- Non, je préfère ne pas être contacté.

ID participant :

Courriel :

Numéro de téléphone :

Pour de plus amples renseignements ou pour prendre connaissance des résultats de l'étude, tu peux contacter Élise Chaperon : elisechaperon@gmail.com

MERCI DE TA CONTRIBUTION ET DE TA PARTICIPATION!

Formulaire de consentement (étude en ligne)

Vous êtes invité(e) à prendre part à une étude sur les couples. L'étude consiste à remplir un court questionnaire en ligne portant sur vos sentiments et traits de personnalité. La durée totale de l'étude est d'environ 15 minutes. Votre participation à ce projet est complètement volontaire et il n'y a pas de risque d'inconfort important associé à votre participation. Vous êtes libre de mettre fin à votre participation à ce projet à n'importe quel moment, sans pénalité. Soyez assuré(e) que vos réponses seront conservées de manière confidentielle.

À titre de compensation, vous obtiendrez 1 chance sur 5 de gagner une paire de billets de cinéma. Le tirage aura lieu lorsque la collecte des données de l'étude sera complétée.

1. Je reconnais avoir lu le présent formulaire de consentement et consens volontairement à participer à ce projet de recherche.

- Oui, je participe volontairement
- Non, je ne désire pas participer

2. Si vous voulez participer à notre tirage, veuillez nous laisser votre courriel ci-dessous. Les courriels serviront strictement pour le tirage de billets et pour vous contacter si vous êtes l'un des heureux gagnants!

Approbation éthique du projet de recherche

UQAM
Université du Québec à Montréal

CIEREH
Comité institutionnel d'éthique de la
recherche avec des êtres humains

No. 700451

Le Comité institutionnel d'éthique de la recherche avec des êtres humains de l'UQAM a examiné le projet de recherche suivant :

Responsable(s) du projet: Stéphane Dandeneau

Unité(s) : Département de psychologie

Co-chercheur(s):

Titre du projet : «*Nature du lien entre le style d'attachement spécifique au conjoint et le biais attentionnel envers le rejet social.*»

Stagiaire postdoctoral :

Étudiant(s) réalisant leurs projets de mémoire ou de thèse dans le cadre du présent projet ou programme : Élise Chaperon (doctorat en psychologie)

Ce protocole de recherche est jugé conforme aux pratiques habituelles et répond aux normes établies par le Cadre normatif pour l'éthique de la recherche avec des êtres humains de l'UQAM (1999) et l'Énoncé de politique des trois Conseils : Éthique de la recherche avec des êtres humains (2010).

Le présent certificat est valide jusqu'au 1^{er} août 2013.

Rapport du statut du projet (renouvellement du certificat ou fin de projet) attendu pour le : 1^{er} juillet 2013

<http://www.recherche.uqam.ca/ethique/humains-suivi-continu.htm>

Membres du Comité

Membres	Fonction/Discipline	Département ou organisme externe
Marc Bélanger	Ph.D. (sciences neurologiques)	Kinanthropologie
René Binette	Représentant du public	Écomusée du fier monde
Louise Cossette	Ph.D. (psychologie)	Psychologie
Andrée De Serres	Ph.D. (administration)	Stratégie, responsabilité sociale et environnementale
Christa Japel	Ph.D. (psychologie)	Éducation et pédagogie
Maria Nengeh Mensah	Ph.D. (Communications)	École de travail social
Christian Saint-Germain	Ph.D. (théologie)	Philosophie

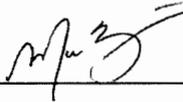
Date de la réunion : 21 juin 2012

Date d'émission initiale du certificat : 1^{er} août 2012

Date(s) de renouvellement du certificat :

R-1 : 31 03 2012 R-2 : R-3 : R-4 : R-5 :

Remarque :



Marc Bélanger, Ph.D., Président

ANNEXE C

FIGURE ET TABLEAU ADDITIONNELS

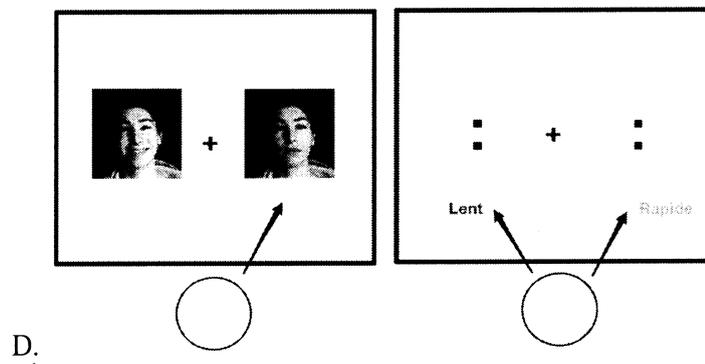
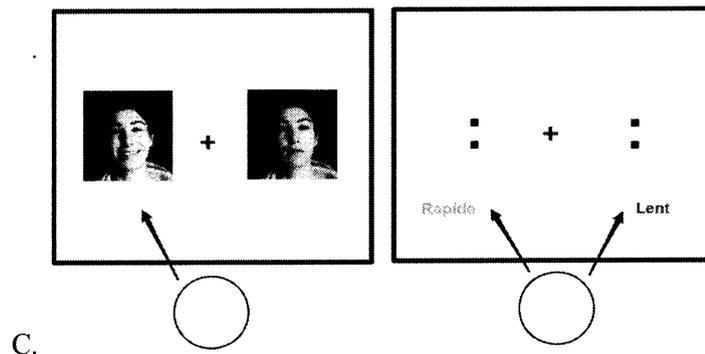
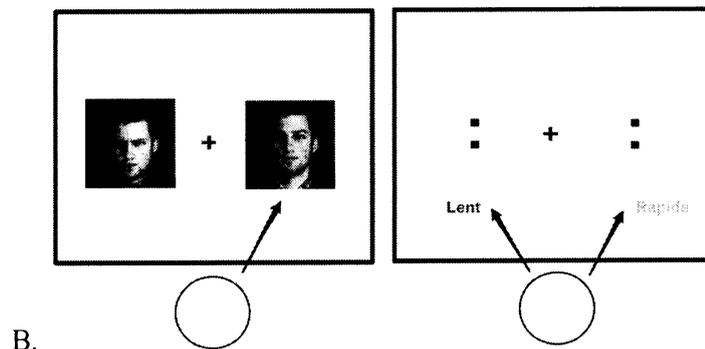
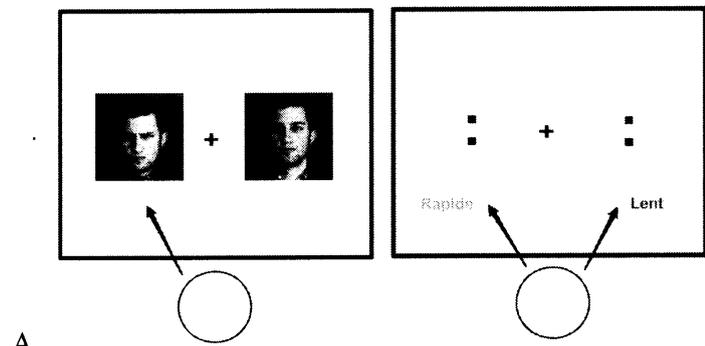


Figure 1. (A) Biais vers le rejet, (B) Inhibition du rejet, (C) Biais vers l'acceptation, (D) Inhibition de l'acceptation

Le Tableau 1 est présenté en complément au deuxième article de la présente thèse. Il n'apparaît pas dans l'article tel que publié, mais nous avons pensé qu'il s'agissait d'un ajout nécessaire afin de présenter les corrélations entre toutes les variables de l'étude en question.

Tableau 1

Corrélations entre les dimensions du QSR et la confiance envers son partenaire au temps 1 et au temps 2 et avec le biais attentionnel envers les signaux émotionnels de son partenaire et des étrangers.

	Femmes						Hommes					
	1	2	3	4	5	6	1	2	3	4	5	6
1. Évitement	-						-					
2. Anxiété	0,34*	-					0,27	-				
3. Confiance T1	-0,26	-0,34*	-				-0,13	-0,33*	-			
4. Confiance T2	-0,01	-0,15	-0,02	-			-0,24	-0,19	0,46**	-		
5. Biais attentionnel envers son partenaire	0,02	0,13	-0,12	0,51**	-		-0,7	-0,7	0,14	0,51**	-	
6. Biais attentionnel envers les étrangers	-0,05	0,24	0,00	-0,09	0,06	-	0,19	0,28	0,00	0,09	0,19	-

* $p < .05$. ** $p < .01$.

RÉFÉRENCES

- Aibao, Z., Mei, L., & Tonggui, L. (2005). Affective Priming with Representations of Different Pictures in the Context of Adult Attachment. [Affective Priming with Representations of Different Pictures in the Context of Adult Attachment.]. *Psychological Science (China)*, *28*, 85-88.
- Aiken, L. S., & West, S. G. (Producer). (1991). Multiple regression: Testing and interpreting interactions.
- Ainsworth, M. (1985). Attachments across the life span. *Bulletin of the New York Academy of Medicine*, *61*, 792-812.
- Ainsworth, M., Blehar, M. C., Waters, E., & Wall, S. (1978). *Patterns of attachment: A psychological study of the strange situation*. Oxford, England: Lawrence Erlbaum.
- Alary, J., Jutras, S., Gauthier, Y., & Goudreau, J. (1999). *Familles en transformation. Récits de pratique en santé mentale*. Boucherville: Gaëtan Morin.
- Amato, P. R. (1996). Explaining the intergenerational transmission of divorce. *Journal of Marriage & the Family*, *58*, 628-640. doi:10.2307/353723
- Amato, P. R., & Booth, A. (2001). The legacy of parents' marital discord: Consequences for children's marital quality. *Journal of Personality and Social Psychology*, *81*, 627-638. doi:10.1037/0022-3514.81.4.627
- Antonucci, T. (1976). Attachment: A Life-Span Concept. *Human Development*, *19*, 135-142.
- Atkinson, L., Leung, E., Goldberg, S., Benoit, D., Poulton, L., Myhal, N., . . . Kerr, S. (2009). Attachment and selective attention: Disorganization and emotional Stroop reaction time. *Development and Psychopathology*, *21*, 99-126. doi:10.1017/s0954579409000078
- Baldwin, M. W. (1992). Relational schemas and the processing of social information. *Psychological Bulletin*, *112*, 461-484. doi:10.1037/0033-2909.112.3.461
- Baldwin, M. W., & Fehr, B. (1995). On the instability of attachment style ratings. *Personal Relationships*, *2*, 247-261. doi:10.1111/j.1475-6811.1995.tb00090.x

- Banse, R., & Rebetz, C. (2008). Relation de couple: modèles théoriques et approches diagnostiques. *Traité de Psychopathologie Cognitive*.
- Bar-Haim, Y. (2010). Research review: Attention bias modification (ABM): a novel treatment for anxiety disorders. *Journal of Child Psychology and Psychiatry*, 6, ahead of print.
- Bar-Haim, Y., Lamy, D., Pergamin, L., Bakermans-Kranenburg, M. J., & van Ijzendoorn, M. H. (2007). Threat-related attentional bias in anxious and nonanxious individuals: A meta-analytic study. *Psychological Bulletin*, 133, 1-24. doi:10.1037/0033-2909.133.1.1
- Bargh, J. A. (1997). The automaticity of everyday life *The automaticity of everyday life: Advances in social cognition, Vol. 10* (pp. 1-61). Mahwah, NJ, US: Lawrence Erlbaum Associates Publishers.
- Bargh, J. A., & Chartrand, T. L. (1999). The unbearable automaticity of being. *American Psychologist*, 54, 462-479. doi:10.1037/0003-066x.54.7.462
- Bargh, J. A., Lombardi, W. J., & Higgins, E. T. (1988). Automaticity of chronically accessible constructs in person \times situation effects on person perception: It's just a matter of time. *Journal of Personality and Social Psychology*, 55, 599-605. doi:10.1037/0022-3514.55.4.599
- Barrow, A. P. (2007). *Assessing emotional evaluation: A validation study of the Reactions to Emotions Questionnaire*: ProQuest.
- Bartholomew, K., & Horowitz, L. M. (1991). Attachment styles among young adults: A test of a four-category model. *Journal of Personality and Social Psychology*, 61, 226-244. doi:10.1037/0022-3514.61.2.226
- Bentler, P. M. (1992). On the fit of models to covariances and methodology to the *Bulletin. Psychological Bulletin*, 112, 400-404. doi:10.1037/0033-2909.112.3.400
- Bowlby, J. (1980). *Attachment and loss*. New York, NY, US: Basic Books.

- Brennan, K. A., Clark, C. L., & Shaver, P. R. (1998). Self-report measurement of adult attachment: An integrative overview *Attachment theory and close relationships*. (pp. 46-76): New York, NY, US: Guilford Press.
- Browne, M. W., Cudeck, R., Bollen, K. A., & Long, J. S. (1993). Alternative ways of assessing model fit. *Sage focus editions, 154*, 136-136.
- Campbell, L., & Kashy, D. A. (2002). Estimating Actor, Partner, and Interaction Effects for Dyadic Data Using PROC MIXED and HLM: A User-Friendly Guide. *Personal Relationships, 9*, 327-342. doi:10.1111/1475-6811.00023
- Campbell, L., Simpson, J. A., Boldry, J. G., & Rubin, H. (2010). Trust, variability in relationship evaluations, and relationship processes. *Journal of Personality and Social Psychology, 99*, 14-31. doi:10.1037/a0019714
- Carnelley, K. B., Pietromonaco, P. R., & Jaffe, K. (1996). Attachment, caregiving, and relationship functioning in couples: Effects of self and partner. *Personal Relationships, 3*, 257-278. doi:10.1111/j.1475-6811.1996.tb00116.x
- Cassidy, J., & Kobak, R. R. (1988). Avoidance and its relation to other defensive processes. In J. B. T. Nezworski (Ed.), *Clinical implications of attachment* (pp. 300-323). Hillsdale, NJ, England: Lawrence Erlbaum Associates, Inc.
- Chaperon, É., & Dandeneau, S. D. (en révision). Le Questionnaire sur les structures relationnelles : adaptation et validation de la version française du Experiences in Close Relationships - Relationship Structures Questionnaire.
- Chaperon, É., Dandeneau, S. D., Lydon, J., Pascuzzo, K., & Auger, É. (sous presse). L'inhibition de l'attention envers les signaux émotionnels de son partenaire amoureux modère la relation entre l'attachement évitant et la confiance. *Revue canadienne des sciences du comportement*.
- Chen, F., Curran, P. J., Bollen, K. A., Kirby, J., & Paxton, P. (2008). An Empirical Evaluation of the Use of Fixed Cutoff Points in RMSEA Test Statistic in Structural Equation Models. *Sociological Methods & Research, 36*, 462-494. doi:10.1177/0049124108314720

- Cohen, J. (1977). *Statistical power analysis for the behavioral sciences (rev. ed.)*. Hillsdale, NJ, England: Lawrence Erlbaum Associates, Inc.
- Collins, N. L., & Feeney, B. C. (2004). Working Models of Attachment Shape Perceptions of Social Support: Evidence From Experimental and Observational Studies. *Journal of Personality and Social Psychology*, *87*, 363-383. doi:10.1037/0022-3514.87.3.363
- Collins, N. L., & Read, S. J. (1994). Cognitive representations of attachment: The structure and function of working models. In K. B. D. Perlman (Ed.), *Attachment processes in adulthood* (pp. 53-90). London, England: Jessica Kingsley Publishers.
- Conger, R. D., Cui, M., Bryant, C. M., & Elder, G. H., Jr. (2000). Competence in early adult romantic relationships: A developmental perspective on family influences. *Journal of Personality and Social Psychology*, *79*, 224-237. doi:10.1037/0022-3514.79.2.224
- Cozzarelli, C., Hoekstra, S. J., & Bylsma, W. H. (2000). General versus specific mental models of attachment: Are they associated with different outcomes? *Personality and Social Psychology Bulletin*, *26*, 605-618. doi:10.1177/0146167200267008
- Cronbach, L. J. (1951). Coefficient alpha and the internal structure of tests. *Psychometrika*, *16*, 297-334.
- Cummings, E. M., & Davies, P. T. (2002). Effects of marital conflict on children: Recent advances and emerging themes in process-oriented research. *Journal of Child Psychology and Psychiatry*, *43*, 31-63. doi:10.1111/1469-7610.00003
- Dainton, M., & Aylor, B. (2001). A relational uncertainty analysis of jealousy, trust, and maintenance in long-distance versus geographically close relationships. *Communication Quarterly*, *49*, 172-188. doi:10.1080/01463370109385624
- Dandeneau, S. D., & Baldwin, M. W. (2004). The Inhibition Of Socially Rejecting Information Among People With High Versus Low Self-Esteem: The Role Of

- Attentional Bias And The Effects Of Bias Reduction Training. *Journal of Social and Clinical Psychology; Journal of Social and Clinical Psychology*, 23, 584-602. doi:10.1521/jscp.23.4.584.40306
- Dandeneau, S. D., & Baldwin, M. W. (2009a). The buffering effects of rejection-inhibiting attentional training on social and performance threat among adult students. *Contemporary Educational Psychology*, 34, 42-50. doi:10.1016/j.cedpsych.2008.05.004
- Dandeneau, S. D., & Baldwin, M. W. (2009b). The buffering effects of rejection-inhibiting attentional training on social and performance threat among adult students. *Contemporary Educational Psychology; Contemporary Educational Psychology*, 34, 42-50. doi:10.1016/j.cedpsych.2008.05.004
- Dandeneau, S. D., Baldwin, M. W., Baccus, J. R., Sakellaropoulo, M., & Pruessner, J. C. (2007a). Cutting stress off at the pass: Reducing stress and hypervigilance to social threat by manipulating attention. *Journal of Personality and Social Psychology*, 93, 651-666.
- Dandeneau, S. D., Baldwin, M. W., Baccus, J. R., Sakellaropoulo, M., & Pruessner, J. C. (2007b). Cutting stress off at the pass: Reducing vigilance and responsiveness to social threat by manipulating attention. *Journal of Personality and Social Psychology; Journal of Personality and Social Psychology*, 93, 651-666. doi:10.1037/0022-3514.93.4.651
- Dewitte, M. (2011). Adult attachment and attentional inhibition of interpersonal stimuli. *Cognition and Emotion*, 25, 612-625. doi:10.1080/02699931.2010.508683
- Dewitte, M., & De Houwer, J. (2008). Adult attachment and attention to positive and negative emotional face expressions. *Journal of Research in Personality*, 42, 498-505. doi:10.1016/j.jrp.2007.07.010
- Dewitte, M., De Houwer, J., Koster, E. H. W., & Buysse, A. (2007). What's in a name? Attachment-related attentional bias. *Emotion*, 7, 535-545. doi:10.1037/1528-3542.7.3.535

- Dewitte, M., & De Houwer, J. A. N. (2011). Attachment-style differences in the appraisal of the attachment figure. *European Journal of Personality, 25*, 173-183. doi:10.1002/per.773
- Dewitte, M., Koster, E. H. W., De Houwer, J., & Buysse, A. (2007). Attentive processing of threat and adult attachment: A dot-probe study. *Behaviour Research and Therapy, 45*, 1307-1317. doi:10.1016/j.brat.2006.11.004
- Dykas, M. J., & Cassidy, J. (2011). Attachment and the processing of social information across the life span: Theory and evidence. *Psychological Bulletin, 137*, 19-46. doi:10.1037/a0021367
- Edelstein, R. S., & Gillath, O. (2008). Avoiding interference: Adult attachment and emotional processing biases. *Personality and Social Psychology Bulletin, 34*, 171-181. doi:10.1177/0146167207310024
- Feeney, B. C., & Collins, N. L. (2001). Predictors of caregiving in adult intimate relationships: An attachment theoretical perspective. *Journal of Personality and Social Psychology, 80*, 972-994. doi:10.1037/0022-3514.80.6.972
- Feeney, J. A., & Noller, P. (1990). Attachment style as a predictor of adult romantic relationships. *Journal of Personality and Social Psychology, 58*, 281-291. doi:10.1037/0022-3514.58.2.281
- Fletcher, G. J. O., Simpson, J. A., & Thomas, G. (2000). The measurement of perceived relationship quality components: A confirmatory factor analytic approach. *Personality and Social Psychology Bulletin, 26*, 340-354. doi:10.1177/0146167200265007
- Fox, E., Cahill, S., & Zougkou, K. (2010). Preconscious processing biases predict emotional reactivity to stress. *Biological Psychiatry, 67*, 371-377.
- Fraley, R. C., Davis, K. E., & Shaver, P. R. (1998). Dismissing-avoidance and the defensive organization of emotion, cognition, and behavior. In J. A. S. W. S. Rholes (Ed.), *Attachment theory and close relationships* (pp. 249-279). New York, NY, US: Guilford Press.

- Fraley, R. C., Garner, J. P., & Shaver, P. R. (2000). Adult attachment and the defensive regulation of attention and memory: Examining the role of preemptive and postemptive defensive processes. *Journal of Personality and Social Psychology, 79*, 816-826. doi:10.1037/0022-3514.79.5.816
- Fraley, R. C., Heffernan, M. E., Vicary, A. M., & Brumbaugh, C. C. (2011). The experiences in close relationships—Relationship Structures Questionnaire: A method for assessing attachment orientations across relationships. *Psychological Assessment, 23*, 615-625. doi:10.1037/a0022898
- Fraley, R. C., Hudson, N. W., Heffernan, M. E., & Segal, N. (2015). Are Adult Attachment Styles Categorical or Dimensional? A Taxometric Analysis of General and Relationship-Specific Attachment Orientations. *Journal of Personality and Social Psychology*, No Pagination Specified. doi:10.1037/pspp0000027
- Fraley, R. C., & Shaver, P. R. (2000). Adult romantic attachment: Theoretical developments, emerging controversies, and unanswered questions. *Review of General Psychology, 4*, 132-154. doi:10.1037/1089-2680.4.2.132
- Fraley, R. C., & Waller, N. G. (1998). Adult attachment patterns: A test of the typological model. In J. A. S. W. S. Rholes (Ed.), *Attachment theory and close relationships* (pp. 77-114). New York, NY, US: Guilford Press.
- Gagné, F. M., & Lydon, J. E. (2006). Assessing Commitment Distinct from Satisfaction: The Assessment of Relationship Commitment (ARC). *Unpublished*.
- George, D., & Mallery, P. (2010). *SPSS for Windows Step by Step: A Simple Guide and Reference 18.0 Update*: Prentice Hall Press.
- Givertz, M., Woszidlo, A., Segrin, C., & Knutson, K. (2013). Direct and indirect effects of attachment orientation on relationship quality and loneliness in married couples. *Journal of Social and Personal Relationships, 30*, 1096-1120. doi:10.1177/0265407513482445

- Goldberg, L. R. (1990). An alternative "description of personality": The Big-Five factor structure. *Journal of Personality and Social Psychology*, *59*, 1216-1229. doi:10.1037/0022-3514.59.6.1216
- Hair, J. F. (2006). *Multivariate data analysis*. Upper Saddle River, NJ [etc.]: Pearson Prentice Hall.
- Hazan, C., & Shaver, P. (1987). Romantic love conceptualized as an attachment process. *Journal of Personality and Social Psychology*, *52*, 511-524. doi:10.1037/0022-3514.52.3.511
- Hazan, C., & Shaver, P. R. (1994). Attachment as an organizational framework for research on close relationships. *Psychological Inquiry*, *5*, 1-22. doi:10.1207/s15327965pli0501_1
- Hazan, C., & Zeifman, D. (1994). Sex and the psychological tether. In K. B. D. Perlman (Ed.), *Attachment processes in adulthood* (pp. 151-178). London, England: Jessica Kingsley Publishers.
- Heerdink, M. W., van Kleef, G. A., Homan, A. C., & Fischer, A. H. (2015). Emotional expressions as social signals of rejection and acceptance: Evidence from the Affect Misattribution Paradigm. *Journal of Experimental Social Psychology*, *56*, 60-68. doi:<http://dx.doi.org/10.1016/j.jesp.2014.09.004>
- Helfinstein, S. M., White, L. K., Bar-Haim, Y., & Fox, N. A. (2008). Affective primes suppress attention bias to threat in socially anxious individuals. *Behaviour Research and Therapy*, *46*, 799-810. doi:10.1016/j.brat.2008.03.011
- Holmes, J. G. (1991). Trust and the appraisal process in close relationships. In W. H. J. D. Perlman (Ed.), *Advances in personal relationships: A research annual, Vol. 2* (pp. 57-104). Oxford, England: Jessica Kingsley Publishers.
- Hooper, D., Coughlan, J., & Mullen, M. (2008). Structural equation modelling: Guidelines for determining model fit. *Articles*, *2*.
- Hoyle, R. H. (1995). *Structural equation modeling: Concepts, issues, and applications*. Thousand Oaks, CA, US: Sage Publications, Inc.

- Institut de la statistique du Québec (ISQ), Nombre de divorces et indice synthétique de divortialité 1969-2008. *Bilan démographique du Québec*. Édition 2011. Retrieved from <http://www.stat.gouv.qc.ca/statistiques/population-demographie/mariages-divorces/6p4.htm>
- Jöreskog, K. G., & Sörbom, D. (1993). *LISREL 8: Structural equation modeling with the SIMPLIS command language*. Hillsdale, NJ, England: Lawrence Erlbaum Associates, Inc.
- Kafetsios, K., Andriopoulos, P., & Papachiou, A. (2014). Relationship status moderates avoidant attachment differences in positive emotion decoding accuracy. *Personal Relationships*, *21*, 191-205. doi:10.1111/pere.12026
- Kahneman, D., & Treisman, A. (1984). Changing views of attention and automaticity. In R. Parasuraman, D. D.R., & J. Beatty (Eds.), *Variants of attention* (pp. 29-61). New York: Academic Press.
- Karantzas, G. C., Feeney, J. A., Goncalves, C. V., & McCabe, M. P. (2014). Towards an integrative attachment-based model of relationship functioning. *British Journal of Psychology*, *105*, 413-434. doi:10.1111/bjop.12047
- Keelan, J. P. R., Dion, K. L., & Dion, K. K. (1994). Attachment style and heterosexual relationships among young adults: A short-term panel study. *Journal of Social and Personal Relationships*, *11*, 201-214. doi:10.1177/0265407594112003
- Kenny, D. A., Kaniskan, B., & McCoach, D. B. (2015). The Performance of RMSEA in Models With Small Degrees of Freedom. *Sociological Methods & Research*, *44*, 486-507. doi:10.1177/0049124114543236
- Kenny, D. A., Kashy, D. A., & Cook, W. L. (2006a). *Dyadic data analysis*. New York, NY, US: Guilford Press.
- Kenny, D. A., Kashy, D. A., & Cook, W. L. (2006b). *Dyadic data analysis*. New York, NY, US: Guilford Press.

- Kirchmann, H., Steyer, R., Mayer, A., Joraschky, P., Schreiber-Willnow, K., & Strauss, B. (2012). Effects of adult inpatient group psychotherapy on attachment characteristics: An observational study comparing routine care to an untreated comparison group. *Psychotherapy Research, 22*, 95-114. doi:10.1080/10503307.2011.626807
- Krishnakumar, A., & Buehler, C. (2000). Interparental conflict and parenting behaviors: A meta-analytic review. *Family Relations: An Interdisciplinary Journal of Applied Family Studies, 49*, 25-44. doi:10.1111/j.1741-3729.2000.00025.x
- Kuhl, J., & Kazén, M. (2008). Motivation, affect, and hemispheric asymmetry: Power versus affiliation. *Journal of Personality and Social Psychology, 95*, 456-469. doi:10.1037/0022-3514.95.2.456
- Lafontaine, M.-F., & Lussier, Y. (2003). Évaluation bidimensionnelle de l'attachement amoureux. *Revue canadienne des sciences du comportement, 35*, 56-60.
- Larzelere, R. E., & Huston, T. L. (1980). The Dyadic Trust Scale: Toward understanding interpersonal trust in close relationships. *Journal of Marriage and the Family, 42*, 595-604. doi:10.2307/351903
- Laursen, B., & Bukowski, W. M. (1997). A Developmental Guide to the Organisation of Close Relationships. *International Journal of Behavioral Development, 21*, 747-770. doi:10.1080/016502597384659
- MacLeod, C., & Hagan, R. (1992). Individual differences in the selective processing of threatening information, and emotional responses to a stressful life event. *Behaviour Research and Therapy, 30*, 151-161. doi:10.1016/0005-7967(92)90138-7
- MacLeod, C., Mathews, A., & Tata, P. (1986). Attentional bias in emotional disorders. *Journal of Abnormal Psychology, 95*, 15-20. doi:10.1037/0021-843x.95.1.15

- MacLeod, C., Rutherford, E., Campbell, L., Ebsworthy, G., & Holker, L. (2002). Selective attention and emotional vulnerability: Assessing the causal basis of their association through the experimental manipulation of attentional bias. *Journal of Abnormal Psychology, 111*, 107-123. doi:10.1037/0021-843x.111.1.107
- MacLeod, C., Soong, L. Y., Rutherford, E. M., & Campbell, L. W. (2007). Internet-delivered assessment and manipulation of anxiety-linked attentional bias: Validation of a free-access attentional probe software package. 3.
- Magai, C., & Consedine, N. (2004). Introduction to the special issue: Attachment and aging. *Attachment & Human Development, 6*, 349-351. doi:10.1080/1461673042000303109
- Maier, M. A., Bernier, A., Pekrun, R., Zimmermann, P., Strasser, K., & Grossmann, K. E. (2005). Attachment state of mind and perceptual processing of emotional stimuli. *Attachment & Human Development, 7*, 67-81. doi:10.1080/14616730500039606
- Main, M., & Solomon, J. (1990). Procedures for identifying infants as disorganized/disoriented during the Ainsworth Strange Situation. In M. T. Greenberg, D. Cicchetti, & E. M. Cummings (Eds.), (pp. 121-160). Chicago, IL, US: University of Chicago Press.
- Mathews, A., & MacLeod, C. (1994). Cognitive approaches to emotion and emotional disorders. *Annual Review of Psychology, 45*, 25-50.
- Mikulincer, M. (1998). Attachment working models and the sense of trust: An exploration of interaction goals and affect regulation. *Journal of Personality and Social Psychology, 74*, 1209-1224. doi:10.1037/0022-3514.74.5.1209
- Mikulincer, M., Birnbaum, G., Woddis, D., & Nachmias, O. (2000). Stress and accessibility of proximity-related thoughts: Exploring the normative and intraindividual components of attachment theory. *Journal of Personality and Social Psychology, 78*, 509-523.

- Mikulincer, M., Gillath, O., & Shaver, P. R. (2002). Activation of the attachment system in adulthood: Threat-related primes increase the accessibility of mental representations of attachment figures. *Journal of Personality and Social Psychology, 83*, 881-895. doi:10.1037/0022-3514.83.4.881
- Mikulincer, M., Hirschberger, G., Nachmias, O., & Gillath, O. (2001). The affective component of the secure base schema: Affective priming with representations of attachment security. *Journal of Personality and Social Psychology, 81*, 305-321. doi:10.1037/0022-3514.81.2.305
- Mikulincer, M., Orbach, I., & Iavnieli, D. (1998). Adult attachment style and affect regulation: Strategic variations in subjective self–other similarity. *Journal of Personality and Social Psychology, 75*, 436-448. doi:10.1037/0022-3514.75.2.436
- Mikulincer, M., & Shaver, P. R. (2003). The Attachment Behavioral System in Adulthood: Activation, Psychodynamics, and Interpersonal Processes *Advances in experimental social psychology, Vol. 35* (pp. 53-152). San Diego, CA, US: Elsevier Academic Press.
- Mikulincer, M., & Shaver, P. R. (2005). Mental Representations of Attachment Security: Theoretical Foundation for a Positive Social Psychology *Interpersonal cognition* (pp. 233-266). New York, NY, US: Guilford Press.
- Mikulincer, M., Shaver, P. R., & Slav, K. (2006). Attachment, Mental Representations of Others, and Gratitude and Forgiveness in Romantic Relationships *Dynamics of romantic love: Attachment, caregiving, and sex.* (pp. 190-215): New York, NY, US: Guilford Press.
- Mogg, K., McNamara, J., Powys, M., Rawlinson, H., Seiffer, A., & Bradley, B. P. (2000). Selective attention to threat: A test of two cognitive models of anxiety. *Cognition and Emotion, 14*, 375-399.
- Murray, S. L., & Holmes, J. G. (2009). The architecture of interdependent minds: A motivation-management theory of mutual responsiveness. *Psychological Review, 116*, 908-928. doi:10.1037/a0017015

- Murray, S. L., Pinkus, R. T., Holmes, J. G., Harris, B., Gomillion, S., Aloni, M., . . . Leder, S. (2011). Signaling when (and when not) to be cautious and self-protective: Impulsive and reflective trust in close relationships. *Journal of Personality and Social Psychology, 101*, 485-502. doi:10.1037/a0023233
- Muthén, L. K., & Muthén, B. O. (2007). *Mplus User's Guide* (6th ed.). Los Angeles, CA: Muthén & Muthén.
- Nunnally, J. C., & Bernstein, I. H. (1994). *Psychometric theory* (3rd ed.). New York: McGraw-Hill.
- Pedhazur, E. J., & Schmelkin, L. P. (1991). *Measurement, Design, and Analysis: An Integrated Approach*: Lawrence Erlbaum Associates.
- Pistole, M. C., Clark, E. M., & Tubbs, A. L. (1995). Love relationships: Attachment style and the investment model. *Journal of Mental Health Counseling, 17*, 199-209.
- Podsakoff, P. M., MacKenzie, S. B., Lee, J. Y., & Podsakoff, N. P. (2003). Common method biases in behavioral research: a critical review of the literature and recommended remedies. *J Appl Psychol, 88*, 879-903. doi:10.1037/0021-9010.88.5.879
- Ratcliff, R. (1993). Methods for dealing with reaction time outliers. *Psychological Bulletin, 114*, 510-532. doi:10.1037/0033-2909.114.3.510
- Ravitz, P., Maunder, R., Hunter, J., Sthankiya, B., & Lancee, W. (2010). Adult attachment measures: A 25-year review. *Journal of Psychosomatic Research, 69*, 419-432. doi:<http://dx.doi.org/10.1016/j.jpsychores.2009.08.006>
- Raymond, J. E., Shapiro, K. L., & Arnell, K. M. (1992). Temporary suppression of visual processing in an RSVP task: An attentional blink? *Journal of Experimental Psychology: Human Perception and Performance, 18*, 849-860. doi:10.1037/0096-1523.18.3.849
- Rempel, J. K., Holmes, J. G., & Zanna, M. P. (1985). Trust in close relationships. *Journal of Personality and Social Psychology, 49*, 95-112. doi:10.1037/0022-3514.49.1.95

- Rholes, W. S., & Simpson, J. A. (2004). Attachment Theory: Basic Concepts and Contemporary Questions. In W. S. R. J. A. Simpson (Ed.), *Adult attachment: Theory, research, and clinical implications* (pp. 3-14). New York, NY, US: Guilford Publications.
- Ross, L. R., & Spinner, B. (2001). General and specific attachment representations in adulthood: Is there a relationship? *Journal of Social and Personal Relationships, 18*, 747-766. doi:10.1177/0265407501186001
- Schmitt, D. P. (2003). Are men universally more dismissing than women? Gender differences in romantic attachment across 62 cultural regions. *Personal Relationships, 10*, 307-331. doi:10.1111/1475-6811.00052
- Shi, L., Wampler, R., & Wampler, K. (2014). Categorical or dimensional: How do attachment measures inform clinicians in couple therapy? *Journal of Family Psychotherapy, 25*, 12-25. doi:10.1080/08975353.2014.881686
- Sibley, C. G., Fischer, R., & Liu, J. H. (2005). Reliability and validity of the revised experiences in close relationships (ECR-R) self-report measure of adult romantic attachment. *Pers Soc Psychol Bull, 31*, 1524-1536. doi:10.1177/0146167205276865
- Simpson, J. A. (1990). Influence of attachment styles on romantic relationships. *Journal of Personality and Social Psychology, 59*, 971-980. doi:10.1037/0022-3514.59.5.971
- Simpson, J. A. (2007). Foundations of interpersonal trust. In A. W. K. E. T. Higgins (Ed.), *Social psychology: Handbook of basic principles (2nd ed.)* (pp. 587-607). New York, NY, US: Guilford Press.
- Spielmann, S. S., Maxwell, J. A., MacDonald, G., & Baratta, P. L. (2013). Don't get your hopes up: Avoidantly attached individuals perceive lower social reward when there is potential for intimacy. *Personality and Social Psychology Bulletin, 39*, 219-236. doi:10.1177/0146167212472541
- Stein, H., Koontz, A. D., Fonagy, P., Allen, J. G., Fultz, J., Brethour Jr, J. R., . . . Evans, R. B. (2002). Adult attachment: What are the underlying dimensions?

- Psychology and Psychotherapy: Theory, Research and Practice*, 75, 77-91.
doi:10.1348/147608302169562
- Story, L. B., Rothman, A. D., & Bradbury, T. N. (2002). Risk factors, risk processes, and the longitudinal course of newlywed marriage. In P. Noller & J. A. Feeney (Eds.), *Understanding marriage: Developments in the study of couple interaction*. (pp. 468-492): New York, NY, US: Cambridge University Press.
- Strauss, B. M., Mestel, R., & Kirchmann, H. A. (2011). Changes of attachment status among women with personality disorders undergoing inpatient treatment. *Counselling & Psychotherapy Research*, 11, 275-283.
doi:10.1080/14733145.2010.548563
- United Nations, World Fertility Report 2003. *Population Division*. Retrieved from <http://www.un.org/esa/population/publications/worldfertility/Frenchexecsum.pdf>
- Vallerand, R. J. (1989). Vers une méthodologie de validation trans-culturelle de questionnaires psychologiques: Implications pour la recherche en langue française. [Toward a methodology for the transcultural validation of psychological questionnaires: Implications for research in the French language.]. *Canadian Psychology/Psychologie canadienne*, 30, 662-680.
doi:10.1037/h0079856
- Vallerand, R. J. (2006). *Les fondements de la psychologie sociale* (2e ed.). Montréal: Gaëtan Morin
- Van Emmichoven, I. A. Z., Van Ijzendoorn, M. H., De Rooter, C., & Brosschot, J. F. (2003). Selective processing of threatening information: Effects of attachment representation and anxiety disorder on attention and memory. *Development and Psychopathology*, 15, 219-237. doi:10.1017/s0954579403000129
- Vrtička, P., Bondolfi, G., Sander, D., & Vuilleumier, P. (2012). The neural substrates of social emotion perception and regulation are modulated by adult attachment style. *Social Neuroscience*, 7, 473-493.
doi:10.1080/17470919.2011.647410

- Vuilleumier, P., & Huang, Y.-M. (2009). Emotional attention: Uncovering the mechanisms of affective biases in perception. *Current Directions in Psychological Science, 18*, 148-152.
- Williams, M. G., Mathews, A., & MacLeod, C. (1996). The emotional stroop task and psychopathology. *Psychological Bulletin, 120*, 3-24.
- Wittenbrink, B., & Schwarz, N. (2007). *Implicit measures of attitudes*. New York, NY, US: Guilford Press.